

Gratuit

Juin, Juillet 1992 Volume 1 numéro 8

Carifête 92

The Ukrainians in Montréal

Des livres, des bons livres...

CIDIHCA

23322

La rue
LAURIER OUEST

Les
bonnes
adresses

29 Restaurant-bar Manouchka
Cuisine Russe, musiciens
270-0758

110 Geneviève Dostaler
Accessoires de mode
270 0511

111 Artefact International
Objets ethnographiques
278-6575

125 Klytia
Produits de beauté
Artisanat mexicain de luxe
277-3266

Illustration Isabelle Robida

137
Fêt'Art
276-0649

156
Le club des pins
Cuisine Provençale &
Gasconne
272-9484

278
L'Autre Bar
Bar rencontre
avec
terrace
278-1519

281
Au courant
Lampes décoratives,
luminaires halogènes
279-8476

365
Madame
L'Espérance
Fleuriste
277-2173

1020
Nicole Miller
270-2274

1051
Cache Cache
273-9700

1054
Agatha Paris
Bijoux de fantaisie de haute
gamme
272-9313

1066
Mitsouko Vêtements
Réduction jusqu'à 80%
pour l'été
278-1621

1126
La Bruja
Tout pour la salle de bain
excellents produits
corporels
278-1804

Images
pour
placer
une
annonce
composez
le
845-6218

Images
LE SEUL
MAGAZINE
INTERCULTUREL
DISTRIBUE
GRATUITEMENT
À MONTREAL

Johanne Côté
Les beaux maillots
Tél.: 278-1667
MAILLOTS DE BAIN
COSTUMES D'EXERCICE
LINGERIE
138 Laurier O, Montréal, Québec H2T 2N7

1118 avenue Laurier ouest
Outremont
H2V 2L4
Incognito
Vêtements de qualité
légèrement portés
(514) 948-4844
Almost new quality clothing

BOUTIQUE
**Miryam
Taybak**
IMPORTATIONS
Prêt-à-Porter
Féminin
Un grand choix
de marques importées
234 rue Laurier.O
Tél: 274-7293

Panier à la Carte
Une touche d'originalité et de raffinement
Faites la différence, offrez un panier gourmet
. emballage cadeau . serviettes de table
. cartes . bougies
. produits gourmets
1, Westmount Square, Westmount, Qué H3Z 2P9.
Tél: (514) 981-6113
114 Laurier Ouest Tél: 274-7077

**BAIN DE
MINUIT...**



Bar **MINUIT...** 115, rue Laurier Ouest - téléphone 271-2110

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier
Alix Laurent

Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef/Chief editor: Dominique Ollivier
Rédactrice adjointe/Assistant to the editor: Cloë Gotzin
English Editor: Nathalie Bloomfield
Coordonnateur section cinéma: Yves Beaupré
Coordonnateurs section littérature: Nouri Lajmi, Stanley Péan
Coordonnatrice section consommation: Darline Clervaux

Collaborateurs/Collaborators

Frédéric Augustin, Anthony Bansfield, Amuna Baraka, Alain Beaulieu, Stéphanie Berdugo, Stéphanie Casimir, Johanne Comte, Alain Côté, Darline Clervaux, David Fiore, Marie-Josée Gagné, Richard Gervais, Brian Hunter, Dan Maher, Claude Marsil, Guylaine Maroist, Karen Ocana, Michael Pasternak, Anna Peralte, Christopher Pollon, Stanley Péan, Caroline Tessier, Heather Williams

Montage et graphisme

Direction artistique/ Art direction: Marie-Denise Douyon
Design Layout: Rive-Sud Typo Service Inc.

Illustration/Illustrators

Corin Christian, Mohamed Danawi

Photographes/Photographers

Luis Abella, Christian Fleury, Serge Jongué, Yves Beaupré, Tim Krochak

Publicité/Advertising

Joëlle Bouchardy, Darline Clervaux, Pascal Imbert, Hans Pierre, Marie-Josée Gagné, Sana Jarnac
tel: (514) 845-6218, 845-0880
fax: (514) 845-0631

Administration

Alix Laurent

Remerciements

Voix du Sud, Vues d'Afrique, Centre de Documentation d'images Azul, Griif, Richard Pierre-Jacques, Barbara Kornaga, Carole Lemay, Chantal Bouchardy

IMAGES est un mensuel produit par **Interimages Communications** en collaboration avec le CIDIHCA et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Interimages Communications et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Nos bureaux sont situés au 417 rue Saint-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. **IMAGES** est imprimé par Payette & Simms. Le prix d'un abonnement annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Interimages Communications**, in collaboration with CIDIHCA and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyright of Interimages Communications and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publisher. Our offices are situated at 417 Saint-Pierre Street, suite 408, Montreal (Quebec). **IMAGES** is printed by Payette & Simms Inc. Yearly subscription rates are: \$60.00 (plus GST) in Canada, and \$75.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice of events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.



Luis Abella: 500 ans après...

Actualité

Éditorial 2

Une société
au féminin
pluriel 3



Minority Women: Breaking
New Ground in Quebec's
Feminist Movement 3

Un discours de bon arien:
entrevue avec Michel
Larocque, leader
montréalais du KKK 5

Carifête 1992 6

Humeur noire 12

Actualité juridique 13

ZOOM:
The Ukrainians 14

International

La corne abandonnée:
Somalie 10

And they're still waiting for
Cuba's downfall 11

Photo-reportage

Luis Abella: Un demi-
millénaire 18-19

Culture

Agenda 16

Musique
Rythmes d'ailleurs au festival
de Jazz 20

In search
of
Bootsauce
21



Cinéma
Les cent ans du cinéma 23

Welcome to the Reel
World 24

Images de femmes 25

Daughters of the dust 25

Théâtre
The Fourth Wall 26

Poursuivi par le
succès... 26

Littérature:
Des livres, des livres, des
bons livres... 27

Arts
The New McCord
Museum 31

S'évader à Montréal: les
beaux détours 31

Consommation

Tifs et Trucs:

Ondes et ondulés: la
coiffure noire à
Montréal 32



Restos

Autour du monde en 80
saveurs 34

Info-Resto 35

Divers

Les petites annonces 36



L'invention de l'Amérique

500 ans déjà depuis l'arrivée de Christophe Colomb en terres d'Amérique! On a coutume de célébrer les anniversaires et d'édifier les hommes. Mais voilà un anniversaire dont les préparatifs ne se font pas sans douleurs. Et pour cause! L'Histoire officielle nous raconte la grandeur du navigateur et s'empresse de nous énumérer les trésors découverts et leurs bienfaits sur l'Europe industrielle de l'époque. L'autre Histoire, elle, parle plutôt des méfaits – encore présents – de la «découverte». L'Histoire, c'est bien connu, est écrite par les vainqueurs. Elle n'en est pas moins vécue par tous et toutes. Alors pourquoi ce besoin de nous rappeler le génie de Christophe Colomb si ce n'est pour nous faire oublier les atrocités engendrées par sa «découverte»?

Que doit-on retenir de l'homme qui accosta l'Amérique le 12 octobre 1492?

«Non seulement l'Amérique n'avait pas de nom, mais les Norvégiens ignoraient qu'ils l'avaient découverte depuis longtemps et Colomb lui-même, jusqu'à sa mort, après ses voyages, demeura convaincu qu'il était arrivé en Asie par la route de l'ouest¹. S'il est vrai que bon nombre de découvertes furent le fait du hasard, celle-là en est une de plus. Mais pourquoi Colomb voulait-il tant trouver l'Asie? La réponse à cette question explique, en grande partie, l'ordre mondial qui sévit aujourd'hui. S'il est possible d'affirmer que la curiosité et la persévérance habitaient le célèbre navigateur, il ne paraît pas pour autant admirer le monde. En effet, «Colomb avait emporté un exemplaire du livre de Marco Polo, aux marges couvertes d'annotations. Les habitants de Cipango, affirmait Marco Polo, possèdent de l'or en abondance et les mines d'où ils l'extrait ne s'épuisent jamais...»².

L'Amérique, une invention

Donc, Colomb en arrivant en Amérique avait atteint son but. Il ne se contenta pas de crier victoire et de continuer sa route, «trois ans après la découverte, Christophe Colomb dirigea en personne la campagne militaire contre les indigènes de l'île Espagnole. Une poignée de cavaliers, deux cents hommes à pied et quelques chiens spécialement dressés pour l'attaque décimèrent les Indiens. Plus de cinq cents d'entre eux, envoyés en Espagne, furent vendus comme esclaves à Séville et moururent misérablement³. Il ne s'agit pas ici de faire le procès de Colomb, et surtout pas de le dénigrer, mais bien de regarder les faits afin d'en tirer des leçons pour l'avenir qui ne seront pas que des statues de bronze à la mémoire de l'oubli! Mais revenons aux moti-

vations premières. «Les Rois Catholiques décidèrent de financer l'aventure de l'accès direct aux sources afin de se libérer de l'onéreuse chaîne d'intermédiaires et de revendeurs qui accaparaient le commerce des épices,... des armes blanches provenant des mystérieuses régions de l'Orient... L'Europe entière avait besoin d'argent : les gisements de Bohême, de Saxe et du Tyrol étaient déjà presque épuisés.»⁴ Colomb avait pour mission de rapporter de l'or pour sauver l'Espagne de la faillite.

L'Europe était à sec et «l'Amérique représentait une invention de plus, qui participait avec la poudre, l'imprimerie, le papier et la boussole à la naissance bouillonnante des Temps modernes.»⁵

Sauver Christophe Colomb du naufrage de l'Histoire

À l'occasion des «célébrations» du cinquième centenaire, bon nombre de créations culturelles, médiatiques et de réflexions intellectuelles tentent de nous peindre un Christophe Colomb héroïque et disgracié. On sent le besoin de sauver cet homme – ou ce symbole –, de lui accorder les «honneurs». N'oublions pas que l'Amiral Colomb représentait toute la pensée européenne du tiers exclu aux prises avec des besoins matériels effarants. Et en admettant qu'il ne s'agissait pas à proprement parler d'un génocide : de la destruction méthodique d'un groupe ethnique, peut-être serions nous prêts à reconnaître que l'exploitation méthodique des richesses naturelles et humaines d'un groupe ethnique au profit d'un autre – si elle ne porte pas le même nom – est tout aussi grave. Enfin, à quoi juge-t-on la grandeur d'une œuvre? Hiroshima a fait le bonheur des scientifiques de Los Alamos, l'invention de l'Amérique a propulsé l'industrialisation européenne... Aujourd'hui comme au temps des colonies, «la richesse de la terre engendre la pauvreté de l'homme». Il nous faut penser l'avenir à la lumière des événements passés : «l'Histoire est un prophète au regard tourné vers le passé».

Qui a dit que 1992 célèbre le cinquième centenaire de la découverte par les autochtones de Christophe Colomb sur leurs rives?



Illustration: Corin Christian

Cloë Gotzin

Notes

1. Galéano, Eduardo, Les veines ouvertes de l'Amérique Latine, Éd. Plon, coll. Terre Humaine, Evreux, 1971, [461 p.] p. 21.
2. Idem, pp. 21-22.
3. Idem, pp. 22-23.
4. Idem, p. 22.
5. Idem, p. 28.

Gagnant du prix ANDRÉ-LEROUX
remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma lors des DIXIÈMES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Un film de **SERGE GIGUÈRE**
avec **Guy Nadon**

Du 2 au 11 juillet à 22h00
à la Cinémathèque québécoise
dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal

Pour vente et location CINÉMA LIBRE, 4067 boul. St-Laurent, bureau 403, Mtl, Qc, H2W 1Y7

Cinéma Libre, les Productions d'Amérique Française
& l'Office national du film du Canada
présentent

MON AMÉRIQUE À MOI

UN FILM DE MARQUISE LEPAGE

PRODUIT PAR YVON PROVOST ET ÉRIC MICHEL
IMAGE: JEAN-PIERRE LACHAPELLE SON: PHILIPPE SCUITÉY MONTAGE: FRANCE PILON MUSIQUE: M. LEPAGE

Du 18 au 30 juin au CINÉMA ONF
200 boul. René-Levesque ouest
COMPLEXE GUY-FAVREAU Tél.: (514) 283-8229
DISPONIBLE POUR VENTES & LOCATIONS
À CINÉMA LIBRE TÉL.: 849-7888 FAX: 849-1231

UNE SOCIÉTÉ AU FÉMININ PLURIEL...

par Dominique Ollivier

La relève s'annonce difficile!

Les 29, 30 et 31 mai derniers, au Cegep du Vieux Montréal et à l'UQAM, étaient réunies plus de 1500 femmes, dans le cadre du colloque «Pour une société au féminin pluriel» organisé par la Fédération des femmes du Québec en collaboration avec divers organismes, institutions et regroupements.

Le but du colloque était ambitieux, le défi de taille: Aborder l'an 2000 dans une société redéfinie qui refléterait la nouvelle réalité des femmes. Disséminées dans une trentaine d'ateliers, qui remettaient en question tous les aspects de la vie quotidienne, de la famille au travail en passant par le pouvoir économique et politique, la responsabilité sociale et la sécurité, des femmes venue de partout au Québec, ont échangé leurs expériences, devisé, réfléchi, pour voir comment insuffler au mouvement féministe une nouvelle vigueur.

Un résumé des conclusions des ateliers étaient offert le dimanche matin, travail de titan qu'il faut saluer, même si certaines erreurs se sont glissées qui ont frustré les

participantes. De l'ébauche de moratoire qui en ressortait, des conclusions intéressantes apparaissent. D'abord, les mouvements féministes ne sont pas comme on pourrait le croire en perte de vitesse. Au contraire, le taux de participation des femmes de différentes strates de la population laissent espérer une continuité dans le discours.

Il est clair que le mouvement féministe n'a pas encore d'acquis solides. Si de fort gains ont été accomplis, du moins sur papier, il reste encore beaucoup de travail de consolidation à faire. De plus, il semble exister une dissension entre les jeunes femmes, celles qui devraient en théorie assurer la relève et leurs aînées.

Elevées à l'école des livres en versions revues et corrigées, à l'école des belles théories de l'égalité, de l'équité et du partage, les jeunes femmes sont surprises en pénétrant dans le marché du travail ou des études supérieures de se retrouver au milieu d'un territoire gardé, encore majoritairement contrôlé par les hommes. Leurs camarades de jeux, si com-

préhensifs et qui se croyaient différents, ne prennent pas de temps pour entrer dans les vieux moules, tout en choisissant les éléments des théories féministes qui leur plaisent.

Pour réussir, elles ont encore l'impression qu'il faut jouer le jeu des hommes, de la compétitivité, de l'endurance, de l'implacabilité. Elles se sentent encore obligées de respecter leur règles, selon leur termes et leurs valeurs, pour pouvoir se tailler une place de choix.

Plus dur que tout, elles ont l'impression de vivre avec un modèle difficile à égaler, celui de la «wonder woman» qui mène de front militantisme, carrière et famille. Avec la notion de féministe, est ancrée toute une série de stéréotypes et de méconceptions, celles de la harpie, de l'anti-homme et même de la lesbienne, qui les effraient.

Il est apparu évident qu'il fallait réussir à réconcilier les jeunes avec la doctrine du féminisme qui à l'origine préconisait une extension des droits et du rôle de la femme dans la société. «Ne doit-on pas croire fondamentalement que tous les individus sont égaux entre eux, avec les mêmes droits et les mêmes libertés?» questionnait une participante de la table ronde des jeunes. Dans la mesure où cette question est répondue par l'affirmative, il n'y a pas de honte à se proclamer féministe, tout



Actualité
News

comme viscéralement on doit se proclamer anti-raciste et pacifiste.

L'une des réalisations majeures de ce forum a été de proposer des ébauches de solutions réalisables et mesurables en cinq ans, date où les participantes reviendront à la table pour évaluer la progression du mouvement.

Si l'expérience en générale était positive, le processus fut long et douloureux pour parvenir à inclure tant les tendances plurielles que pluralistes de notre société. Les femmes immigrantes et autochtones entre autres ont eu beaucoup de difficulté à faire entendre leur voix. Fatima Houda-Pépin, invitée pour représenter les femmes immigrantes et d'origine ethniques, nous dit s'être battue tout le long pour obtenir dans un premier temps une participation complète des femmes de couleurs et d'origines culturelles à tous les débats, à toute les plénières.

Les mécanismes inconscients d'exclusion qui veulent que les femmes immigrantes soient encore considérées comme une minorité venant d'ailleurs avait failli fonctionner. Dans l'incertitude linguistique du Québec, le manque d'effort des organisateurs pour

offrir la traduction simultanée, décourageait plusieurs femmes des minorités encore incertaines de la qualité de leur français de participer. «Pourquoi y aller, si nous ne pouvons ni comprendre, ni être comprises?» demandait Jean Parris, Présidente du Congrès des femmes noires.

Sur ce point particulier, l'obtention de la traduction simultanée dans une grande partie des événements du forum, marquait une victoire pour les femmes des minorités anglophones, et prouvait la bonne foi des organisatrices de cesser d'exclure certaines composantes de leur mouvement.

Quelques unes des grandes résolutions prises lors de ce forum, étaient: de rétablir la communication entre les diverses composantes du mouvement féministe québécois, d'essayer de remplacer certaines valeurs de la société par des valeurs féministes, agir sur tous les niveaux de gouvernements afin que la voix des femmes soit entendue, mais surtout que l'ensemble du mouvement s'engage à combattre toutes les formes de discriminations car on ne saurait défendre le principe de l'égalité sans l'assumer jusqu'au bout.

Minority Women: Breaking New Ground in Quebec's Feminist Movement

by Nathalie Bloomfield

In view of what is now being called a "backlash" against the feminist movement in North America, women are again on the march. There is renewed fervour within the movement as feminists come to grips with the fact that not only has the goal of equal opportunity not been attained, but women must now contend with many new challenges and dangers.

The need for new strategies has not been lost on Quebec's feminists, who have also headed back to the drawing table. In this new round of planning and discussion, however, certain sectors of the province's female population are insisting that they not be left out of the movement's decision-making process again. Women of Quebec's ethnic and minority groups would like to see the women's movement here become a more pluralistic one, one that will address, along with the basic principles of feminism, issues which pertain to their reality.

A recent three-day "forum des femmes", organized by a coalition of the province's most prominent women's groups to lay out the obstacles still faced by women and strategies for tackling them, saw the issue of cultural and racial pluralism within the movement upstage all others. Getting the issue raised at all took a lot of hard work and determination on the part of minority women. Jean Parris of the Congress of Black Women says the prominence of pluralism on the feminist agenda that weekend (the coalition even renamed its forum "Un Québec Féminin Pluriel") came after long hours of discussion and negotiation on the part of Fatima Houda-Pépin, president of the Conseil des relations interculturelles et interraciales de Montréal, who had been invited to the forum to represent the women of cultural communities.

"The forum was set up in a rather exclusive manner," says Parris. "They invited Fatima to represent all the cultural communities - as if she could speak for native women one day, Haitian women another day and East Indian and Greek women another."

Parris says it was not a matter of Houda-Pépin not being able to identify or understand the needs of the various groups, but that the coalition could not be permitted to hand-pick one individual to represent both visible and other minorities. "They were using the people they knew in order to avoid con-



frontation and to maintain a policy of exclusion. Ultimately the forum would have been a Québécois francophone women's forum." Parris goes on to say that the women of colour wanted to remove the idea that minority women had no representatives of their own, from the thinking of the forum's organizers. In addition, they felt that if the organizer's were going to pretend to represent a

Continued on page 4

Minority Women:

(continued from page 3)

cross-section of women, a non-white face had to be present.

"With all due respect to Fatima, some of the Black women felt she could not represent them," said Parris, who was later elected to be the spokesperson for the visible minority women at the forum.

Houda-Pépin agreed that she could not, and should not, go it alone and it was in that vein that she met with about fifty women from different ethnic groups - Chinese, South American, African, Haitian and East Indian, to name a few - to adopt a strategy for attaining full participation in this round of policy-making within Québec's feminist movement. Houda-Pépin calls the approach taken a pedagogical one. "My strategy is to educate them in such a way that they'll understand that we're as

Québecers as they are, as women as they are," she said.

She goes on to explain that the practice of the feminist movement in Québec is to see minority women as foreigners and therefore not part of the movement. Although Houda-Pépin and the women she met with agree with the coalition's demands for women, that is, the basic tenets of feminism, she says the concept of feminism must be broadened to address the issues of minority women.

Members of the forum's coordination committee were not (with a couple of exceptions) receptive to making pluralism and the issues attached to it a factor within the movement. Their reaction, says Houda-Pépin, was "very, very negative". One of the organizers became very angry when it was requested that minority

women be on the decision-making boards and committees, and present at all round tables and workshops prior to and during the forum. The committee responded, for example, that minority women were going too far by requesting that the issue of racism be included on the feminist agenda.

"I tried to push this point because it's very important," says Houda-Pépin. "I strongly believe that we should link these two issues and we should do everything possible to fight racism within the feminist movement as well as in society at large."

It represented somewhat of a victory, then, that not only was the title of the forum changed to project the idea of a more comprehensive movement, but workshops were also established (there were some

fifty of them during the three-day forum) to discuss such subjects as intolerance and racism, native women, women of cultural communities, and diversity in general.

Furthermore, Claire Bonenfant of the "Fédération des femmes du Québec", a member of the coalition that sponsored the forum, described, in the presence of the approximately 1200 women attending the closing session, the future of the movement in Québec as one that would be "open to cultural pluralism and its multiple facets" and that in her opinion a course of action had been established for creating this new framework. One of the objectives within this framework, she said, was the elimination of all forms of racism.

On the surface of it at least, the coalition had come around to accepting the demands of minority women. It soon became clear, however, that the organizing committee had not been alone in its resistance to making racial and ethnic pluralism a feature point of the movement. During the

closing session of the forum where women were asked to give their views on the three-day event, there were many opinions on the subject of pluralism. The view was expressed that by singling out specific groups of women for special discussion, the movement would in fact be fostering racism and separation, by putting labels on different women. It would, therefore, be more productive for the movement and all women to let women be simply that - women, with no labels.

This is a view that the pioneering women of Québec's ethnic communities strongly disagree with and are committed to fighting. They know that labels are needed at this point in order to get their specific concerns addressed. No labels will inevitably mean no visibility and they've been invisible long enough.

"There's a lot of ignorance surrounding us and our needs," says Parris. "They don't see us. They don't think about us. We have to keep saying 'Hey look, we're over here.'"

East - 1SəM

By Anthony Bansfield

Conference:

Towards the Unification and the Empowerment of the Black Community

With a lineup of powerful guest speakers, a spacious locale, funding from the Ministry of Multiculturalism, and the hard work of committed volunteers, activist group AKAX launched the first East-West Conference in Montreal. The conference, which took place over three days (May 22, 23 and 24) was the African-Canadian youth organization's bold attempt to bring together anglophone and francophone members of Montreal's 200,000-strong Black community with the goal of stimulating dialogue and seeking grassroots input toward finding solutions for pressing issues. The conference was attended by individuals of all ages, nationalities, mother tongues, and occupations. As AKAX spokesperson Ariel Duluy noted, the fact that "people at the conference arrived at a new awareness of the need to get involved and connect with each other," was a key general result of the weekend's events which featured a series of five workshops.

The conference began in earnest on Saturday morning as approximately 100 people gathered for breakfast and listened to guest speakers David Austin, X Kada Lumumba and Antoinette Moalbaye speak on the subject of "Afro-centricity versus Euro-centricity". An interesting point brought up in the course of Moalbaye's talk, and one highly-relevant to the conference as a whole, is that in some respects people of African descent across the globe are still fighting the English-French "100 years" war. They have come to be divided along lines that are European-oriented and of detriment to their fundamental interests. Another crucial point was raised in the morning workshop by long-time community activist Keder Hypolite. He observed that in the past, efforts to bridge the English-French cultural, political & linguistic gaps within Montreal's Black community had often been obstructed by anglophone Black leaders' frequent tendency to unilaterally set the agenda and then invite Haitian community representatives to the table. It was also suggested that the anglophone Black community's hostility towards the French language and, consequently, their inability to communicate with francophone Blacks is largely due to an association of French with institutional (i.e. the police, landlords, transportation authorities) racism.

The afternoon workshop focussed on "Community Organization and Crisis Planning". Keder Hypolite and Alphonse Roberts were the keynote speakers on this critical subject. Information sheets (circulated to each participant for all workshop subjects) asked participants to give their views on the steps taken by Black community organizations to deal with crises like police brutality, intra-community violence and increasing poverty. Participants were also asked to give recommendations for dealing with future crises. The third workshop looked at "Economic Self-reliance" and was kicked off with an address by businessman Michel Bah Taye, who stressed this as the primary tool for empowerment of the Black Community.

On Sunday, the conference wrapped up with discussions on "the Black Family and Social Services" with guest speaker Chery Elder of the Ville Marie Social Services, and "Youth and Education".

Overall, the Conference provided a framework for future collaboration between anglophone and francophone Blacks. Participants were clearly anxious to get on with the business of bettering the situation of Blacks in the city. They enthusiastically took into their own hands the task of translating for those who needed it, and made every effort possible to communicate with others whose mother tongue was not their own. Participants from the francophone "East" exchanged phone numbers with those from the anglophone "West", and vowed to learn each other's language.

Participants and other members of the Black community can look forward to AKAX's upcoming public report on how recommendations made at the conference can be acted and built upon, to achieve the goal of overcoming the very limiting East-West barrier.

Vêtements Mode ANC ANC Fashion Wear



APPUYER UNE NOBLE CAUSE
SUPPORT A JUST CAUSE

New age records
4202 Decarie boul
Tel: 486-8122

Mr t. Awards
1727 Shevchenko
Lasalle
Tel: 364-7481

Boutique le rock
17 catherine E.
Tel: 842-9559

J.G. Enr
Marché aux puces Decarie
(booth 26-27)
Tel: 486-8122

Glydar Enterprise
1709 Dollard
Lasalle
Tel: 595-0943

Thelma's House of beauty
5257 Queen Mary road suite 7
Tel 481-5273

Boutique Miini Mirage
6058 Sherbrooke W.
Tel: 486-5593

Boutique le rock
Eaton center
Tel: 289-9275

Rahman's
Notre Dame W.
(In front of cathedral)

VISMER ENR.
VISUAL MERCHANDISE

Tel: (514) 393-9977 Fax: (514) 871-8772

Un discours de bon aryen ! ? !



Actualité
News

Au Québec, depuis quelque temps, nous assistons à une recrudescence de mouvements radicaux. En effet, de petits groupes de gens, adeptes des mouvements néo-nazis, skinheads ou Klu Klux Klan utilisent tous les moyens pour se faire remarquer. Ils mènent leurs campagnes de «recrutement» en distribuant leur «journal officiel» dont les colonnes ne contiennent en réalité que de la propagande haineuse. Arabophobes, négrophobes ou antisémites, ils se livrent à toutes sortes de manifestations violentes et d'actes criminels. Objets de sensationnalisme pour la plupart des grands médias, ils n'y sont pas dénoncés avec assez de fermeté. Nos politiciens, conscients de leur présence, au nom de la démocratie, préfèrent ne pas les affronter. Le procureur de la couronne donne l'impression de réagir avec beaucoup de laxisme, comme s'il n'était pas impérieux de les prendre au sérieux. Les tribunaux se montrent souvent indulgents envers les meneurs de ces groupes. Au début du mois dernier, l'un des membre du KKK a écopé d'une minime amende de 500\$ après avoir distribué à Sherbrooke plus de 1250 exemplaires du Klansman (journal officiel du KKK). Or selon l'article 319(1) du code criminel, «Quiconque, par la communication de déclarations en un endroit public, incite à la haine contre un groupe identifiable, lorsqu'une telle incitation est susceptible d'entraîner une violation de la paix, est coupable d'un acte criminel passible d'un emprisonnement maximal de deux ans.»

À Montréal, un dénommé Michel Larocque qui se dit «leader» de la faction locale du KKK a été arrêté par la police au moment où il allait incendier un logement habité par des «Noirs». Sa mission disait-il: sauver «la pureté de la Race Blanche». Aucune accusation n'a été portée contre lui.

Bien que nous ne disposions pas au Québec de lois anti-racistes, il existe des institutions comme la Commission des droits de la personne, la Ligue Anti-fasciste de Montréal et le Bureau Interculturel de Montréal qui jouent un rôle primordial lorsqu'il s'agit de dénoncer les montées de racisme. Malgré l'existence de ces organismes ou institutions, lorsque le mois dernier, trois organismes montréalais, dont le Congrès Juif Canadien et le Conseil de la communauté noire du Québec (CCNQ) ont lancé une alerte au racisme, aucun syndicat, aucune institution publique, aucun parti politique n'est intervenu pour les appuyer. Pourtant la montée du racisme n'est pas seulement un problème «de Noirs, de Juifs, d'immigrants ou d'autochtones». Ils n'en sont pas les seules victimes potentielles. Sans vouloir être trop alarmiste, c'est un problème qui concerne toute notre société: hommes, femmes, enfants, handicapés, homosexuels etc.

Les adeptes de ces clans extrémistes ne constituent certes qu'une minorité, mais souvent anonyme, son discours raciste est encore plus pernicieux. Stéphanie Berdugo et Claude Marsil ont rencontré Michel Larocque, leader d'une des faction montréalaise du kkk. En publiant cette entrevue, nous ne visons certainement pas à faire la promotion de ce groupe. Au contraire, cette entrevue devrait servir de preuve aux incrédules et aussi démontrer l'incohérence du discours, l'absurdité et la faiblesse des motifs derrière lesquels se cachent ces individus pour inciter à la violence et à l'intolérance.

La Rédaction

● Un Raciste qui ne s'ignore pas ●

Entrevue avec Michel Larocque,
leader du Ku-Klux-Klan à Montréal

Par Stéphanie Berdugo et Claude Marsil

L'entrevue a eu lieu à son domicile dans l'Est de Montréal. Une fois franchie la porte, protégée par un vaste choix de serrures, on se retrouve face à un drapeau hitlérien. Au-dessus, un portrait du führer. Au fond de la pièce, un autre drapeau, celui du Ku-Klux-Klan.

Michel Larocque a 35 ans. Originaire de Montréal, il a fait des études en art plastique, en préventions d'incendies et en techniques d'enquêtes. Il est sympathisant du Ku-Klux-Klan depuis 1982. Le Klan comporte plusieurs groupes rivaux. Après avoir été affilié à une faction trop «bum» et «trop violente» à son goût, Michel Larocque a rejoint le groupe puissant de Thomas Robb dont il dirige actuellement la branche montréalaise.

— Comment as-tu connu le Klan?

Michel Larocque: Par un ami et par mon père qui a des idées d'extrême droite et qui avait beaucoup de livres sur l'organisation. Il en parlait souvent à la maison. Ça a peut-être été mon éducation, (rires)... En fait, mon père est la seule per-

sonne qui ne chiale pas à cause de mon appartenance.

— Peux-tu me donner ta définition du Klan?

M.L.: Le KKK est un mouvement qui défend la culture et la race blanche. On a accusé le Klan d'avoir été très violent, mais les livres disent n'importe quoi. Le problème est une question raciale plus que culturelle. Avant, on ne pouvait être membre du Klan que si l'on était anglo-saxon protestant. On est rendu à une autre ère du Klan. Le Klan est très fort en France, au Québec et même dans le Canada anglais. Si les médias qui auparavant pensaient que c'était une «joke», capotent tant que ça, c'est qu'on dérange, et si on dérange, c'est qu'on est en évolution.

— Quels sont vos moyens d'actions?

M.L.: Au début, on marchait toujours dans l'ombre, parce qu'on ne faisait pas de coups d'éclats tout de suite, mais on s'organisait. Aujourd'hui, on emploie les mêmes moyens que n'importe quel groupe de revendication: la distribution de propagande et les entrevues qui sont un excellent moyen de

communication, peut-être pas pour ce journal. (Rires) On a également un journal interne. J'ai toujours été contre les actions violentes. Le message va toujours passer bien mieux si tu fais des choses «clean». On ne veut pas passer pour des dégueulasses, on veut sauvegarder notre race.

— Pourtant la distribution de votre propagande a été interdite?

M.L.: Il y a toujours quelque chose d'interdit... On dit que notre propagande est haineuse, mais on n'oblige personne à lire notre journal. Ce qui est déplorable, c'est qu'on est dans une société libérale, et qu'on ne peut pas parler comme on le veut. C'est rendu qu'on ne peut plus appeler un noir, un nègre. Il faut appeler les choses par leur nom. On a toujours appelé un noir, un nègre!

— Tu me disais tout à l'heure que les catholiques et les Canadiens-français aujourd'hui n'étaient plus des ennemis pour le Klan. Qui sont les ennemis aujourd'hui?

M.L.: Il y a les sionistes, un groupement juif qui prend des décisions qui influencent les gouvernements, qui fait des pressions par derrière. Ils sont sournois! Il y a aussi les gouvernements qui font rentrer des communautés de toutes les ethnies dont les Noirs qui ne

s'assimilent pas. C'est normal, mais ça nous dérange. On veut qu'ils restent chez eux, qu'ils s'intègrent mais chez eux. Eux autres, c'est pas notre culture. On ne peut pas mélanger tous les oeufs, ça ne se fait pas. Ils se mettent dans un quartier, mais nous, on ne peut pas les aimer, on ne les connaît même pas. Et chaque fois que l'on entend parler d'eux, c'est parce qu'il réclament ceci ou cela... Au départ, je suis pour l'égalité des races, mais aussitôt qu'il y a un groupe qui empiète sur un autre, je ne suis plus d'accord. Je te le dis franchement, il faut qu'ils s'intègrent à nous autres, mais il ne faut pas qu'ils nous dérangent. Le problème du Noir d'ici, c'est quand il s'amourachera d'une blanche. De quelle couleur sera l'enfant? Nous, on veut préserver notre race. Je suis contre les mariages interraciaux, le Klan l'est aussi.

— Pour le Klan, les Juifs sont-ils des Blancs?

M.L.: Les Juifs sont blancs, sauf qu'ils sont Juifs. Ils ne sont pas chrétiens.

— Quelle est l'attitude du Klan face aux Juifs, faut-il qu'ils s'isolent?

M.L.: Des ghettos... moi, je n'ai rien contre ça, de toutes façons, ils se mettent en ghettos eux-mêmes.

— Tu es donc pour les politiques d'Hitler?

M.L.: C'était un grand

homme, il était fier de sa race et il a sorti son peuple de la misère.

— Pas très longtemps, tout de même!

M.L.: C'est parce qu'il y avait des jaloux qui l'ont empêché de finir ce qu'il avait commencé. Je ne suis pas à 100 pour cent non plus pour les politiques d'Hitler, parce qu'alors, c'est carrément l'extrême. Ce qu'il voulait Hitler, c'est carrément la séparation exacte des classes. S'il y a les quartiers Outremont, Côte-St-Luc, et qu'ils [les Juifs] se ramassent tous là-bas, c'est qu'on les dérange. Aux États-Unis, ce sont eux qui contrôlent les médias, le cinéma. Dans les films, ce sont toujours les Allemands les méchants, c'est normal, ils ont perdu la guerre, alors ils ont tout le monde sur le dos. On a sorti toutes sortes d'atrocités sur eux, mais est-ce que ça a vraiment eu lieu? C'est ça la question. On ne parle pas des massacres qu'il y a eu en URSS à l'époque de Staline. Mais si l'on fait le décompte de tout ce qui s'est passé depuis la révolution [russe], jusqu'après Staline, on s'aperçoit que 6 millions de Juifs, c'est un détail.

— Mais tu es d'accord qu'il y a eu 6 millions de Juifs exterminés?

M.L.: Non, je ne suis pas d'accord. Il y en a eu 200 000, tout au plus. Chimiquement, il est impossible que 6 millions de Juifs aient été tués. Moi, je trouve que c'est discutable. Je n'en suis pas sûr. Tout est à reconsidérer! Je ne dis pas que les Allemands n'ont jamais exterminé les Juifs, je dis que c'est douteux.

— Pourquoi?

M.L.: Parce qu'à un moment donné, j'ai commencé à lire des livres, et je me suis dit que ça n'avait pas de sens. Je ne peux pas dire non, mais je mets tout ça en doute.

— Mais tu es d'accord qu'il y a eu des camps de concentration?

M.L.: Oui, mais il n'y avait pas que des Juifs, il y avait des gitans, des homosexuels. De toutes les manières, le peuple juif est celui qui se plaint le plus. Le Québec les a bien traités, il leur a donné leurs écoles. Certain qu'on les traite bien!

— Comme dernière question: As-tu un message à adresser à ces différentes ethnies?

— Un message (Rires)... On veut préserver notre héritage culturel et racial... Qu'ils nous laissent de la place!



La petite histoire du Carnaval



par Stéphanie Casimir

Que représente pour vous le mot carnaval? La majorité des gens répondront: parade de rue, costumes, musique, danse soleil, couleurs, explosions de joie, plaisir, et ils n'auront pas tort. Cependant le carnaval ne se résume pas à un défilé de chars allégoriques où les rythmes enivrants de la musique afro-caribéenne ou latino-américaine se mêlent aux incantations d'une foule en extase, dans un désordre joyeux.

En fait, l'origine des carnavaux remonte à l'antiquité. C'était probablement alors un rite païen de célébration du printemps. Le premier carnaval recensé était la fête égyptienne

d'Osiris qui marquait le reflux des eaux du Nil. Durant la années bacchanales, les festivités atteignirent leur summum et devinrent des événements violents, dissipés, une période creuse pendant laquelle était éliminés tous les tabous sexuels, sociaux et religieux.

Au moyen âge, l'église tenta de contrôler ces réjouissances en les reprenant sous son égide. Le carnaval devint donc un période de festivité qui précédait le Carême. Les réjouissances s'étendaient de l'Épiphanie (jour des Rois) au Mercredi des cendres. Ces festivités sont encore très populaires dans les villes européennes telles Venise,

Munich et Nice pour ne nommer que celle-là. Il est amusant de constater que cette festivité porte différents noms dépendant de l'endroit où elles se passent. À Munich, on l'appelle «Fasching», à Nice où à la Nouvelle-Orléans, «Mardi-Gras». Quant à celle en vigueur dans l'Amérique Latine et la Caraïbe, «Carnaval» elle est dérivée de l'expression carnem levare - «lever la viande» - que l'expression populaire transforma en carne vale ou «adieu la viande».

Dans l'hémisphère ouest, la tradition du carnaval est importée avec le colonialisme. Les esclaves quant à eux sont exclus de cette fête qui trouvait pourtant un écho dans leur souvenirs de rites tribaux. Au moment de l'émancipation de tous les esclaves, le carnaval devint un symbole de la liberté et de l'égalité de tous les hommes. Si certaines îles où la religion catholique est bien implantée ont gardé une date religieuse de célébration, la majorité des autres ont choisi de dates plus conformes à la symbolique de la fête, comme

par exemple, le printemps, ou période de renouveau, le jour de l'indépendance, ou encore la fin des récoltes.

Montréal, ce bassin culturel multi-ethnique, ne fait pas exception à la règle. Le dernier samedi de juin attire toujours, badauds, curieux et fêtards le long de la rue Sherbrooke pour rendre hommage à l'héritage et à la culture noire de Montréal. Si à Rio de Janeiro, la parade dure deux jours, et qu'à Toronto, Caribana, l'homologue ontarien de la Carifête, dure 8 heures, Montréal est plus modeste et se contente d'un après-midi. La durée totale de la parade est d'environ deux heures, et la fête se poursuit joyeusement dans un parc ou un site vert, où un immense pique-nique est organisé suivi d'un spectacle.

La Carifête a maintenant vingt ans. Depuis dix ans, son organisation est la chasse gardée du Conseil de la communauté noire du Québec (BCCQ), un organisme anglophone qui regroupe plusieurs membres. Cette année, afin de tenter enfin une unification de la communauté noire, les haï-

tiens les martiniquais, et les africains francophones ont été invités à se joindre à la planification. Pour aussi faire taire les rumeurs voulant que la Carifête disparaisse, manque de fonds, le BCCQ a entrepris une opération de partenariat avec la Ville de Montréal et un groupe d'entrepreneurs locaux, le «Montreal Entrepreneur».

Cette année, la fête s'est étendue à quatorze jours de célébrations, dont la planification n'est pas sans rappeler le carnaval de Trinidad, connu comme étant un des plus beaux au monde, bien qu'il n'ait pas la magnitude et le faste de celui de Rio.

Les organisateurs espèrent avec cette programmation étendue être en mesure d'attirer encore plus de touristes, et éventuellement d'arriver à créer un événement qui célèbre la joie de vivre tout en reconnaissant l'important apport social, culturel et économique des communautés noires canadiennes.

La Carifête a 20 ans, voilà vraiment quelque chose à célébrer!!!

POUR UN AMOUR DE MARIAGE CIVIL OU RELIGIEUX

Venez le préparer avec nous afin qu'il soit sous le signe de votre personnalité.

«Aussi disponible aux couples divorcés»

Eglise du Nouvel Age
New Age Church

Bureau: (514) 336-7509

GEORGES LAOUN
opticien

40%
d'escompte sur
toute la collection

Ray-Ban®
du 14 mai au 5 juillet

4012, rue St-Denis
(angle Duluth)
844-1919

600, Jean-Talon Est
(Métro Jean-Talon)
272-3816

EXAMEN DE LA VUE PAR SPÉCIALISTE SUR RENDEZ-VOUS

Carifête 92

Is it just a party?

By Heather Williams

Carnival is a celebration combining parades, folk drama and feasting that was usually held in catholic countries during the weeks before Lent. Probably originating in pagan spring fertility rites, the tradition was recuperated by the catholic religion. Popes very often served as patrons in attempt to control the celebrations. It is a tradition that still flourishes in Belgium, Italy, France and Germany.

In the western hemisphere, carnival's popularity among Blacks has less to do with its religious origins than the fact that slavery prohibited their participation in it. With emancipation came the removal of that restriction. The festivity, thus, came to symbolize the end of serfdom. While in certain islands like Trinidad and Haïti, where catholicism has become an established religion, the tradition of a pre-Lenten carnival was maintained, Blacks elsewhere chose other observances, such as Emancipation Day or the sugarcane harvest as occasion for the street revelry and uninhibited celebration.

If you are visiting Montreal for the first time on the last Saturday of June and happen to be hanging around Sherbrooke Street, you might think that perhaps, by some magical spell, you have stepped into the Carribean. Men, women and kids in brilliantly colored costumes are dancing to waves of sweet soca music coming from bands riding on floats. It is known here as Carifête: a celebration of Montreal Black community's culture and social contribution, which transcends all color and cultural barriers.

Although it is one of the biggest events in the Montreal area, Carifête has a long way to go to match the stature of Carnival giants such as Toronto's Caribana and Trinidad's Carnival. Carifête's 20 years have been sparked by

controversy and media report of cancellation of the event due to a lack of financial support from business and government agencies. As a result, misconceptions, disappointment, and disdain, compounded by a certain apathy that had surfaced among some participants, seriously threatened the life of the event.

1992, being Montreal's 350th anniversary, seemed the ideal time to establish a permanent committee which could oversee the planing of Carifête from year to year, and create a partnership between the City of Montreal, a consortium of local entrepreneurs and the Black Community Council of Quebec that has been in charge of the event for the past ten years.

Carifête today, just like Toronto's Caribana, has grown into a 14-day festival that runs from June 13th to June 27th. The celebration kicked off with the first annual Carifête Queen show at the Bill Durnan Arena, followed the next day by the children's version of the carnival. On June 20th, the King and Queen Show features a parade of costume bands each depicting a chosen theme to be judged by their creativity and craftsmanship. The Calypso Monarch competition is reminiscent of Carnival in Trinidad, featuring local and international bands.

To many, the climax of the festival is the parade. Lasting about two hours on the saturday afternoon, a crowd of costumed people participates in a parade which starts at the corner of Atwater and Sherbrooke street and slowly dances its way up the avenue to the Carifête Village at the Coca-Cola Plant. A variety of caribbean dishes, as well as arts and crafts from Africa and the Caribbean will be available at the Village.

Last year, with a very limited promotional budget,

Carifête was able to draw more than a 100,000 visitors to its various events, at least 45% of whom were visitors from Ontario and the United States. This year, the organizers are expecting more than 250,000 participants.

As is to be expected with an event of this magnitude, Carifête pumps a large amount of money into Montreal's economy. An estimated five million tourist dollars is brought into Quebec by Carifête, claims the organizers. Nevertheless, the event remains largely underfunded.

Since 1986, the Doré administration has been giving Carifête \$35,000 annually. As part of Montreal's 350th anniversary, they received an additional \$15,000 this year. The federal Ministry of Multiculturalism has contributed \$7000, their first contribution in Carifête's history. The Quebec Ministry of Cultural Affairs and the Ministry of Tourism have both rejected demands for funding.

Carl Whittaker, manager of this years celebrations, says that Toronto's Caribana receives over \$400,000 from all level of government in Ontario to produce their festival which draws over a million visitors every year. Last year, Mr Julian, an administrative assistant for operations of Carifête expressed the organizers' frustration: "We bring in an income and we feel we should be getting support for what we do".

Carifête is for many in the Montreal Caribbean Community a occasion to recreate elements of the Caribbean culture for the benefit of their children. "Right now, our people spend thousands of dollars to make costumes for the parade, and they are doing it out of love, to keep their culture alive," says Whittaker.

Actualité
News



TÉL.: 270-9316

Discomini

EN MINI PRIX

DISQUES: HAITIEN - ESPAGNOL - JAMAICAIN
ANTILLAIS - FRANCAIS - AFRICAINE - CALYPSO
DISQUES EVANGELIQUES
LIVRES

67 EST, RUE BEAUBIEN

MONTRÉAL

ROGER MEDOR



Le Favori

**Prêt à Porter
& sur Mesure**

8199, St-Hubert Mtl. Qué. H2P 1Z1
Tél.: (514) 277-4723

PEINTUREZ VOTRE MAISON

**Design - Conception Intérieure
Peinture et décoration
Ebénisterie-Plomberie**

**Du service pour vous servir
Contacter Joseph Tél: 725-0643**



Restaurant-Bar



Estofa

Cuisine Tropicale

Prop.: Estofa

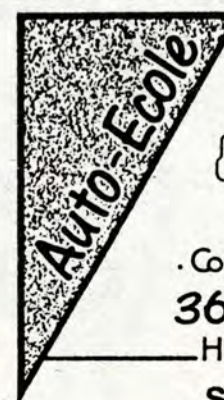
1650 Bélanger
Montréal, Qc.
H2G 1B2
Tél.: 727-4050

**Produits en vrac
OUVERT 7 JOURS
TÉL.: 728-4024**

De France

**IMPORTATION
DES ANTILLES**

1659 Bélanger Est, Montréal, P.Q. H2G 1B1



725-0643

Cours de jour, soir ou fin de semaine.
3601 Beaubien Est, Montréal.
H1X 1H1 Face au CEGEP Rosemont
Spécial étudiants fin d'année



A TASTE OF THE CARIBBEAN



A TASTE OF THE CARIBBEAN

by Anthony Bansfield

Nommo Productions, in collaboration with CKUT (Radio McGill), Harambee and a host of community organizations will present «A Taste of the Caribbean», a multidimensional event to be held on Tuesday June 23 at the Bill Duman Arena. It is a family event geared to satisfy people's cravings, especially during the Carifête celebrations, for the sights, sounds and food of the Caribbean.

This extravaganza will include an exhibit on various islands in the Caribbean, offering guests a chance to obtain information from pictures, videos and info-sheets as well as see examples of

arts and crafts from the respective countries. Caribbean businesses in and around Montreal will also be displaying some of their wares at select information booths.

The two main features of the evening, however, are the Pan-Caribbean Food Fair and the Taste of the Caribbean Concert. At the Food Fair, guests will have the unique opportunity of choosing several dishes from tables operated by various restaurateurs, caterers, and gifted individuals in the Caribbean community. These tables will offer traditional fare from islands such as Trinidad, Haiti, Barbados and the Bahamas. The concert will wrap

up the events with a star-studded lineup of talent from the islands. Veteran performer and recording artist Kali and Dub will be joined by another well-known Montreal reggae performer, singer Juliette «Smurfette» Nelson. From Haiti comes the unique «Ra-Rock» sounds of Noura, a must see for those interested in what's happening on the Haitian music scene here in Canada. Other performers will include accomplished actress and comedian Pat Dillon, dub poet and committed social activist Michael Pintard, the high-energy dancing of Dayle «the Queen of Funk» King and her troupe Soul Impact, and the smooth Rap and

R&B styling of Juno nominees MCJ and Cool. The highlight of the evening will definitely be calypso superstar Traffic, who will be coming directly from Trinidad to satisfy the fanatics of Caribbean dance rhythms.

Tickets for this extravaganza are available at most well known Caribbean outlets near you. There are special rates for students, children, families and groups. It's also possible to get tickets for the concert alone or for the Food Fair/Concert package. Feel free to call (514) 482-4554 or (514) 845-1332 for further information.

Fêter Montréal, c'est fêter le monde

par Stanley Péan

«Tous les humains sont de ma race» Gilles VIGNEAULT

Dans le cadre des célébrations du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal, la FOCHAM (Foire culturelle haïtienne de Montréal) invite les membres des différentes communautés culturelles qui composent la mosaïque métropolitaine au Vieux-Port du 19 au 21 juin pour fêter la ville.

Partant du postulat selon lequel l'aspect cosmopolitain de Montréal serait aussi évident que mal exploité, la FOCHAM se propose de relever le défi en s'engageant concrètement dans l'organisation d'événements favorisant l'expression des traditions authentiques et l'échange entre les diverses communautés culturelles montréalaises.

Animés par un désir fervent de réaliser leurs objectifs, les responsables de la FOCHAM, Yvon Agnant et Léonie Saint-Louis veulent faire connaître d'avantage la culture et les talents haïtiens d'ici par la participation accrue de la communauté haïtienne dans les activités culturelles de sa ville d'accueil. De puis trop longtemps les Haïtiens de Montréal vivent dans une bulle de verre, un peu en marge de la société québécoise, qu'ils ne confrontent hélas, qu'en moment de crise. Après tout, Haïti ne se résume pas qu'aux seuls macoutes et coups d'états qui font trop souvent les manchettes internationales. Les Haïtiens et Haïtiennes de Montréal ont autre chose à offrir que des gros titres sur les gangs d'adolescents, le crack et les récriminations sur la brutalité policière dans le Journal de Montréal.

Les initiatives comme celles de FOCHAM méritent d'autant plus d'encouragements qu'elles contribuent à donner des Haïtiens d'ici une image autre que celle couramment médiatisée. Pour de plus amples renseignements sur FOCHAM et ses activités, on peut les rejoindre au 528-5366 ou leur écrire à C.P. 252, Succ. Snowdon, Montréal (Qc) H3X 3T4.



CARNAVAL AMÉRICAIN STYLE



La popularité des carnivals grandit en Amérique du nord, au fur et à mesure que l'immigration antillaise augmente dans les grandes villes. Source de joie et de fête, le carnaval est devenu une façon de rapprocher les diverses cultures présentes dans les métropoles. Si vous avez raté la Carifête de Montréal, voici une liste de villes qui célébreront d'ici la fin de l'année leur carnaval.

Boston: La popularité de cette fête a fait son chemin jusque dans le coeur des américains. Aussi, le dernier week-end d'août se réunit-on à Boston pour célébrer la joie de vivre.

Brooklyn: Lors de la fête du travail, une foule de gens se réunissent à Brooklyn pour célébrer ce festival unique. Débutant avec un calypso le jeudi soir, les festivités se poursuivent tous le week-end pour atteindre leur apothéose lors du traditionnel défilé le long de eastern Parkway, le lundi. Environ 2 millions de spectateurs sont présents pour cette extraordinaire réunion.

Toronto: Grand frère de la Carifête de Montréal, le Caribana de Toronto est un événement d'une incroyable magnitudes. L'espace d'une journée on se croit transporté par quelque formule magique dans la luxuriance de la caraïbe. le premier samedi d'août est-il donc une date attendue par tous le Torontois. Avec un million de spectateurs, on dit qu'il s'agit du compétiteur naturel du Mardi-Gras de la Nouvelle-Orléans.



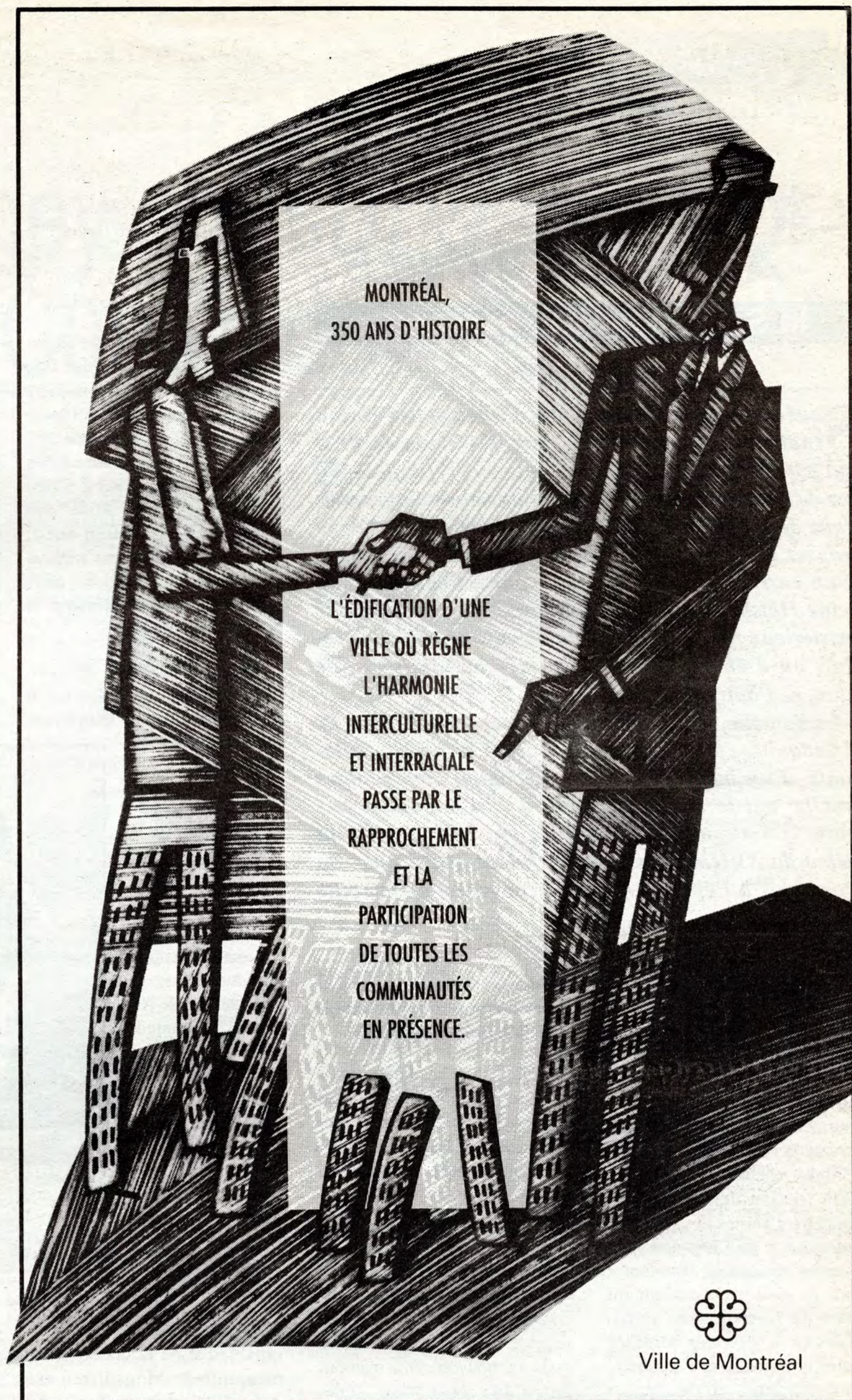
Bonne Fête aux Québécois et Québécoises de toutes origines



L'équipe
d'**Images**

PASSEPORT 481-2668

La boutique du vêtement
Articles de cuir
4866 Sherbrooke et Victoria



ABONNEMENT À LA REVUE

Images

La revue Images est une entreprise à but
non lucratif. Votre abonnement nous aidera à continuer notre action.

Abonnement d'un an	Merci!
<input type="checkbox"/> Individus et particuliers	60.00\$
<input type="checkbox"/> Entreprises et institutions	80.00\$
<input type="checkbox"/> Abonnement de soutien	120.00\$

Payez à l'ordre de:

Images

417, rue Saint-Pierre

Bureau 408

Montréal (Québec)

H2Y 2M4

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

LA CORNE ABANDONNÉE:

la Somalie à sac et à sang

par Marie-Josée Gagné

Située en plein coeur du Golfe d'Aden et de l'Océan Indien, la Somalie est le pays d'Afrique de l'Est qui possède le plus grand accès à la mer (plus de 2 500 km de littoral), ce qui lui confère une position géopolitique des plus stratégiques dans la Corne. Avant de se trouver sur la route du pétrole, elle se situe à l'angle d'un carrefour de civilisations, qui à l'époque de la reine Hatshepsout (1490-1468 av.JC !), constituait le mystérieux pays de Pount, alors convoité pour sa production d'ébène, d'ivoire, de myrrhe, d'oliban, de khôl, et d'autres essences.

La Somalie, alors surnommée le «cap des Arômes de l'Antiquité», faisait partie bien avant la période coloniale, d'un important réseau d'échanges mercantiles impliquant le monde arabe et d'Afrique noire. Ses ports connurent une époque de prospérité jusqu'au début du XVI^{ème} siècle, où ils furent détruits par les Portugais à l'époque de la «découverte» de la route des Indes.

Depuis près de 30 ans cette région forme la plaque tectonique des mouvements de réfugiés en Afrique, sur l'échiquier géopolitique des grandes puissances. En 1963, lors de la réunion pan-africaine d'Addis-Abéba, l'on soulignait déjà l'enjeu des problèmes frontaliers hérités des pouvoirs coloniaux et de l'Etat-nation de modèle occidental. Problèmes qui, jusqu'à présent donnent lieu à des revendications territoriales et de violentes hostilités entre la Somalie et l'Ethiopie, entre cette dernière et l'Erythrée, entre le Nord (ex-protectorat britannique) et le Sud (ex-protectorat italien) de la Somalie, de même qu'entre le Nord et le Sud du Soudan pour lesquels le principe de l'Etat-nation entre en pleine contradiction avec les différentes entités ethniques, claniques, politiques, et religieuses.

Depuis quatre ans maintenant, la guerre civile décime tour à tour les populations du Nord et du Sud de la Somalie, où l'escalade de la violence fait penser «sans aucun doute au pire désastre humain du temps

présent'», selon les organisations humanitaires oeuvrant dans la capitale Mogadiscio.

L'ampleur et la complexité de la crise actuelle trouvent leur sources à plusieurs niveaux. Il y a bien entendu les causes immédiates du manque de nourriture et de services essentiels, du pillage des commerces et des biens publics, mais aussi les causes plus lointaines qui remontent aux 21 ans de népotisme et de répression du régime de Siad Barré, qui a assis son pouvoir sur la manipulation des clans et des sous-clans, allant jusqu'à s'immiscer habilement dans les coulisses de la politique des conseils restreints d'ânés, afin de renforcer les rivalités régionales.

Ainsi, avant la chute de l'ex-président Siad Barré, en janvier 1991, plusieurs mois de combats ont d'abord opposés les forces armées de l'ex-dictateur et le Mouvement national somalien (MNS), principal mouvement d'opposition au nord. En raison des arrestations massives, actes de torture et exécutions extra-judiciaires infligées aux populations civiles entre 1982 et 1988, le MNS

décide, en mai 1988, de lancer une offensive contre l'armée de Siad Barré qui occupe alors les principales villes du nord, y compris la capitale Hargeisa.

Les forces du régime établi vont alors entreprendre une riposte fatale pour des milliers de civils, dans laquelle l'aviation somalienne bombarde systématiquement toutes les villes des secteurs libérés par le SMN, détruisant ainsi 80% des grandes villes du nord-ouest. Des civils tombent par milliers sous les tirs de l'artillerie, alors qu'ils tentent de rejoindre la frontière éthiopienne.

Une recrudescence des conflits dans le sud du pays, fin 1990, impliquant différents fronts politico-militaires affiliés à des clans, en commençant par les partisans de deux factions, celle du Chef du Congrès de la Somalie Unifiée (CSU), le Général Mohamed Farah Aïdid, et celle du notable Ali Mahdi Mohamed, riche homme d'affaire, tous deux du clan des Hawije, enclenche un processus menant irrévocablement à l'éviction de Siad Barré, en janvier 1991.

Au lendemain de cette victoire, Ali Mahdi Mohamed, populaire auprès des notables et de la classe commerçante de Mogadiscio est nommé Président intérimaire de l'état sans le consentement des autres partis. Son ancien allié, le général Aïdid rejette cette nomination et décide à tout prix de la combattre.

Depuis, la guerre civile fait rage dans le sud du pays. Le 18 mai 1991, le nord du pays proclame son indépendance, par le biais du MNS, pour créer le Somaliland. Dans le sud, les combats acharnés auxquels se sont livrés les deux factions depuis le 17 novembre dernier, n'ont pas tardé à alimenter non seulement des foyers de rébellion entre les différentes milices de clans et de sous-clans qui

contrôlaient les territoires avoisinants, mais aussi d'importante dissensions familiales au sein de ces milices.

Étrange coïncidence, le départ de Siad Barré est concomitant à la fin de la Guerre Froide, de même qu'à la fin des intérêts qu'avait Washington sur la porte d'entrée que constituait la base de Berbera sur le Golfe. Les États-Unis ont été de forts supporters du régime entre 1978 et 1988 en débloquent des centaines de millions US\$, sous forme d'assistance économique et militaire. L'extraordinaire brutalité avec laquelle l'armée de Siad Barré était intervenue dans le Nord en 1988 et 89, avait attiré l'attention de la

l'ampleur des conflits et leurs conséquences largement sous-estimées par la communauté internationale, et précisément par les États-Unis et leurs acolytes onusiens.

Les rares organisations humanitaires, (dont la Croix Rouge internationale (CICR), Save the Children britannique, Médecin Sans frontières), qui à elles seules ont assumé l'aide aux populations en proie aux attaques des différentes factions armées, ont critiquées ouvertement les Nations Unies qui n'avaient mis de l'avant aucun programme d'aide à grande échelle, sous prétexte du manque de sécurité pour leur personnel.

Il est peu raisonnable, avec l'ampleur du désastre en Somalie, de penser que l'acheminement de l'aide soit conditionnelle à une trêve, puisqu'il faut souligner le cercle vicieux de la violence au sein de la conjoncture actuelle: s'il est vrai que sans sécurité l'acheminement de l'aide est compromise et devient une opération périlleuse, à l'inverse, les perspectives de paix restent précaires, puisqu'elle sont à

présent inextricablement liées à la lutte contre la faim.

Début mai, et pour la première fois depuis le début des hostilités en novembre dernier, les Nations unies acheminent 5 000 tonnes de blé dans Mogadiscio. De son côté la CICR, décharge 1 500 tonnes de riz sur les plages, au nord et au sud de la capitale, loin des pillards de la ville.

La CICR, lui, insiste pour dire qu'un programme d'intervention global doit être mis en oeuvre au plus tôt, et estime que 35 000 tonnes de nourriture par mois sont nécessaires pour l'ensemble du pays, y compris le nord-ouest, afin de «sauver



communauté internationale et amené les États-Unis à suspendre leur assistance militaire, puis économique à la Somalie, au cours de l'année 1989.

Depuis, des organisations humanitaires à Mogadiscio et l'administrateur adjoint du "Food and Humanitary Assistance", Andrew Natsios, reprochent fermement à l'administration Bush de ne pas avoir appuyé, ni favorisé le déploiement d'une aide diplomatique et humanitaire dans le cadre d'une intervention des Nations Unies, afin de venir en aide aux milliers de Somaliens dans le besoin. Comme l'indique le rapport bouleversant "d'Africa Watch" de mars dernier, les vraies dimensions de la crise somalienne ont été occultées,

suite à la page 11

4.5 des 6 millions de somaliens menacés par la famine»³.

Mohamed Sahanoun, envoyé spécial de l'ONU en Somalie depuis près d'un mois, semble très peu optimiste et souligne le besoin urgent d'une aide humanitaire dans ce pays. Il rappelle aussi la responsabilité du gouvernement du nord face au grave problème de sur-armement. «Avec la quantité effarante d'armement qui circule à travers le pays, l'aide d'urgence risque de soutenir davantage les effectifs militaires que les populations civiles, disséminées dans toute la Corne de l'Afrique, à l'instar du conflit "Érythrée-Éthiopie"». A Mogadiscio, les différentes milices s'opposent à la libre circulation de l'aide sur leur territoire et la distribution de nourriture est chassée gardée des dirigeants de factions armées, sauf dans les régions périphériques, où elle est assurée avec le concours des aînés de village.

Depuis le mois dernier surtout, des bandes d'adolescents armés sillonnent les rues de la capitale et terrorisent la population civile pour l'obtention de nourriture. Sans lois, ni gouvernements, le degré d'anarchie actuel est tel que les principaux belligérants n'ont plus de contrôle sur leurs troupes et sont incapables d'assurer un minimum de sécurité publique. Résultat: un véritable carnage infligé aux civils de la capitale fait plus de 40000 victimes⁴, femmes et enfants surtout et déclenche une famine atteignant actuellement des proportions inimaginables.

Notes

- 1 Selon Andrew Natsios administrateur adjoint du "Food and Humanitarian Assistance", in: "Somalia, No Mercy in Mogadiscio", rapport d'Africa Watch et de Physicians for Human Rights, mars 1992
- 2 in "The Economist", du 9 mai 1992.
- 3 "Somalia: No Mercy in Mogadiscio", rapport d'Africa Watch et de Physicians for Human Rights, mars 1992.
- 4 Selon la Croix Rouge Internationale dans une entrevue avec Julian Findlay de CBC, mai 92

And they are still waiting for Cuba's downfall

Commentary

By Anna Peralte



Illustration: Corin Christian

After the demise of socialism in Eastern Europe and the break up of the Soviet Union, analysts, journalists, President Bush and Cuban exiles were all predicting Cuba would be next to go. But many Cubans in Miami are now unpacking their bags as hopes of taking over the sugar mills, factories and mansions that are presently schools and offices in Cuba, fade.

For people who have not seen the Cuban Revolution first-hand, it's easy to predict its doom. Those more familiar with this unique socialist experiment understand the degree to which it is resilient. The rug has indeed been pulled out from under Cuba's feet. Overnight the Eastern block ceased to exist and 85 percent of Cuba's trade was cut off. (Cuba's natural trading partner – the United States – has maintained a blockade against the island for over 30 years, barring even food and medicines from reaching Cuba.) Moscow and the Eastern European countries gave Cuba hefty aid during the many years of the Cold War. They offered Cuba fair prices for exports; not the rock bottom ones paid to most of the Third World on the international market. The Soviet Union sold oil to Cuba at nearly production cost, instead of inflated monopoly prices. In sum, Socialist trade relations enabled Cuba to develop.

But that's all over now as the Russian Federation and the other ex-soviet republics backstep into a market economy. With very little warning Cuba was left with less than half its oil imports. In 1989 Havana received 13 million tons of oil; this year the island hopes to get five or six million tons. The country needs oil to run its power plants, factories and the transportation system, not to mention supply 90% of the island's households with electricity. Last year practically none of the raw materials, fertilizers, paper, milk, meat and other foods Russia promised to send arrived.

As a result, thousands of heads of cattle, pigs, goats, and sheep went without feed. Thousands of hectares of crops were without fertilizers. Paper for publishing newspapers, magazines and books was running low, as were raw materials for manufacturing soap, detergent and many other basic consumer items. Other Latin American nations faced with less of a crisis have seen widespread rioting, states of emergency, violence and threats of military takeover.

Such was not the case in Cuba.

One reason for this is that the Cuban government took measures early on to protect the population from the most drastic effects of the crisis. As Cuban Communist Political Bureau member Carlos Lage recently told reporters: Cuban leaders chose to implement an anti-shock program. In contrast, the devastating effects of neo-liberal shock programs in Venezuela, Peru and Argentina, just to mention a few, have caused 270 million people to slip under the poverty line in the region. Many of these people are without adequate food, clean water, housing, health care and education. Cuba's anti-shock program guarantees the basic amenities to the entire population. No frills. No extras. But nobody thrown into the streets, either. Everyone gets his fair share of food and scarce consumer goods. Top quality education and health care are still free for all citizens.

This doesn't mean Cubans' standard of living has not deteriorated. There is less milk, meat and bread. Almost all food items except many fruits and vegetables are available on a ration card basis – a system first used after the US blockade was imposed. Clothes and shoes are scarce. Items such as shampoos, deodorant and cosmetics are very limited. To guarantee that everybody gets

electricity, a quota system was introduced and a massive campaign launched to save energy. No one is happy with this drastic change from recent times. No one likes standing in line at the supermarket, and it's not easy to figure out what to cook for dinner when essential ingredients are missing.

But there's no malnutrition, there's no one starving. Housewives have been quick to invent and ironically, the decrease in oil and fats and increase in fruit and vegetable consumption is making for a healthier diet for many Cubans who have built up excess cholesterol.

Having succeeded in keeping the crisis in check, the Cuban government is now working on more long-term plans for the country. Carlos Lage has stated that Cuba is adjusting its economy in order to enter the new world market. Even though there have been laws on the books since the early 1980's which allow for foreign investment in Cuba, it's only been in the last few years that the government has encouraged mixed companies, joint ventures and other business and trade exchanges.

The Cuban Chamber of Commerce says there are 250 foreign companies already established in Cuba. Many are making significant gains in the tourist industry, bringing in hard currency to investors and the government alike. Meanwhile, a French company is prospecting, at its own risk, for oil in western Cuba. A Canadian company is investing in nickel production in Holguin province. Trade with Colombia, Venezuela and other South American countries is growing, and China has added medicines and biotech products to the list of its Cuban imports.

Some steel mills, textile and other factories have begun to produce again after they were brought to a standstill last year. Transport was reorganized and bus routes cut or made more direct between major points. The Cuban government has also imported almost a million Chinese bicycles to ensure that people get around one way or another.

There are still many problems to be solved, however. Some of them won't be solved until Cuba is able to increase imports and boost development. Others, such as excess bureaucracy, faulty organization and lack of discipline, can be more easily corrected.

If some people are disgruntled, the majority of the Cuban population is determined to perfect their socialist society. Hundreds of thousands of city dwellers are working on farms to help the national food program. Some go for a week or two, others stay for a year or more, and there are those who have chosen to go back to the land for good. Millions of Cubans are members of the Territorial Militia, Civil Defense and other groups ready to defend the island from foreign attack or internal sabotage. There are fewer speeches, but more quiet determination and hard work going into what Cubans call «participatory democracy» – punctuated by, but not dependent on, direct elections of national lawmakers.

If the older generation made the Cuban Revolution, this generation's challenge is to make it last, despite all odds. And they are determined enough, bright enough, and creative enough, to do just that.



FACE À FACE AVEC L'AFRIQUE

111, av. Laurier Ouest, Montréal (514) 278-6575



Humeur noire

par Stanley Péan



Qu'est-ce que t'as contre les racistes?

Voilà pour faire taire ceux qui me croyaient devenu une madone du petit écran: je ne suis pas allé à l'émission de Claire Lamarche, l'autre jeudi. Vous savez, celle qui portait sur l'intégration des immigrants. J'ai du décliner l'invitation, faute de temps, d'argent et d'envie. Je vous en reparle tantôt. D'abord, je vous raconte une de ces anecdotes qui rendent chacune de mes apparitions dans un Salon du livre si enrichissante...

Au Palais des Congrès de Québec, en mai dernier, j'étais en séance de signature au stand de Québec/Amérique quand un Québécois-de-souche, la cinquantaine environ, s'est approché pour me demander comment il se faisait que je ne fusse pas à Los Angeles... (Aie-je besoin de vous rappeler ce qui se passait à Los Angeles cette semaine-là?) Je lui ai répondu poliment -mes parents m'ont bien élevé- qu'hélas, comme il pouvait le constater, je ne pouvais pas être à deux endroits à la fois. L'échange aurait pu s'arrêter là, mais le type avait vraiment envie de m'en boucher un coin. Il a pris un exemplaire de mon bouquin, en a lu le titre distraitemment: «Le tumulte de mon sang», hummm... T'nez, l'aut' fois, j'ai appelé la Croix-Rouge pour donner du sang, mais je leur ai fait croire que j'étais Noir.

- Qu'est-ce qu'on vous a répondu? lui ai-je demandé, poliment toujours.
- Ils m'ont dit qu'il le prendrait pareil...
- Vous voyez qu'être noir ne pose pas autant de problèmes qu'on le dit.
- De quelle couleur est la peau de Dieu? m'a-t-il relancé après une pause?

Du tac au tac, j'ai répliqué qu'il faudrait demander à quelqu'un qui l'a rencontré en personne. Poliment toujours. (Quelle bonne éducation m'ont donné mes parents!) Mon interlocuteur a hésité, s'est mis à rire en me concédant qu'elle était bonne puis s'est éloigné en répétant: «Demander à quelqu'un qui l'a rencontré! Elle est bonne!»

Je ne crois manquer ni de patience, ni d'humour, mais j'ai également appris (de ma mère encore) que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. Sans doute ce monsieur se trouvait-il très spirituel et pas raciste *pantoute*. Pourquoi pas? Stacey Koon, l'un des quatre policiers qui ont passé Rodney King à tabac, se défend d'être raciste même si il évoque une occasion où après avoir tiré sur un Noir, il avait plaisanté sur le fait que sa victime survivrait, les Noirs étant trop bête pour sentir le choc.

Je ne suis pas allé à Claire Lamarche, même si Télé-Métropole avait offert d'assumer mes frais de déplacements. Une dernière anecdote puis j'y arrive.

À l'Université Laval, il y a quelques années, j'entrais dans un café lorsqu'un quidam passa un commentaire raciste. Craignant que je ne l'aie entendu, l'un de ses copains lui fit des reproches auxquels l'autre répondit: «Pis,? C'est quoi que t'as contre les racistes?»

Ainsi j'ai décliné l'invitation de Claire Lamarche. J'ai quand même regardé, ne serait-ce que pour confirmer mes pressentiments sur le déroulement de l'émission. Comme prévu, on a installé sur le podium une brochette de Néo-Québécois, on-ne-peut-plus intégrés, lesquels on chargeait implicitement de dire à quel point les Québécois sont majoritairement fins, accueillants et tout le tralala... Comme prévu, on a alterné entre des témoignages de réussite et ceux de quelques mécontents (minoritaires) que Madame Lamarche s'empressait de rabrouer à force de «mais untel est à l'université, unetelle est travailleuse sociale... de quoi vous plaignez-vous? Et puis c'est la récession vous savez, il faut être patient!» Comme prévu. Moi qui aurais tant aimé avoir tort.

Je n'avais pas envie d'aller à Claire Lamarche parce que aussi bien intégré que je sois, je n'ignore pas que le taux de chômage est deux fois plus élevé chez les jeunes Néo-Québécois, que les gangs d'adolescents sont un fléau et que Petite Bourgogne ressemble de plus en plus à un ghetto états-unien que la violence risque d'embraser à tout moment. Que vaut donc mon exemple à la lumière de ces faits?

Je rêve qu'un jour Claire Lamarche reçoivent une bande de ségrégationnistes, Skin Heads, gens du Klan et autres racistes purs et durs pour enfin offrir à la minorité la plus négligée de cette province une tribune pour exprimer ses vues sur le Québec au Québécois, la modération a bien meilleur goût et tous le reste... Ça constituerait une émission pas du tout prévisible. Qu'en dites-vous?

En terminant, j'aimerais rassurer tout le monde: personnellement, je n'ai rien contre les racistes. Au contraire je les adore. Après tout, sans eux, on se demande bien contre qui je pourrais fulminer!

Quoique, en y réfléchissant bien...

TOURNOI INTERNATIONAL de soccer de Montréal

par Claudel Toussaint,
membre du comité organisateur

Seize ans après les Jeux Olympiques de Montréal, la métropole sera l'hôte du plus prestigieux tournoi international de soccer jamais réalisé au Canada depuis 1976. Sept équipes professionnelles provenant de pays divers (Maroc, Colombie, El Salvador, Grèce, Italie, Pologne et Russie) auxquelles se joindra le F.C. Supra de Montréal, s'affronteront. Ce tournoi représente neufs jours intensifs d'activités créant des retombées économiques de près d'un million de dollars pour la Ville, une occasion toute spéciale de dire: Bonne fête Montréal, et de revitaliser le soccer à Montréal.

Le compte à rebours est commencé. À l'occasion du 350e anniversaire de sa fondation, Montréal redeviendra la métropole du soccer international au Canada. Du 23 juin au 1er juillet 1992, les amateurs de soccer de toute la province se donneront rendez-vous au Complexe sportif Claude-Robillard pour assister aux dix-huit matchs qui y seront présentés. En effet, le F.C. Supra de Montréal, l'Independiente Medellín de la Colombie, le P.A.E. Korinthou de la Grèce, Le Cosenza Calcio 1914 de l'Italie, le KAC Marrakech du Maroc, le PZL Stal Mielec de la Pologne, le C.D. Fuerte del Salvador et le Dynamo Moscou de Russie s'affronteront. La qualité des équipes participantes est à elle seule garante du niveau de jeu et du spectacle auxquels le public peut s'attendre.

Depuis les quinze dernières années, le changement dans le tissu social du Québec a permis un essor exceptionnel du soccer chez les jeunes. De 1980 à 1991, le nombre d'équipes a plus que doublé passant de 180 à 493. À Montréal, l'Association régionale de soccer Concordia assure la coordination des acti-

vités et la promotion du sport. Principal organisateur de la Coupe du 350e, un comité travaille depuis un an à la préparation de cette grande fête sportive sous la direction de M. Francis Millien.

Plus qu'une activité sportive, cette coupe offre une occasion exceptionnelle de rapprochement interculturel en invitant les Montréalais des diverses communautés à souligner, à leur manière, le 350e anniversaire de la fondation de leur ville. À l'heure où la convivialité devient de plus en plus un enjeu de la société montréalaise, des activités comme la Coupe du 350e mettent à contribution les ressources des communautés afin que le séjour des équipes de leur pays d'origine révèle encore une fois cette richesse trop souvent inexploitée par des entreprises de plusieurs secteurs.

L'image de cette ville cosmopolite sera encre une fois rehaussée à travers ses nombreux restaurants, ses bars, ses marchés d'alimentation spécialisés et reflétera sans doute toute la vivacité et la vitalité du réseau intercommunautaire multiethnique de Montréal, pour le plus grand ravissement des visiteurs.

Calendrier des matches

Mardi le 23 juin

19h00: Russie vs F.C. Supra
21h00: Italie vs Colombie

Mercredi 24 juin

19h00: Pologne vs Maroc
21h00: Salvador vs Grèce

Jeudi le 25 juin

19h00: Italie vs Russie
21h00: F.C. Supra vs Colombie

Vendredi le 26 juin

19h00: Salvador vs Pologne
21h00: Maroc vs Grèce

Samedi le 27 juin

19h00: Colombie vs Russie
21h00: F.C. Supra vs Italie

Dimanche le 28 juin

14h00: Grèce vs Pologne
16h00: Maroc vs Salvador

Lundi le 28 juin:

19h00: Class. 7e-8e: 4A - 4B
21h00: Class. 5e-6e: 3A - 3B

Mardi 30 juin

19h00: Demie finale
21h00: Demie finale

Mercredi le 1er juillet

14h00: Finale 3e place
16h00: Finale 1ère place

MAISONNÉE LA



SERVICE D'AIDE ET DE LIAISON
POUR IMMIGRANTS
LA MAISONNÉE INC.

6865, avenue Christophe-Colomb
Montréal (Québec) H2S 2H3
Tél.: 271-3533
Télécopieur: 271-1910
* Métro Jean-Talon / Bus 95 / coin Bélanger

EN TOUTE AMITIÉ,



Caisse d'économie
des Portugais
de Montréal

Celestino Gouveia
d'Andrade

Directeur général
General Director

4244, Boul. St-Laurent
Montréal (Québec)
H2W 1Z3
Tél.: (514) 842-8077
Fax: (514) 842-7930

desjardins

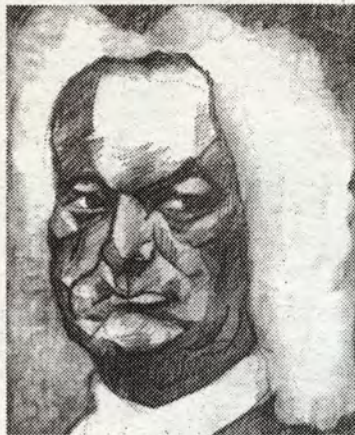
• RESIDENTIEL
• COMMERCIAL
• INSTITUTIONNEL
• AMENAGEMENT
• INSPECTION ET EXPERTISES
• PLANIFICATION ET DIRECTION
DE TRAVAUX DE CONSTRUCTION

M.O.A.Q.
WEBER
LAURENT

ARCHITECTE

389-2104

10152 St Firmin Bur 2
Montréal, P.Q. H2B 2G7
Fax (514) 389-3598



Vos droits et libertés

Selon les constitutionnalistes Henri Brun et Guy Tremblay, «(...) la discrimination peut se décrire comme une distinction, intentionnelle ou non, fondée sur des motifs relatifs à des caractéristiques personnelles d'un individu ou d'un groupe d'individus, qui a pour effet d'imposer à cet individu ou à ce groupe des fardeaux, des obligations ou des désavantages non imposés à d'autres (...)». Au sens de l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, «Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice en pleine égalité des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, sur

la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier à ce handicap. Il y a discrimination lorsqu'une telle distinction, exclusion ou préférence a pour effet de détruire ou compromettre ce droit.» Les deux exemples suivants illustrent ces propositions.

Le propriétaire d'un immeuble à logement met un de ses appartements vacants à louer. Quelques jours plus tard, une personne d'origine ethnique différente de la sienne se présente à l'adresse indiquée afin de visiter le logement en question. Immédiatement le propriétaire lui répond que le logement a déjà été loué et l'invite à quitter les lieux. Entretien certain soupçon quant à la bonne foi du locateur, cette personne demande à un ami d'appeler et de solliciter l'appartement. À l'arrivée de celui-ci sur les lieux, le propriétaire lui fait visiter l'appartement et lui dit qu'il est toujours libre. manifestement ce comportement est discriminatoire.

Le second exemple de discrimination se rapporte à une politique d'embauche. Une jeune femme hautement qualifiée pose sa candidature pour un poste de direction offert par une grande entreprise. L'entrevue se déroule très bien. De toute évidence, la candidate est compétente et l'employeur semble vouloir l'engager. Toutefois à la fin de l'entrevue, à une question posée elle affirme être homosexuelle. Elle n'obtient pas l'emploi. Une semaine plus tard, elle apprend qu'une personne nettement moins qualifiée a été engagée pour le poste. Ce pourrait être un autre cas de discrimination.

Lorsqu'une personne croit être victime de discrimination, elle dispose de deux recours. Premièrement, elle peut faire appel aux mécanismes judiciaires traditionnels. Dans ce cas, elle devra faire appel à un avocat qui pourra l'aider dans sa démarche. L'autre solution consiste à déposer une plainte auprès de la Commission des droits de la personne du Québec. Avant de déposer sa plainte, la date de l'événement, le nom, l'adresse et le numéro de téléphone des personnes en cause doivent être connus. Il en est de même pour tous les témoins éventuels. Le dépôt de cette plainte peut s'effectuer par téléphone, par écrit par l'intermédiaire d'un organisme voué à la défense des droits et libertés de la personne, ou en se présentant à l'un des bureaux de la commission. En vertu de l'article 74 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, la Commission, dès le dépôt de la plainte, doit faire enquête. Toutefois, aucun délai ne s'impose à la commission quant au moment où doit commencer son enquête.

Dans notre prochaine chronique, nous verrons comment la Commission des droits de la personne traite les plaintes lorsqu'elle les reçoit. En attendant, si vous vous croyez victime de discrimination n'hésitez pas à contacter un avocat ou à vous adresser à la Commission des droits de la personne au 873-5146.

Que se passe-t-il dans le marché immobilier aujourd'hui?

Par Ingrid Mayens, Conseillère en Immobilier

Century 21 Métro (1990) Inc.

Nous savons tous qu'à l'heure actuelle le climat économique et politique influence le marché immobilier et qu'il y a peu d'espoir pour une reprise dans un avenir rapproché.

De là, il s'est créé un marché intéressant pour les acheteurs. Cela ne veut pas dire que vendre votre maison maintenant n'est pas intéressant. Au contraire, le prix que vous obtiendrez pour votre maison vous permettra d'en acheter une autre peut-être plus appropriée à vos besoins et ce, à moindre coût grâce à la baisse du marché et des taux hypothécaires.

Le facteur principal de réussite lors de la vente d'une maison, c'est le prix. Dans le marché actuel, une maison prendra en moyenne trois (3) mois pour se vendre. Toutes maisons dont le prix reflète l'état du marché, se vendront plus rapidement.

De plus, le Gouvernement a entrepris quelques démarches pour stimuler le marché immobilier et vous pouvez utiliser l'argent que vous avez investi dans un plan d'épargne-retraite (jusqu'à 20 000 \$ par personne) comme paiement initial sur une nouvelle maison. Également, le paiement minimal obligatoire a été réduit de 10% à 5% afin de faciliter l'achat d'une maison par un premier acheteur.

What goes on in today's real estate market?

By Ingrid Mayens, Real Estate Consultant

Century 21 Métro (1990) Inc.


It is no news that the political and economic situation have an influence on today's market and there are few signs that much is going to change within the next few months. Thus it stays a buyers market. This does not necessarily mean that it is not the right time to put your house on the market.

It does mean that you won't get the 1988 prices but then again you will pay a lot less for your new home too. So the end result stays the same. Actually, you might be better off since mortgage rates have dropped.

When putting your house on the market, the most important thing is to price it right, that is, according to today's market value. Due to the large number of houses on the market, the time it takes to make a sale now averages 3 months. Well-priced houses sell faster.

Two steps taken by the government should help to stimulate the housing industry. Money held in registered retirement savings plans can now be used for down-payments (up to \$ 20,000 per person). Secondly, to make it easier for first time home buyers to qualify for mortgages, the minimum downpayment has been reduced to five percent from ten percent.

And we all know that the best time to put your home on the market is in the spring. So why don't you give a call to your real estate agent?

 Tél.: (514) 931-9361
Fax: 931-9362

M^e Daniel Dortélus, LL.B.

Avocat / Lawyer

2565 rue Centre, suite 105
Montréal, Qué. H3K 1J9
(Métro Charlevoix)

Métro (1990) Inc.
181, Place D'Youville #100
Montréal (Québec) H2Y 2B2
Bur. (514) 845-2121
Fax. (514) 282-0254

Ingrid Maeyens
Conseillère en immobilier
Real Estate Consultant
Chaque franchisé est indépendant et autonome


Mr Sakho Tél 381-7246
Voyant-Médium

Mr Sakho,
vous aide à résoudre
vos problèmes.

Sentiments -Fidélité -
Retour personne aimée -
Chance aux affaires -etc...

DR. JULIEN COOLS-LARTIGUE
MEMBER OF THE BAR OF QUEBEC, THE UNITED
KINGDOM & OF THE EASTERN CARIBBEAN

Sternthal Katznelson Montigny
PLACE DU CANADA, SUITE 1020
MONTREAL, QUEBEC, CANADA H3B 2N2
TELEPHONE: (514) 878-1011
FAX: (514) 878-9195

 Tél: (514) 287-1288
Fax: (514) 287-1288

Me Jean Ernest Pierre L.L.L.

AVOCAT - ATTORNEY AT LAW

Edifice Themis, 10 St -Jacques Ouest, Suite 807
Montréal, (Québec) H2Y 1L3

SYLVIO HOULE
A V O C A T

LAWYER
ABOGADO

 **SunLife du Canada**

Etienne Lizaire, DSC
Assureur-vie

7450, Boul. Les Galeries d'Anjou
Bureau 560
Anjou (Québec)
H1M 3M3

Bur. 353-4930
Dom. 351-8532
355-2214

Entreprises Immobilières Kafena Inc.
4896, boul. St-Jean
Pierrefonds (Québec) H9H 4B2
Bur. (514) 624-8999
Fax. (514) 624-2048
Rés. (514) 686-2012

Faten Antar
Real Estate Consultant
Chaque franchisé est indépendant et autonome



IMMIGRATION

6247 St Denis
Montréal, Québec
H2S 2R8

Téléphone: (514) 495-2226
Télécopieur: (514) 272-0899

ZOOM

The Ukrainians of Montreal



by Michael Pasternak

«The men in sheepskin coats,» those Ukrainian peasants who cleared vast tracts of western Canada's forests, began to settle here exactly one hundred years ago, and their descendants — who are more likely to be attired in business suits — are giving a party to celebrate the event. There's going to be a gala concert and ball, various exhibitions, as well as a book launching and multi-media production describing the Ukrainians' role in Montreal's 350 years as a city. A June 15th tree-planting ceremony at the Jardin Botanique will be attended by Governor-General Ray Hnatyshyn, a Ukrainian-Canadian whose appointment was widely regarded as a reward for many years of public service to Canada by Mr Hnatyshyn in particular, and Ukrainians in general.

Says Taras Didus, the man in charge of Quebec fund-raising for the Ukrainian Centennial Commission, «We wanted to do something positive, have children plant trees to replace the ones the colonists cut.»

There are about 22,000 Ukrainians in Quebec today, most of whom live in Montreal. The community supports a plethora of cultural, political and religious organizations which, along with Catholic and Orthodox parishes, includes Baptist and pagan congregations.

Back in 1892 Canada was driving westward to settle the prairies and keep them out of American hands. Canadian

advertising in Europe promised cheap land to impoverished Ukrainian peasants and they began to arrive by the boat loads in Halifax, Quebec city and Montreal, to be taken to the «promised land» of the prairies. The first wave of immigration, which lasted until the beginning of the first world war, brought almost 170,000 Ukrainians to Canada. Most came from Halychyna, or «Galicia», as it's better known, and Bukovyna which at the time were provinces of the Austro-Hungarian empire. Canada did not prove to be a land of milk and honey for these hopeful people. Considered enemy aliens during the war by a suddenly xenophobic dominion government, Ukrainians and others found themselves interned in labor camps in remote parts of Canada.

This did not stop the flow of Ukrainians to Canada, however. The end of the war saw the arrival of another 65,000 immigrants. Comprising a more diverse group of people, and including members of the liberal professions and artisans, as well as peasants, this group was more politicized and had known the brief flowering of an independent Ukrainian republic in 1918. Most settled in the prairie provinces, but others sought out the urban centres like Montreal, Toronto and Winnipeg.

In the 1920's, a Québécois priest named Josaphat Jean, and Ukrainian cardinal Sheptytski organized a colony of Ukrainians in Abitibi. The colonists founded an agricul-

tural settlement at Lac Castaignier near Val-d'Or. When it failed, the men went to work in the mines, their descendants forming the nucleus of today's small Ukrainian communities in Rouyn-Noranda and Val-d'Or.

A third wave of Ukrainian immigration followed the Second World War, and was made up almost exclusively of political refugees and «DP's» or displaced persons. The newer immigrants were highly nationalistic and settled mainly in Montreal, Winnipeg and Toronto. In Montreal, they gave new life and direction to the community.

Political organizations were set up with activities for youths as well as veterans of the wars. Dance and theatre groups as well as choirs were founded, along with the community's own magazine, called *Svit* or «world».

As Montreal Ukrainians began to leave the factory jobs and enter the universities, the Ukrainian Professional and Business Federation was born. Originally a probate club with membership restricted to university graduates or successful business men, it has, since the late 70's, become a lobbying group for Ukrainian interests in the province. But as the Federation's president Irene Gerych indicates, due to the business opportunities provided by the break up of the Soviet Union, its role may be changing to that of a consultancy. «We've been getting a lot of calls from people who want business contacts in Ukraine», she says. «We can facilitate that type of thing.»

The dismantling of the Soviet Union has injected a great sense of purpose into the federation's members. They are now busy putting together business deals with the new government of Ukraine in addition to organizing donations of clothing and medicine, and providing technical assistance to that country.

The end of the cold war has brought long-separated families together again and seen an influx of new Ukrainian immi-

grants to the city. But the process hasn't been without unpleasantness, with some older immigrants demanding to know how new arrivals could leave their country in this time of great need. In addition, nationalist Ukrainians here, who think they speak a pure form of the language are coming into contact with long-lost relatives who speak it differently. «Russification,» they grumble, referring to the all-pervasive influence of Russian culture in Ukraine during the last three centuries. It's more than just a different accent. The vocabulary and sentence structure of the newer immigrants is somewhat different from the language of those who left their native land some 50-years ago.

Fear of Russification in Ukraine, and assimilation in Canada, had resulted in pressure on young people to marry fellow Ukrainians. Freedom for

Ukraine means that those measures are no longer needed to keep the culture and nation alive.

Even though many young Ukrainian families are leaving the east end neighbourhoods of Rosemont, St. Michel and St. Leonard for West Island

communities or for Toronto, the social, economic and political center of the community remains the corner of Beaubien street east and St. Michel boulevard. That's where the Dim Molodi or «Maison de la jeunesse ukrainienne,» a popular venue for dances and weddings, is located. It's also where the headquarters of the S U M Ukrainian youth organization are, as well as one of the city's two Ukrainian Caisses Populaires. The rival Ukrainian National Credit Union building and Paska Tours spe-



Ukrainian Easter eggs

cializing in trips to Ukraine are just across the street. Down the block, the Orthodox Cathedral of St Sophie and the Catholic Church of the Assumption continue to pull in parishioners from all over the city.

At the Père Marquette school, also in Rosemont, classes in Ukrainian language, literature, history and geography are held every Saturday. Across the city, 250 youngsters are registered at three different schools and at Père Marquette there's a class for adults.

Another pole of activity is the lively Ukrainian community in Lachine. With its two parishes and one of the three Montreal area Ukrainian schools, it is an active participant in parades and civic celebrations.

The recent influx of immigrants is confirming Quebec as the destination of choice for Ukrainians from Poland and the former Soviet Union. Ukrainian Mutual Aid of Montreal Inc. is a social services agency catering to these immigrants. «They come here from New York, even Toronto,» says Ludmilla Kocherha who is responsible for registering newcomers. «Here, the government offers them more, includ-

ing language training.» This means that Montreal's Ukrainians can watch their numbers begin to grow again in a city they perceive

to offer the best blend of European and North American cultures.



André at Ukrainian Orthodox Cathedral of St. Sophie



Band Practice at Ukrainian Youth Center

Photos: Christian Fleury

Ukrainians in Quebec

Census year	No of Ukrainians in Quebec
1870-71	
1880-81	
1890-91	
1901	6
1911	514
1921	1,176
1931	2,507
1941	8,006
1951	12,921
1961	16,588
1971	20,330
1981	18,820 **
1986	22,410 *

* This figure includes people of single Ukrainian origin (12,220) and multiple origins (10,190) added together.

** This figure based on information in statistical tables to «The Ukrainian Canadian. A History», Marunchak, Montreal, Ukrainian Academy of Arts and Sciences, Winnipeg, 1986.

Umbrella Organization

Ukrainian Canadian Committee
3244 Beaubien Street East
Montreal, Qc
Tel.: (514) 593-1000

Business/Banking

Ukrainian Professional and Business Federation

3242 Beaubien Street East
Montreal, Qc

Tel.: (514) 729-4092

Fax: (514) 593-9411

Ukrainian National Montreal Credit Union

3246 Beaubien Street East

Montreal, Qc

Tel.: (514) 722-7845

Caisse Populaire Ukrainienne

3250 Beaubien Street East

Montreal, Qc

Tel.: (514) 727-9456

Schools/Courses

Conseil des Écoles Ukrainiennes du Québec

Mrs Maria Berych-Bussière

3250 Beaubien Street East

Montreal, Qc

Tel.: (514) 653-4643

Books/Crafts

Ukrainian Adaptations Gift Shop

2306-A Rosemont Boulevard

Montreal, Qc

Tel.: (514) 272-8050

Ukrainian Bookstore Arka

3656 St. Laurent Boulevard

Montreal, Qc

Tel.: (514) 842-3496

Social Services

Ukrainian Residence of Montreal

6300 8th Avenue

Montreal, Qc

Tel.: (514) 374-6300

Ukrainian Mutual Aid of Montreal Inc.

3244 Beaubien Street East

Montreal, Qc

Tel.: (514) 729-9540

Arts

Société des Artistes Ukrainiens du Québec

Mrs Adriana Lysak

11455 des Récollets

Montréal-Nord, Qc

Tel.: (514) 322-7257

Marunczak Folklore Ensemble

Mrs Donna Marunczak

84 Churchill Street

Baie d'Urfée, Qc

Tel.: (514) 457-3177

MEMBERS OF:

The Ukrainian Canadian professional and business people association of Montreal



CANADA LIFE

Adrian Chomenko
Representative

1600 Henri Bourassa West
Suite 314
Montreal, Quebec
H3M 3E2

Bus: 331-0902

DUNTON, RAINVILLE, TOUPIN, PERRAULT

AVOCATS
BARRISTERS & SOLICITORS

Gregory M.C. ORLESKI

43^e ÉTAGE, TOUR DE LA BOURSE
800, SQUARE VICTORIA, C.P. 303
MONTREAL, QUEBEC, CANADA H4Z 1H1

TÉLÉPHONE : (514) 866-6743 TÉLÉCOPIEUR : (514) 866-8854

**VOYAGES
PASKA TOURS**

3242, RUE BEAUBIEN EST
MONTREAL, QC H1Y 1H7
CANADA

Gianna Ivanka Paska
Présidente

Tél.: (514) 593-8588
Fax: (514) 593-9411

IVANKA PASKA ENTERPRISES, INC.

art, books, music, specialties

3242, RUE BEAUBIEN EST
MONTREAL, QC. H1Y 1H7
CANADA

TEL (514) 593-8588

FAX (514) 593-9411

Pointe Claire Chrysler ★

Automobiles Plymouth-Chrysler de Pointe Claire Ltée

335 Boul. Brunswick Blvd.,
Pointe Claire, Québec, H9R 1A7
Tél.: (514) 694-8333

PAUL PYTEL

President & General Manager

**Compliments
of the Ukrainians Canadian
Professional and Business Association
of Montréal**

Irena Gerych,
Président
729-4092

ZOOM

The Ukrainians of Montreal

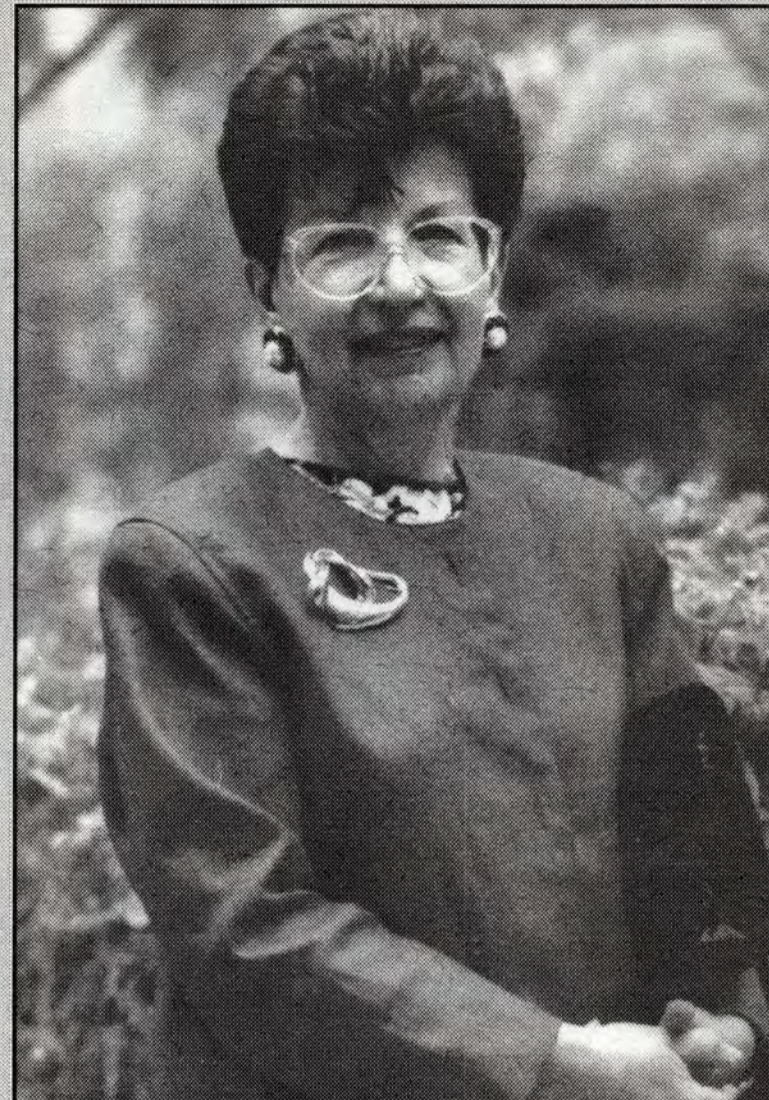


Photo: Christian Fleury

Irena Gerych, President of: Ukrainian Canadian Professional & Business Association of Montréal during annual General meeting May 27th 92

STRATEGIK

CONSEILS en GESTION

- Plan D'affaire
- Tenue de livres
- Marketing
- Nouveau marché Europe de l'Est
- Impot des particuliers et cles

Information pour business ou investissement
TÉLÉPHONE: 593-5963 FAX: 722-7997

MEEST AGENTS Montréal

ENVOIS DE COLIS DE/EN

**UKRAINE ET AUTRES PAYS DE
L'EUROPE DE L'EST
(Nourriture-Paquets)**

- Service d'envois paquets
- Achats
- Intermédiaires
- Ventes

Tél: 593-4715



Hommage à la photographie

Quatre artistes photographes positionnés entre la photo et les autres moyens d'expression vous invitent à admirer une sélection de leur travail. Bien que sans thème particulier, cette exposition dégage une autorité et une variété qui, en termes visuels, donnent à l'ensemble toute sa vigueur.

En parallèle, les artistes Su Schnu et Daniel Dion présentent une installation vidéo intitulée : «La Minute de Vérité». Jusqu'au 27 juin à la Galerie Brenda Wallace, 372 Sainte-Catherine Ouest, 393-4066.

PARLONS DE L'ENTOURAGE ET DE L'IMAGINAIRE de Kati Geist

Kati Geist est une jeune artiste peintre d'origine allemande qui a voyagé à travers l'Europe peignant sur le bitume et les pavés l'expression de sa révolte et de son imaginaire. Une rétrospective est exposée au Bar la Cervoise, comprenant des pastels inspirés de l'espace européen et des huiles et dessins vus ou imaginés du Québec. Jusqu'au 27 juin, Café-Théâtre LA LICORNE.

Notes secrètes

Exposition collective regroupant 22 artistes. Le thème ouvert et à caractère personnel laisse libre cours à la démarche artistique de chaque participant.

Jusqu'au 28 juin à la galerie Verticale Art Contemporain, 1297 boul. Dagenais Ouest, Laval 628-8684.

Oeuvres de Luis Arzuméda

Une exposition qui se poursuit jusqu'au 21 juin à la Maison d'art Fra Angelico, 1320 Wolfe, 522-9990.

Dentelles anciennes et contemporaines au Musée des arts décoratifs de Montréal



OEUVRES RECENTES DE PIERRE RAYMOND

L'artiste peintre Pierre Raymond exposera du 21 mai au 30 juin à la galerie boutique L.M. Design, 14110A Fleury Est, Montréal. 382-7113.

Fête nationale du Québec

24 artistes peintres et sculpteurs nous font découvrir leurs visions et sentiments patriotiques qui font vibrer leur âme à l'occasion de la fête de la St-Jean. Jusqu'au 21 juin à la Maison d'art Fra Angelico, 1320 Wolfe, 522-9990.

Artistes et artisans du Botryche

Exposition de groupe touchant plusieurs disciplines (peinture, émail, poterie, tissage, etc.).

Du 13 juin au 6 septembre à la Galerie d'Art et d'Artisanat des Amis de la Culture de Rigaud, 102 St-Pierre, Rigaud, 451-6583.

Dans le cadre de la St-Jean

Plusieurs artistes travaillant sur place présentent une exposition diversifiée intitulée «Les arts prennent l'Air».

Le 20 juin 1992 de 11h à 17h à la Galerie d'Art et d'Artisanat des Amis de la Culture de Rigaud, 102 St-Pierre, Rigaud, 451-6583.

La Culture portugaise

Exposition d'objets et de documents. Conférence avec présentation audio-visuelle portant sur le Portugal et les Açores.

18 juin à 19h à la Bibliothèque Multiculturelle de Laval, 1535 boulevard Chomedey, Laval, 662-7177.

FACE À FACE AVEC L'AFRIQUE

Dans une ère de partage des cultures de la planète, à un moment où le renouvellement de notre symbolique tient compte de l'apport des autres civilisations, Jacques Germain, conservateur et fondateur de la galerie Artefact International, présente une collection de masques, sculptures, urnes, porte-bonheurs rituels, objets de collection des différentes ethnies de l'Afrique noire. Du 1er au 15 juin, au 111 Laurier ouest. 278-6575

LE NOUVEAU MONDE

Du 18 juin au 21 août, une manifestation majeure en art contemporain est présentée dans les maisons de la culture de Montréal. Trois volets, douze lieux, des centaines d'artistes. Produite dans le cadre des activités du 350e anniversaire de Montréal, les expositions font référence à la découverte de l'amérique. Parmi les trois volets, on retrouve on retrouve le volet art arborigène, qui au milieu des revendications culturelles, politiques et artistique offre un survol de l'art des Premières Nations, du traditionnel au contemporain. Le volet étranger, composé de deux expositions, l'une Vénézuélienne et l'autre Française nous présente des oeuvres de Matéo Manaure et une sélection des oeuvres socioculturelles de 22 artistes français de la région parisienne. Le troisième volet est le concours national, regroupant toutes les disciplines artistiques: gravure, peinture, sculpture, installation, art, textile, photographie, vidéographie, dessin et illustration. Le Nouveau Monde, se veut un reflet de l'art vivant, un lieu où l'imaginaire de chacun peut se confronter au propos des artistes.



CINÉMA

«Daughters of the Dust»

Don't miss Julie Dash's stunning debut feature. It tells the story of women of a Gullah family (descendants of west African slaves) as they migrate from the sea islands off the South Carolina coast for the promise of the world. (Exclusive engagement starts June 19 at the Cinéma de Paris, 875-7284).



Mira Nair, réalisatrice du film Mississippi Masala

«Mississippi Masala»

Mira Nair (see photo), the acclaimed director of «Salaam Bombay», is back with another wonderful film about interracial relation starring Denzel Washington, Rosan Set and Sarita Choudhury. English version : Cinéma de Paris, June, 27.

French version: Ouimetoscope, July, 10.

«Cheb»

Le Ouimetoscope présente le très beau film de Rachid Bouchareb, récipiendaire du prix de la Jeunesse à Cannes en 1991. Une œuvre touchante et pittoresque qui se veut comme une pertinente leçon de tolérance.

«Mon Amérique à moi»

Marquise Lepage porte un regard sur l'Amérique capitaliste et l'Amérique mythique... Au même programme, «Les Iris» de Suzanne Gervais (photo) et Jacques Giraldeau. Du 17 au 30 juin au Cinéma ONF.

«Autochtones»

Ne manquez pas le très beau documentaire d'Arthur Lamothe intitulé «La Conquête de l'Amérique» sur les revendications pacifiques mais insistantes des Montagnais de la Côte Nord du St-Laurent. Du 2 au 10 juin au cinéma ONF.

L'histoire cinématographique de Montréal

À l'occasion de son 350e anniversaire, la ville sera pendant l'été la vedette d'une manifestation en plusieurs volets. Du 18 juin au 4 octobre, une exposition structurée autour d'espaces évoquant les lieux emblématiques et les caractéristiques humaines de Montréal dont le snack-bar et les ruelles typiques de l'Est pour le Montréal populaire, les commerces, les immigrants et le «night life» du Centre-ville pour le Montréal pluriethnique et la marginalité.

Cinémathèque Québécoise, 335 boul. de Maisonneuve Est, 842-9763.

Montréal sous toutes ses facettes

La Cinémathèque québécoise met à l'affiche du 14 juillet au 30 août une variété de films québécois, canadiens et étrangers. Cette programmation nous permettra de partager la vision des cinéastes qui ont choisi Montréal comme sujet de documentaire. Cinémathèque Québécoise, 335 boul. de Maisonneuve Est, 842-9763.



DANSE

Folklore de l'Amérique latine

La troupe de danse ballet de Las Americas organise une journée porte ouverte où sera présenté le répertoire tiré du folklore de l'Amérique latine et de danse contemporaine.

Studio Media Lezarts, 3ième étage, 7250 rue St-Hubert, 277-17??



MUSIQUE

L'ÉCOLOGIE SONORE, LE 7e PRINTEMPS ELECTROACOUSTIQUE

L'écologie se définit comme l'étude des relations entre les êtres vivants et leur environnement. Par la tenue de cet événement spécial, qui dure jusqu'au 21 juin l'ACREQ veut aiguïser l'oreille des Montréalais et les rendre sensible à la diversité du paysage sonore dans lequel ils évoluent quotidiennement. Tous les événements sont gratuits. Pour renseignements composer le (514) 849-9534.



Zekihul, en spectacle sur la place du 350^e
PLACE DU 350^e

À l'intersection des rues Sainte-Catherine et Berri, une série de concerts publics seront offerts, mettant en vedette une brochette d'artiste des plus intéressants et de nouveaux talents à découvrir: JUIN: Catherine lara, Luc de Larochelière, Richard Séguin (20/06), Carole Laure (24/06) Danielle Martineau et le Rockabayou (25/06), Les B.B. (27/06), JUILLET: Les Parfaits Salauds (01/07), Lauren Klaasen (02/07), Mario Chenart (08/07), Stéphan Eicher (15/07), Me, Mom & Morgentaler (22/07), Zekihul (23/07), Peter Flynn (29/07). Sous la Bannière Musiques et tra-



Du reggae moderne avec Kali & Dubb, le 23 juin à l'aréna Bill Durham.

ditions du monde auront lieu tous les lundis, une série de concerts avec des artistes internationaux des plus intéressants représentant la Guyanne, le Cambodge, Cuba, le Sénégal, la Corée le Maroc et l'Azerbidjan.

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Du 9 au 19 juillet, c'est la 20e édition du Festival d'été de Québec. Un événement à ne pas manquer, avec un immense spectacle de clôture qui met en scène Robert Charlebois, Claude Dubois.



Le groupe UZEB de retour au Festival de Jazz.

FESTIVAL DES NUITS D'AFRIQUE

Du 12 au 26 juillet, au Club Balattou, le soleil est à l'honneur. Le 25 et le 26, animation dans la rue, avec expositions, kiosques, défilés danse et musique. Parmi les artistes présents entre le 12 et le 24, Kanda Bongo Man, Mzwakhe Mbuli et le retour de Ismaël Lo.



THÉÂTRE

THÉÂTRE AU PRINTEMPS AU NTE, Robert Gravel fait encore des siennes....

QUAND LES COMÉDIENS SE METTENT À LA MUSIQUE...

Jusqu'au 20 juin, vous avez la chance, les vendredis et samedis à 00h00 à L'espace libre de voir jouer et chanter ceux que vous voyez d'habitude sur les planches. Sous la direction musicale de Pierre Benoît, l'orchestre du gérant (Luc Proulx) vous fera rire et chanter en accompagnant des invités comme Robert Gravel, Suzanne Champagne, France Castel, Claude Blanchard, Plume Latraverse, Marc Gélinas, Denis Bouchard, Claude Poissant, Claude Laroche, Jean-François Boudreau, Christian Bégin, Normand Helms etc etc...

Qui joueront le jeu du CABARET-THÉÂTRE! Si le spectacle commence si tard, c'est que PRÉCIS D'HISTOIRE GÉNÉRALE DU THÉÂTRE EN 114 MINUTES de J-P Ronfard et R. Gravel, VIOLONCELLE ET VOIX de J-P Ronfard sont présentés à 20h00 jusqu'au 20 juin à Espace Libre NTE 1945 Fullum, Res.521 4191



Illustration: Cournoyer

Table ronde: «Art et ethnicité, création ou tradition».

la Maison de la Culture
VILLERAY - ST MICHEL-
PARC EXTENSION
en collaboration avec la revue Images

PAVILLON JEAN-PAUL II
7920 BOULEVARD ST LAURENT

APEX 277-1934

We are the caribbean:
JAMAICA - BARBADOS - ANTIGUA
ST-VINCENT - GRENADA-TRINIDAD

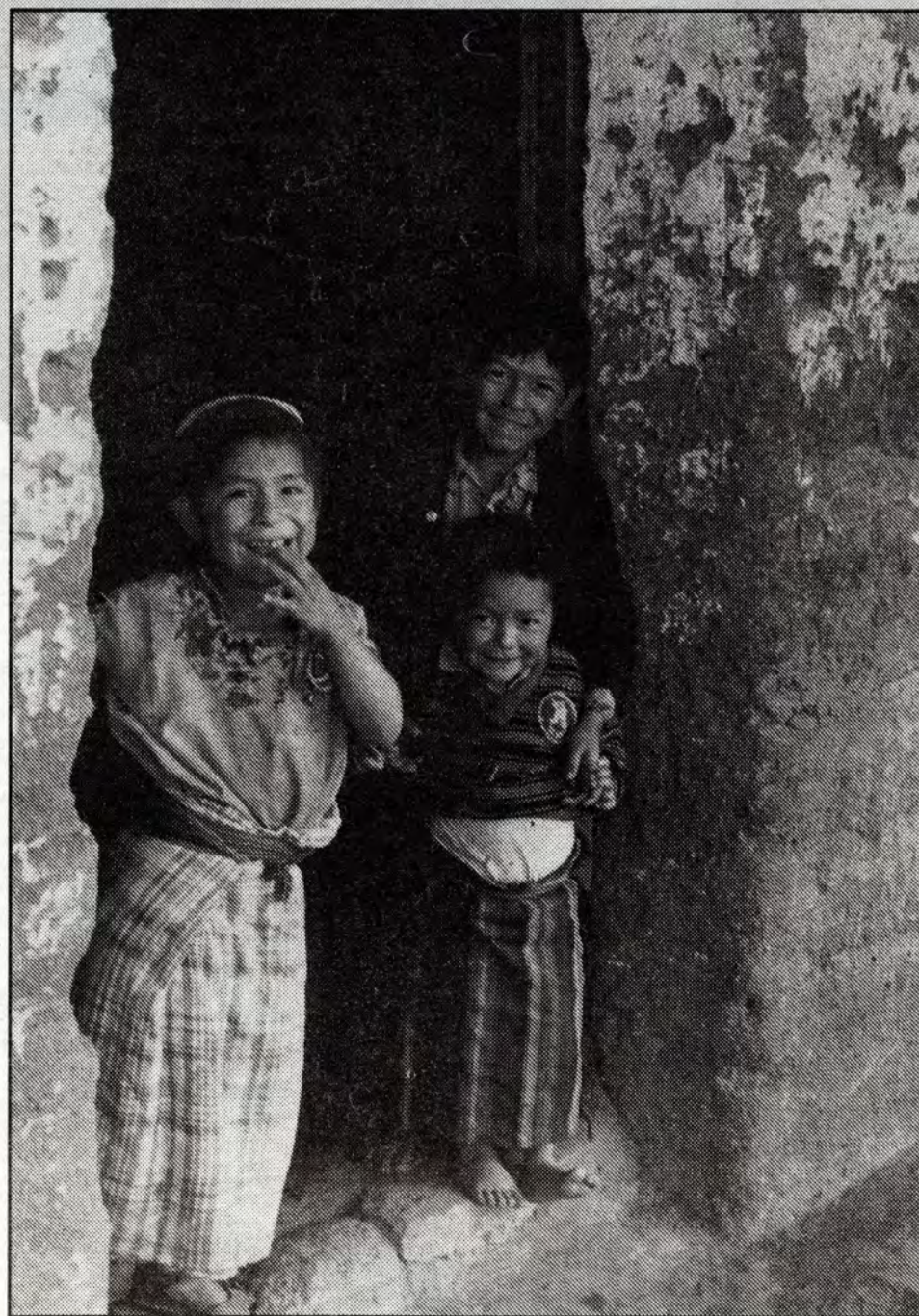
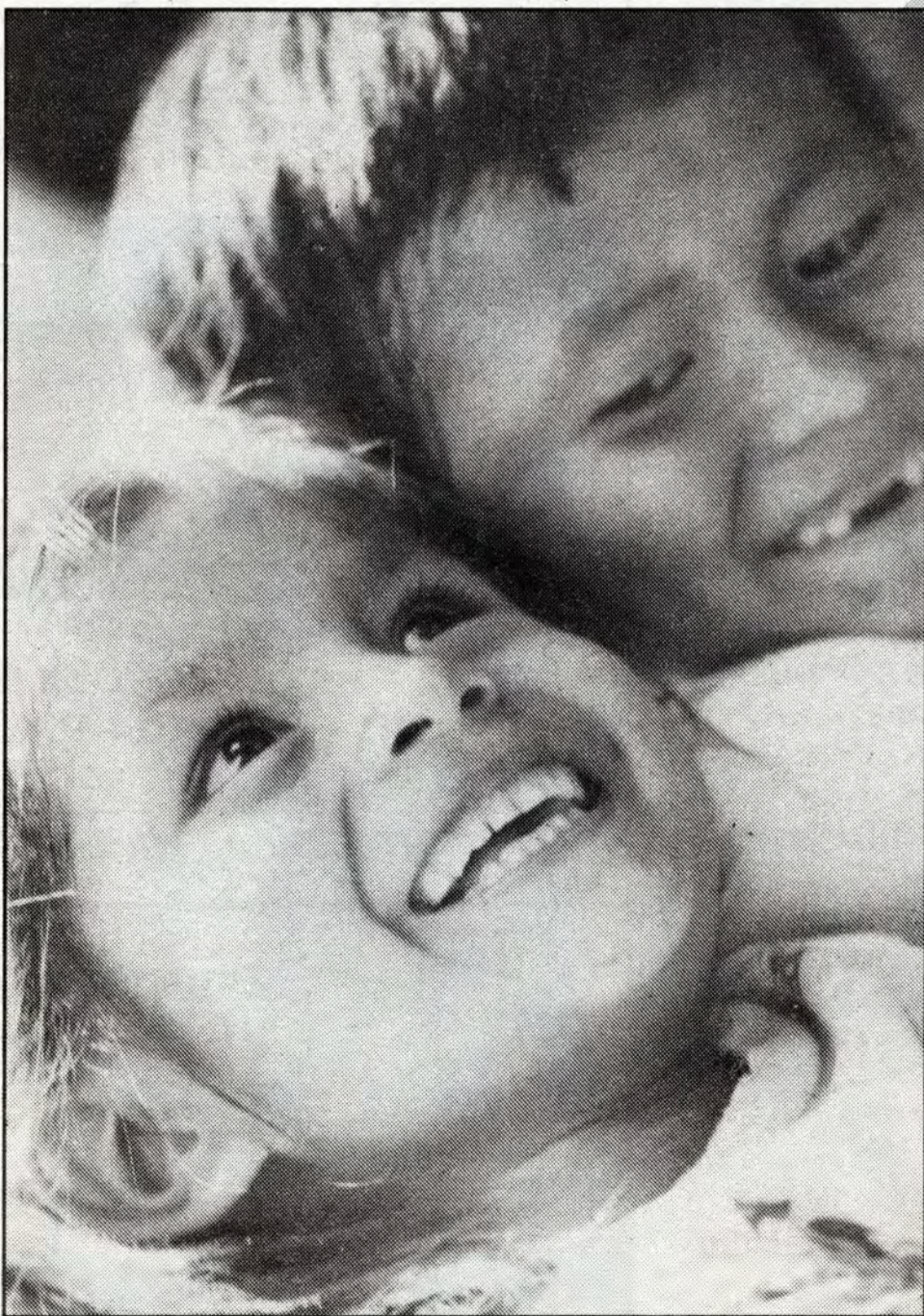
The caribbean is your canvas



Services Plus
651 E. Jarry
273-8911

SUPER SPECIAL
HAÏTI \$399.00 Taxe incluse

Un demi-millénaire plus tard...



À l'attention des photographes

Communicatons Azul et le magazine Interculturel IMAGES lancent un appel à tous les photographes intéressés à voir publier leurs photo-reportages dans les pages centrales de notre magazine. Ce concours mensuel vous est offert afin d'illustrer les différentes facettes de la vie québécoises ou les apports des communautés culturelles dans notre vie quotidienne.

Caractéristiques techniques: 3 à 7 photos (noir et blanc) format 5" x 7" minimum. Toutes les photos doivent être identifiées. Les photos non-retenues ne seront pas retournées mais seront disponibles pour leur propriétaire.

CONTACTER LUIS ABELLA (514) 844-5745 ou 845-0880

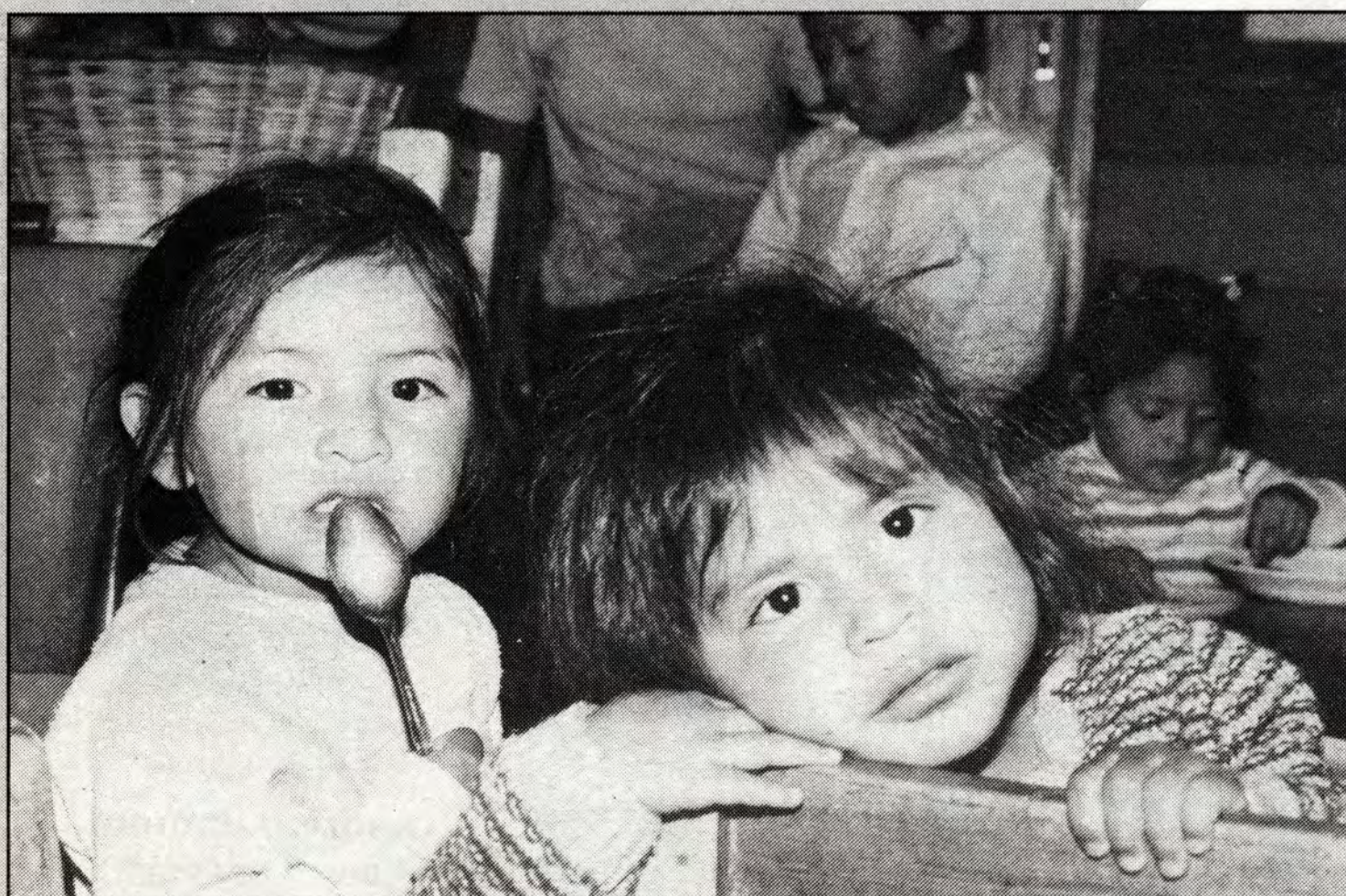
Communication Azul inc.
417, rue saint-Pierre, bureau 506
Montréal (Qc) H2Y 2M4
Tel: (514) 844-5745

IMAGES
417, rue saint Pierre, bur. 408
Montréal (Qc) H2Y 2M4
Tel: (514) 845-0880

Luis Abella est un photographe reporter, qui a constitué une banque contenant plus de 5000 photos, qui rappellent la présence des populations autochtones bien avant la découverte de Nouveau Monde.

Son projet intitulé: 500 après, offre deux séries de reportage. Des reportages ethnographiques illustrant la façon de vivre des différents peuples autochtones dans les trois amériques. Des portraits des populations autochtones.

IMAGES est fier, une fois de plus, de vous présenter des oeuvres inédites de cette riche collection.



Au FESTIVAL DE JAZZ

Par Guylaine Maroist



En plus de huit décennies d'histoire, le jazz a résisté aux modes et aux époques, demeurant par excellence le langage du cœur et de l'esprit. Avec une intensité viscérale, un souffle puissant, un style inimitable, le Festival de Jazz de Montréal ne craint plus d'aller musarder hors des sentiers battus, englobant dans sa recherche plusieurs rythmes, salsa, blues, worldbeat, venu d'ailleurs. En plein cœur des festivités du 350^e anniversaire, la 13^e édition du festival de Jazz de Montréal, nous promet une de ses plus belles planifications à ce jour.

La musique est un langage universel? Rien de plus faux. Les ragas de l'Inde, la gamme diatonique occidentale ou le système pelog de Java n'ont rien à voir. Malgré tout et fort heureusement, on persiste dans le mélange des vocabulaires sonores de la planète. Les musiques seront polyglottes bien avant les personnes...

Fidèle à son vœu d'éclectisme, le Festival International de Jazz a fait une place aux rythmes d'ailleurs dans sa programmation de l'été 1992.

Le Brésil est à l'honneur avec deux «concerts doubles»: le premier consacré aux voix et l'autre aux guitares, les deux misant sur des valeurs sûres.

Flora Purim et Margareth Menezes se partageront la scène du théâtre Maisonneuve. Née à Rio de

Janeiro, Flora Purim est connue des amateurs de jazz de la planète depuis sa collaboration au groupe Return to Forever de Chick Corea au début des années 70. Sa voix souple affectionne le jazz latin. Elle sera accompagnée par son époux, le célèbre percussionniste Aírto Moreira, référence la plus évidente quand on pense aux berimbau, caxixis, reco-recos, ganzas et autres instruments de la batterie brésilienne. Moreira a travaillé avec Stan Getz, Gil Evans, Return to Forever et Miles Davis.

Margareth Menezes est native de Salvador de Bahia, où on retrouve la plus forte concentration de descendants d'esclaves angolais au Brésil. Son penchant naturel pour les rythmes afro-brésiliens comme la samba, le afoxé et le bloco afro, est prolongé par une inclination

pour le funk, le rock et le reggae. On dit qu'elle est la Tina Turner du Brésil.

Côté guitare, deux poids lourds et... deux mesures. Le fabuleux Egberto Gismonti marie l'héritage classique laissé par Villa-Lobos aux folklores de son pays, notamment celui des Indiens Xingus. Pianiste de formation, il a étudié chez Nadia Boulanger, grande prêtresse de la musique classique contemporaine. Il s'est un jour mis à la guitare suite à un coup de cœur pour le choro, rythme étant à la source du fameux «Tico Tico» popularisé chez nous par Alys Robi.

Baden Powell est un véritable dinosaure, un des créateurs de la bossa-nova. Au cours des années 50, des musiciens amateurs de Bebop et de cool jazz ont enrichi

les rythmes de la samba canção d'accords de jazz. La bossa-nova en résulta et Baden Powell fut le guitariste-ambassadeur du genre brésilien le plus prisé par la communauté internationale.

D'Argentine, Dino Saluzzi apporte à Montréal son bandonéon, accordéon magique qui a pris le tango d'assaut au tournant du siècle. On dit qu'il est l'héritier de la succession du grand Piazzola. Il se frotte au jazz et à la musique populaire et compte parmi ses compagnons de jeu Gato Barbieri, Charlie Haden et Ricky Lee Jones.

Changement de continent. L'Afrique, terre fertile pour les musiques hybrides nous offre plusieurs de ses enfants pour notre plus grand plaisir, dont Addis Ababa, devenue une grande star dans son pays en enrobant la langue amharique de soul et de Rhythm'n'Blues.

Sa prestation sera suivie des Nouvelles polyphonies corses: 5 voix et un percussionniste de France voués au respect de la tradition polyphonique vocale.

Du Cameroun, les Têtes Brûlées nous proposent un rock sur les rythmes traditionnels de la tribu Beti. Étendards de la jeunesse camerounaise, ces gais lurons du Yaoundé rockent leur folklore tout en conservant les peintures corporelles tribales, les costumes traditionnels et les danses endiablées.

Figure de proue du worldbeat, le Nigérien King Sunny Ade est le maître du juju. Prince de sang royal, il a su parfaire un métissage de jazz, de funk, de reggae, de country et de juju. Les pedal steel guitars, synthés et autres outils du rock se greffent aux congas, shakara, maracas et talking drums du juju.

La série Jazz dans la nuit nous propose un tandem contrasté: le

Zaïrois Ray Lema et l'Allemand Joachim Kühn. Le premier, philosophe de la musique à ses heures, a été chargé par son gouvernement de former un Grand Ballet national idéal, réunissant toutes les ethnies du Zaïre. Il y en a 250! En véritable ethnomusicologue, il a ratissé son pays à la recherche du rythme de chacun. Le pianiste et compositeur allemand Joachim Kühn nage plutôt dans le jazz moderne, touchant au free-jazz, au classique, et à l'avant-garde contemporaine.

Qui dit musique gitane dit rues de Séville? Pas nécessairement. À preuve, les guitaristes Strunz and Farah, découverte de l'an dernier au Festival. Un Costa-ricain, Jorge Strunz, et un Iranien, Ardeshir Farah, dialogueront gitan.

Pour terminer, un joyau de la péninsule indienne: le violoniste L. Shankar. Né à Madras, on dit de Shankar qu'il est un des plus grands manipulateurs d'archet au monde. Il a collaboré à l'épisode Shakti du demi-dieu John McLaughlin, a joué entre autres avec le Norvégien Jan Garbarek et a travaillé avec Peter Gabriel à la merveilleuse trame sonore du film «La dernière Tentation du Christ».

Oreilles voyageuses, faites vos choix.



AUTOBUS KEN TOURS BUS TRIP

VOYAGE ORGANISÉ CHAQUE WEEK-END

CANADA • NEW-YORK

ALLER-RETOUR 3 FOIS PAR SEMAINE

Départ de Montréal

- Jeudi soir
- Vendredi soir
- Dimanche

Départ de New-York

- Vendredi soir
- Dimanche midi
- Lundi matin

BOSTON • MIAMI • TORONTO



\$49

spécial:
avec condition

USA 1-800-668-4949
CANADA 1-514-270-4949

AFRICAIN

art
bijoux
cadeaux

Ouvert le
Dimanche
de 12h à 5h pm
Giraffe
3997, St-Denis
499-8436

FRUITERIE PASCAL LTÉE

Spécialités

FRUITS ET LÉGUMES 1^{ère} QUALITÉ
PRODUITS HAÏTIENS
LIVRAISON GRATUITE

6360 PASCAL, MONTRÉAL-NORD TÉL.: 322-3391



MEMBRE DU CLUB
★ DU 100% ★

Votre agent
andré jr. laurent

Bur: 374-9250
389-9818

In search of Bootsauce

By Christopher Pollon

The rain had been falling for hours. And there I was, on the streets of Montreal, soaked from head to limb, searching high and low for a band called Bootsauce.

I was on a mission. My goal was to locate Montreal's premier rock-funksters live in action, observe their explosive grooves and mutant stage antics, then report back to headquarters.

At 10 p.m. I entered the club where Bootsauce was scheduled to perform. I arrived just in time to witness three adolescent rappers attempting to pass them-

selves off as an opening act. Their Beastie Boys rapshtick was tedious and unoriginal, and the capacity crowd reacted with a mixture of indifference and irritation. The leader of the group, a self-proclaimed Flavor Flav

clone, drew particular scorn from the masses, earning a barrage of debris and paper airplanes from the disgruntled Bootsauce fans.

Finally they left the stage, obediently heeding the «Get off the stage y a bums» roar from pockets of long-haired, scary-looking juvenile delinquents in the front rows.

Bootsauce was appearing at La Brique on St. Catherine Street in support of their latest album *Bull*, a polished and original musical work that includes heavy funk bass (complements of four-string King Al Baculis), and the double-coil raunch of guitarists Pere «Pretty Boy» Fume and Sonny Greenwich Jr.

The music of Bootsauce is funky, bluesy and hard-rocking all at the same time; their songs bring these elements together in an irresistible melting pot of sound and musical innovation. With over 400 live shows, two albums and a rapidly growing fan base under their belts, this gig was a glorious coming-home bash for Montreal's most original rock and roll band.

After the departure of the «Beastie Bums», the stage was set; the crowd was pumped... but where was Bootsauce? More than an hour passed, and there was no

sign of life on stage.

I pushed and elbowed my way to the front of the stage, looking for the ultimate vantage point to witness the Event. As the lights dimmed and the electronic weirdism of «The 13th Psalm» roared through the towering speaker columns. I realized I had made a foolish error in judgment. The crowd swelled as Bootsauce took the stage, boiling over as tattooed punks began stage diving and slam dancing. Trapped in this violent melee, I had little choice but to pocket my ripped notepad, drop my pen and join in the action.

Under the spotlight, lead singer Drew Ling looks like a Salvation Army clothing mannequin; he is bone thin, wears an outrageous false-fur trench coat, striped polyester pants and a backwards

baseball-hat with shades. He flicks his tongue obscenely at the girls as he struts around the stage, growling the words to «Big Bad and Groovy» from the new album. Bassist Baculis pounds his thumb against the bridge of his bass, creating an even, funky groove over which Greenwich and Fume drop a funky, scratching rhythm.

«What's your game/ What's your thinking/ I can't stand it when you mock my Thang...» shouts Ling and his bandmates during the chorus.

The sound quality is poor in the beginning, but it gets better with each song played: the guitars sound cleaner and more defined, and Baculis' thunder-thumbs cut through loud and crystal clear.

During the gentle acoustic rendition of «Play with me», the stage-diving continues on the dance floor, forcing security guards onstage as Baculis' embarks on an impromptu bass solo. A green-haired punk is playing a game of human «chicken» with a security guard, repeatedly leaping onto the dense crowd from the stage. It is uncertain what is more entertaining — Baculis' bass pyrotechnics or watching the green-haired guy

slipping through security's grasp again and again.

On the evening's musical highlights is «Payment Time», a moody, soft tune featuring great backing vocals by guitarist Greenwich. Dressed in ruby red velvet pants and a matching shirt (his pyjamas?), Greenwich takes centre stage during an extended guitar solo; the band responds with a crescendo and follows the dread-locked guitarist into a scorching jam. Using a mic stand like a blues slide, Greenwich grinds the pole up the guitar neck, and the crowd, sensing the spontaneity, goes completely nuts.

The intensity grows as Baculis cues the band into their current dance and radio hit «Love Monkey #9». The song personifies Bootsauce's musical style: a funky slap bass bottom with searing, distorted rhythm in perfect sync with Ling's Louie Armstrong growl.

Ling has been shredding his clothing since the start of the show; by now he is barefooted and wearing long-johns, his scarecrow physique transparent through his soaking «stage underwear». Taking a break for a drink, Ling sips a bottle of Evian and pours a glass over his head.

«Want some water?» he sneers, dumping the remnants on the unsuspecting heads in the front row.

At this point, I weasel my way out from the front of the stage to nurse my bruises and pat my soaking head. The view is good from the wings of the stage, and I won't have to fear any more Doc Marten prints on my skull, or abuse from Bootsauce's crazed singer.

Bootsauce comes out for an explosive three-song encore. Ling has made another wardrobe change, emerging as a raving mixture of Bela Lugosi and Killer Bob. His bloodshot eyes bulge as he sings the opening lines from «You're on Your Knees», a rauchy heavy metal song delivered with a steamy side order of Baculis bass virtuosity.

My ears are ringing, my body soaked and bruised, but my mission is accomplished — I had penetrated the very soul of Montreal's best rock'n Funk band. There were no intimate band interviews afterwards, no hors d'œuvres or champagne, but I emerged smiling, unscathed, and disappointed that the show had to end so soon.



Musique

La Bohème:

Entrevue avec Dan Bigras

Par Guylaine Maroist

Chaude fin de printemps avec Dan Bigras. Coup sur coup, un superbe disque intitulé *Tue-moi*, suivi d'un spectacle magistral à la Licorne. Un gars qui manigance avec la poésie, la raucité et le blues. Un gars avec des chansons qui mordent le ventre.

Attablé au Café des Arts, son home de cœur, Bigras se raconte. Adolescence trouble à Outremont, désertion de ce paysage confortable à 15 ans, bummage, musique et bohème. Dans sa bouche, jamais de termes tièdes, toujours des mots chauffés à blanc.

«L'album que j'ai fait, il ne pognera peut-être pas, mais c'est un vrai album. Avec tous mes extrêmes. Je suis un gars passionné et tendre, et en même temps je suis un gars violent qui boit beaucoup. Je suis aussi un petit peu obsédé sexuel, c'est la vie. Je ne vois pas pourquoi je cacherais ça. Chu pas un monstre crisse!»

Il ne l'a pas caché et a même commandé à son ami Christian Mistral, auteur de la plupart des chansons de *Tue-moi*, un texte sur la baise. Marie Raspberry, joyeuse effusion Rythm'n Blues avec des cuivres et un chœur convaincus, est née de ce coït chansonnier.

«Elle a des seins de miel
et des jambes d'enfer
On grimpe sept ciels
On s'envoie en l'air
Je meurs entre ses hanches
Et toutes mes nuits sont blanches»

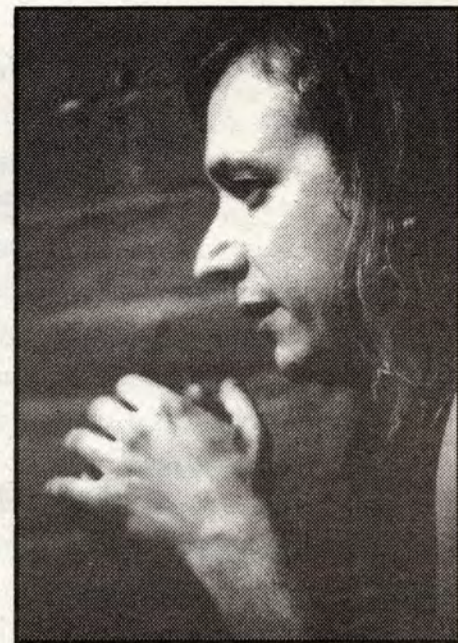
Parlant de cet album qu'il a lui-même réalisé, le grand blond se point d'exclamer pour ses excellents paroliers et ses choristes bouleversantes. Les Christian Mistral, Gilbert Langevin, Sylvie Massicotte et Frank Langloff, pas des paroliers, des poètes. «Ça me prenait des bons textes. Pas de texte, ça veut dire que t'as rien à dire. Si j'ai rien à dire, il me semble que je devrais fermer ma gueule».

Puis, éloges des excellentes chanteuses Loulou Hughues, Luce Duffault et Nanette Workman. «Sur l'album, les bouts qui viennent me chercher le plus, c'est quand mes bonnes femmes se sont énervées dans leurs blows. Luce sur «Avec le temps» de Ferré, Nanette sur «Le vent bleu» et Loulou sur «Pourquoi tu veux». *Tue-moi* est un album de bonne femme.»

Bigras passe sous silence le talent de Bigras. Peu pour sa grande intuition à traduire musicalement les textes des autres, peu pour l'interprétation troublante qu'il en fait.

Les vingt années de métier qu'il a dans la voix et dans les doigts, elles résonnent. Promenant son blues d'un bar à l'autre depuis l'adolescence, il a forcé sa voix éteinte à sortir de ses tripes et à faire des miracles. Il a aussi fait des muscles à ses dix doigts «qui jouent plus vite que leur ombre», mettant en pièce un jeu pianistique en boogie et en plaques d'accord toutes en notes bleues.

En 1990, l'artiste lançait son premier disque, *Ange Animal*, qu'il s'empresse aujourd'hui de renier. Tandis que Bigras faisait une tournée en Abitibi, le producteur avait mixé l'album dans son dos. «Mon premier album, c'est plein de marde, c'est pas écoutable. C'est un album cute, et je suis toute sauf cute. C'est pourquoi il n'était pas question que je fasse un deuxième album sans le réaliser. Je ne suis pas réalisateur, mais je sais ce que je veux. Je ne pense pas que cet album-là va aller me chercher le trophée du réalisateur de l'année, mais cet album me ressemble à 100%.





Discothèque Afro-Tropicale



UNE AMBIANCE
TROPICALE
AU
COEUR DE MONTREAL

Reggae - Salsa
Compas - Soca
Afro Beat- Funk

KEUR SAMBA

5408 Ave du Parc
(514) 278-5409



TSJAZZ

bar latin
discothèque

5149^a avenue du parc
276-4240

SALSA PLUS



DISCOTHÈQUE LATINO-AMÉRICAINES

SALSA

C
U
M
B
I
A



M
E
R
E
N
G
U
E

"ORCHESTRE CANELA"

La toute nouvelle et plus
moderne discothèque
au coeur de Montréal

1231, Ste - Catherine O. Tél: 987-1695

KARMA DIFFICILE...

◆ Talent inouï ◆

par Dominique Ollivier

Le Québec les a découverts en mai lorsqu'ils ont remporté la compétition de l'Empire des futures stars. Pour IMAGES, ils s'étaient révélés lors d'un spectacle au Saint-Denis, où le difficile public haïtiano-montréalais, connu pour son conservatisme, s'était levé comme un seul homme pour les acclamer.

Les deux fondateurs du groupe, Luck Merville, jeune Québécois d'origine haïtienne, et Rudy Toussaint, jeune Québécois d'origine québécoise, débordent d'énergie. Luck a une très belle gueule, une voix magnifique qu'aucun répertoire ne semble rebuter, une présence sur scène extraordinaire, un sens de l'humour bien particulier, une farouche détermination de réussir et un don pour la poésie. Rudy, quant à lui, a accumulé une solide expérience de la musique, du son et de l'arrangement

qu'il allie à une passion pour la musique et un désir fervent d'en faire sa vie. Se connaissant bien, puisqu'ils travaillent ensemble depuis 5 ans, les deux complices n'ont décidé que très récemment de fonder leur groupe, s'associant Frédéric Thivierge à la basse, le batteur alternatif Michel Gagnon, le musicien jazz Eric Brassard, et trois choristes de talent: Rachel Jeanty, qui commence incessamment une carrière solo, ainsi que Véronique et Anne-Marie Bergeron.

Pour un groupe qu'ils avouent avoir monté en catastrophe, leur association est magique et produit un son tout à fait unique qui fait la force et la valeur de Rude Luck. «Très vite, il est devenu clair pour nous, que Rude Luck, ce n'était plus Rudy et Luck, c'était cinq personnes. Chacun apportant un je-ne-sais-quoi qui leur était particulier.» nous confie Luck.

Leur musique est difficile à définir, ils semblent se balader sans complexe de l'alternatif au reggae en passant par le rap. «Notre musique est très maintenant, très actuelle» dit Rudy. «Nous venons de toute sorte de background différents et sommes très à l'écoute de ce qui se fait aujourd'hui, tant sur la scène québécoise qu'internationale. Bien que le son soit un peu hybride, il est facilement reconnaissable».

Concession sans doute à l'imaginaire haïtien qui semble encore marquer le cheminement de Luck qui soit dit en passant écrit tous les textes du groupe, leur spectacle commence en invoquant Damballa, une des plus importantes figures de la mythologie vaudou, loa, comme on les appelle. Damballa c'est celui qui ouvre la porte. «Je ne crois pas que les loas soient typiquement haïtiennes» nous dit Luck, «si on étudiait toutes les religions, on se rendrait compte que les dieux sont les mêmes partout, tout en portant des noms différents». Quant à lui, Rudy estime que son passé de jeune francophone, catholique, l'empêche de croire à ces chimères. «Tout ce que je remarque, c'est que c'est un très beau mot, très mélodieux, et que cela détend toute l'équipe avant le concert, tout en surprenant l'auditoire.» Son attitude semble être la même envers toutes les incursions culturelles de Luck. «Pour moi, poursuit-il, quand je fais de la musique, quand je compose, toute mon énergie est concentrée sur le son et l'effet harmonique. Si ça marche, ça va.»

Durant le spectacle, français, anglais, créole se cotoient sans heurts. «Ça dépend beaucoup des chansons, je glisse les mots comme ils viennent, dans la langue où ils viennent. Sauf pour 'Faut pas craquer'»

'Faut pas craquer' est la chanson qui les a réunis. Projet fétiche de Luck qui devant toutes les pressions que subissent les jeunes: drogue, alcool, violence, désespoir, voulait offrir un chant de ralliement, une invitation à poursuivre la route à choisir la vie, plutôt que le désespoir. Mis en contact par un ami commun, en une nuit,

KARMA PRODUCTION

présente

Hommages à Julio Jean-Pierre
Le 4 Juillet 1992 au club LOCOSIA

Au 7485 rue St Hubert

Artiste invité: Marc Yves Volcy,
Eric Mazarin et plusieurs autres

Prix d'entrée: \$10.00

Réservation au (514) 494-0631

1417, Boul. St-Laurent
Montréal, Qc
H2X 2S8
Tél: (514) 499-0967

LE COCONUT

CLUB TROPICAL

LADY'S NIGHT : Tous les 1er du mois

Groupe Majestik

tous les dimanches de 18h à 22h

la chanson était écrite. «Bien sur, le temps l'a modifiée, mais on savait déjà, qu'on pourrait travailler ensemble». Parolier de talent, le répertoire de Luck comprend aussi deux chansons uniquement en créole, écrites à la hâte comme un défi, dans une urgence de dire et de transcender les frontières. «Pa kite'm alle» (ne me laisse pas partir), qu'il chante en duo avec Emeline Michel, englobe la créolité dans l'espace francophone, démontre que les différentes tendances peuvent vivre en harmonie.

Rude Luck, formé de cinq «Québécois», dont un d'origine haïtienne ne saurait être un groupe ethnique Rude Luck, c'est la manifestation du Québec de demain, un Québec dont les citoyens habitent d'abord et avant tout une planète. C'est la matérialisation de la tolérance et de l'échange qui suit l'intégration, où il n'est plus besoin de définir son appartenance. «Notre pays est un pays où les gens vivent en paix et en harmonie. Un pays où les gens se parlent et surtout s'écoulent, car échanger c'est d'abord écouter»

Le Mask

La plus belle
discothèque
tropicale à Montréal

**Rythmes
endiablés du sud
AFRIQUE,
ANTILLES,
CARAIBES,
AMÉRIQUE
LATINE**

**2025 DRUMMOND
en plein coeur
du centre ville (Métro
Peel)**

Ouvert du jeudi au dimanche
de 21h à 3h

**Entrée gratuite
sur présentation
de ce coupon**

**Réservation
Tél: 845-9186**



La grande évasion

Texte et photo de Yves Beaupré

Le cinéma célèbre son premier centenaire, et cela, malgré les nombreuses salles qui ferment, la fréquentation qui ne cesse de diminuer et le cinéma indépendant qui agonise. Le cinéma connaît actuellement sa pire crise d'identité depuis la transition du muet au parlant en 1928. L'emprise des distributeurs américains sur le marché mondial et l'effervescence de la télévision sont les principales causes du cancer qui ronge l'industrie cinématographique à l'aube de l'an 2000.

Malgré tout, il y a chaque jour des dizaines de millions d'hommes et de femmes qui pénètrent dans des centaines de milliers de salles obscures pour y célébrer les rites de cette « religion des ombres ». Les affinités profondes (technique, économique, sociologique) du cinéma avec la civilisation du XXe siècle sont directement reliées au développement inouï et imprévu du cinéma, qui est devenu avec le temps l'art populaire par excellence de notre époque.

André Bazin, célèbre historien du cinéma, est celui qui explique le mieux pourquoi

l'on doit considérer le cinéma comme un Art avec un grand « A ».

« Tout art, certes, est à sa manière un langage dans la mesure où l'artiste a quelque chose à dire et le dit par ce truchement. Un tableau comme un poème est une composition de signes dont l'effet est de transmettre des sentiments et des idées. Le cinéma à ce point de vue ne fait que s'inscrire dans le prolongement des autres arts. »

Le cinéma a eu plusieurs dates de naissance. En fait, tous ne s'entendent pas sur l'année exacte de cette invention, l'Allemagne, l'Angleterre, les États-Unis et la France se disent tous les premiers à l'avoir inventé. Il faut donc conclure, avec le recul, que l'invention du cinéma est le résultat d'une création collective. Émile Reynaud, la société Edison, Max Skadanowski, Louis et

Auguste Lumière, Georges Méliès sont les pères de cette machine à faire rêver, qui a su bouleverser le regard et l'imaginaire de l'humanité depuis plus d'un siècle. Le cinéma nous a fait rire et pleurer, il nous a libérés de l'angoisse quotidienne de la vie et nous a permis de rêver les yeux grands ouverts, bref le cinéma c'est... « La grande évasion ».

Plusieurs métropoles souligneront à leur façon les cent ans du cinéma. Montréal donnera le coup d'envoi dans le cadre de son 350e anniversaire en présentant, dans les maisons de la culture ainsi que sur certains sites extérieurs, plusieurs films qui y furent tournés. Quant à lui, Claude Chamberlan, co-directeur du festival international du nouveau cinéma, en promet plein la vue et plein la rue, aux cinéphiles de la région métropolitaine. Afin de célébrer les 25 ans du cinéma Parallèle

dont il est propriétaire et le centenaire du cinéma, Chamberlan, l'intermittent visionnaire qui nous a fait découvrir plusieurs cinéastes de renommée internationale, a, encore une fois, tiré de son inépuisable imaginaire, une idée qui ne laissera personne indifférent. Soit, un marathon cinématographique de plus de 250 heures, se déroulant du 11 au 22 juin sur le boulevard St-Laurent, pendant la désormais célèbre vente de trottoir des commerçants de la « Main ».

« Les participants seront en compétition pour le titre du spectateur le plus endurant du monde. Ils seront nourris sur place et pourront également se rafraîchir dans une douche en plexiglas dont la partie supérieure leur permettra de continuer à voir les films... puisque les participants devront visionner des films sans arrêt, le jour comme la nuit... Le gagnant aura la chance de voir son nom et son

record homologué dans « Le Livre des Records Guinness », en plus de recevoir une importante bourse en argent, soit 2 500 \$ » explique Claude Chamberlan.

Si « On achève bien les chevaux » de Sydney Pollack semble avoir inspiré Chamberlan pour ce marathon, il semble bien que « Cinéma Paradiso » de Giuseppe Tornatore l'ait également influencé, puisque plusieurs films seront présentés en primeur « avec des invités de renom » ajoute Chamberlan, et en pleine rue, sous les étoiles, chaque soir du 11 au 22 juin, dès 21h30. « Au cours de ces 250 heures de projection, on verra des classiques, depuis les débuts du cinéma jusqu'à nos jours. Plusieurs organismes de prestige, tels la « Cinémathèque française » et le « Musée d'art moderne de New York » ont accepté de nous faire parvenir des films afin d'encourager la préservation des classiques dont la survie est grandement menacée... » de conclure Chamberlan.

C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer, Bon cinéma!

EPOUSES concubines

Par Alain Côté

Issu de la « cinquième génération », nom donné à la nouvelle vague de cinéastes de la Chine continentale, le réalisateur Zhang Yimou (Sorgho rouge), nous transporte au cœur de la société féodale de la Chine des années vingt avec son dernier film intitulé « Épouses et concubines ». Bien que l'histoire du film se déroule dans le passé, elle n'en reste pas moins, si l'on en croit le réalisateur Yimou, une histoire qui en dit beaucoup sur la situation actuelle des Chinois.

Songlian (Gong Li), une jeune collégienne de 19 ans dont le père vient de décéder, s'arrache de l'emprise de sa belle-mère en acceptant de devenir l'épouse du riche quinquagénaire Chen Zuoquan (Ma Jingwu), patriarche de la respectable et puissante famille Chen. Derrière les hautes murailles de pierres grises qui ceignent son royaume, le chef de cette famille traditionaliste possède déjà trois autres épouses qui veillent à son bien-être et à son plaisir. Ainsi, soir après soir, dans un cérémonial chargé de sens, un domestique hisse et allume des lanternes rouges devant la porte de celle que le maître a choisie pour la nuit. Et puisque le prestige d'être l'élue du maître confère certains privilèges, les caprices de l'homme ne manquent donc pas de créer une compétition cruelle entre les épouses rivales.

Le récit qui se déroule au rythme des saisons nous conduit droit vers le drame. Malgré elle, Songlian contribuera à la fin tragique d'une des épouses de Chen : celle-ci, surprise dans une chambre



d'hôtel avec le docteur de service sera exécutée froidement par les hommes de main de Chen. Au moment où le maître ajoutera une nouvelle concubine à sa liste, Songlian prisonnière de son destin se sera déjà réfugiée dans la folie.

Cette production de la République Populaire de Chine fut mise en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger sous le titre *Raise the Red Lantern*.

Yimou a délibérément fait le choix d'adapter un livre dont l'action se situe quelques décennies avant la révolution de 1949, se laissant ainsi plus de marge de manoeuvre dans un pays où il est difficile d'aborder directement un problème politique. Le long métrage de Zhang Yimou fait la lumière entre autres sur la situation de la femme chinoise. Fait intéressant, le maître est toujours filmé de loin, et si on s'approche de lui, il demeure mystérieusement masqué par le voile de soie qui recouvre le lit...

Filmé exclusivement avec une caméra immobile, les magnifiques cadrages symétriques de Yimou opposent avec finesse les tons dominants de gris du palais et les rouges des lanternes suspendues. Soulignons enfin le jeu des comédiennes d'« Épouses et concubines », qui est vraiment excellent. Un grand film qui nous touche par l'universalité de son propos.

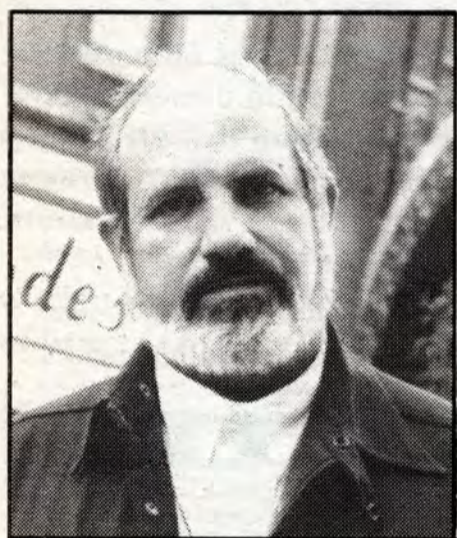


Welcome to Reel Life!

(Moviegoers get seated and get ready for Images first annual summer movie guide)

By Yves Beaupré

Over the last decade, the summer season has proven to be the best time of the year to release Hollywood's megabucks and megastars movies. There is a 5 billion dollar game going on; who will draw the biggest crowd, who will bust the charts, which film will be the #1 Hit of the summer and which will bomb? The bets are on, the dice are rolling. It started early this month with the release of some of the strongest contenders "Lethal weapon 3" with Danny Glover and sex symbol Mel Gibson was matched against Ron Howard's Irish immigrant saga, "Far And Away" starring real-life couple Tom

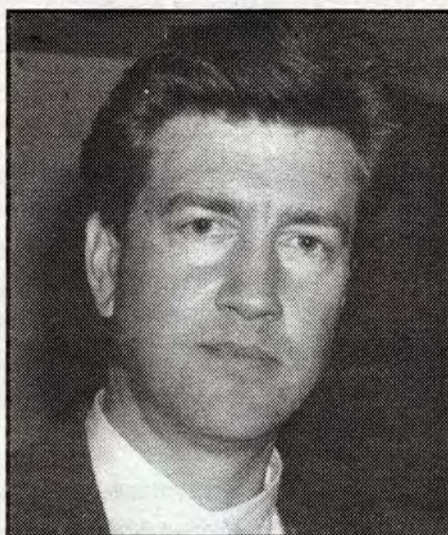


Brian De Palma

Cruise and Nicole Kidman. Then there is "Alien 3", with Sigourney Weaver wearing a Sinead O'Connor wig! But if I were going to bet my life on a movie I'd go with "Batman returns". Tim Burton is again behind the camera for the sequel of the 1989 blockbuster. This time the caped crusader will try to save Gotham City from Michelle Pfeiffer's Cat woman and Danny de Vito's Penguin. Christopher Walken also joins the cast to unmask Michael Keaton's Batman: Release date is June 19, so don't forget to write that in your Bat-agenda!

Here's a list of other coming attractions to a theatre near you:

"Boomerang", starring Eddie Murphy, tells the story of a man, who falls for the wrong woman, played by Mike Tyson's ex-wife Robin Given. This is a must-see for those who crave lots of car chases and shootouts. It's also a must-see for those Eddie Murphy sympathizers who crave seeing him get another hit. ... Another major black star, Whoopie Goldberg plays a low-life lounge singer on the run from the mob. Totally hilarious, "Sister Act" is a sure bet for Disney Studios. ... In "Patriot Games", Harrison Ford plays special agent Jack Ryan, in replacement of Alec Baldwin who was asking for too much money, in "The Hunt for the Red October". Many critics say that Harrison may be the only Ford selling this summer! ... Steve Martin and Goldie Hawn will team up in "Housesitter", directed by Frank Oz. and Rick Moranis returns as the mad scientist who shrunk his kids in the \$100 million smash hit "Honey, I shrunk the kids", only this time things are a bit more drastic. "Honey, I blew up the kid", will be released on July 17. ... If you enjoyed "The Babe", you will be delighted with Penny Marshall's "A league of their own", a film about a women's baseball club starring Tom Hanks, Madonna and the great Geena Davis. David Lynch's imitation of himself "Fire walk with me" will tell you who Laura Palmer was prior to "Twin Peaks", the TV series that shocked America. ... "Man trouble" will bring back the legendary Jack Nicholson and Ellen Barkin in a movie directed by Bob Rafelson who previously worked with Nicholson on the classic "Five Easy Pieces". ... Brian De Palma will be back with "Raising Cain" a suspense starring John Lithgow, De



David Lynch

Palma can't do any worse than he did with "Bonfire of Vanities". ... There will also be three major animated films for this summer. Disney will bring back the classic "Pinocchio" on June 26, ... Ralph Bakshi will present his latest film "Cool World" with Kim Basinger and Gabriel Byrne in a live-action and cartoon cop story. "Bebe's kids" is an animated musical. The characters were created by Robin Harris who was considered the "new black superstar", before he died. Reginald Hudlin directed this movie which could become a new "Fat Albert" success story... Other films not to be missed are: "Single White Female" with Jennifer Jason Leigh and Brigit Font... "The Last of the Mohicans" with Dany Day Lewis... "Honeymoon in Vegas" with Nicolas Cage... "Looters" with Ice T and Ice Cube... "Death Becomes her" with Bruce Willis, Meryl Streep and Goldie Hawn... Jim Jarmush's magnificent "Night on Earth" with a star studded cast... and finally, the list could go on forever (...) don't miss "Incident at Oglala", a documentary about Indian activist Leonard Peltier, who is present by serving two life terms for the murder of two FBI agents.

Have a great movie-going summer. Bon Cinéma.

Photo: Yves Beaupré

The Player

By David Fiore

What exactly makes a good film in today's Hollywood? Well, in the esteemed opinion of Tim Robbins's antacid devouring studio exec, every movie should have: action, suspense, laughs, heart, sex, and a happy ending. In "The Player", Robert Altman manages to incorporate all of these elements, while still delivering an incisive commentary on the anarchic state of the movie capital, and its uptight, bordering-on-insane inhabitants. The irony of Hollywood laughing at itself, in addition to a knock-out assemblage of stars and a witty, dramatically-charged script, conspire to make "The Player" one of the most provocative and entertaining films in recent memory.

A brilliant eight-minute tracking shot, destined to become famous, opens the proceedings with a bang and sets the sarcastic tone for a serio-comic tale that sinuously wends its way without relent, towards a completely unexpected and thoroughly satisfying resolution. In this sequence, Altman skilfully acquaints the viewer with the tumultuous, somewhat skewed reality of a modern film studio. On the lot, the head of the studio (Fred Ward) saunters about, loudly proclaiming his disdain for directors who massacre their films with too many cuts. An associate attempts to relieve his mind by naming a procession of famous tracking shots of recent vintage, but Ward is not listening, having begun a tirade which gives the impression that he hasn't enjoyed a Hollywood release since Orson Welles' 1959 thriller "Touch of Evil". The camera pans across the lot, depicting a tidal wave of human activity as it goes, and finally comes to rest on a window. Inside, the helter-skelter story pitches which are Griffin Mill's (Robbins) stock-in-trade are in progress. The audience knows just as well as Mill that he is listening to some manifestly unfilmable ideas (a sequel to "The Graduate" with Ann Bancroft in a role more suitable to "Psycho" than a coming-of-age comedy-drama; a "supernatural-political-thriller-with-a-heart" described by its author as "The Manchurian Candidate" meets "Ghost"), but it is his task to sift through such tripe in search of a good script.

Mill comes across in his initial scenes as a smug man who doesn't let anything get to him, but he actually has a great deal to worry about. His job is in jeopardy due to the designs of an ambitious new "player" from another studio (Peter Gallagher) and a ticked-off screenwriter is keeping him on edge with a series of dementedly-written postcards. Mill finally succumbs to these pressures and resolves to put a stop to the anonymous threats before something drastic happens... and then his troubles really begin!

Robbins runs the gamut of emotions as a Hollywood big shot who is subjected to the dark side of a decadent system which has until now served him well. In desperation, he searches for a solid anchor in his life, and finds it in June Gudmundottir (Greta Scacchi), a painter who has no interest in movies, but recognizes in Mill a long-submerged tenderness which has resurfaced due to his difficulties. The entire cast exudes a manic energy which punches across the film's innumerable shocks and revelations with stunning clarity.

"The Player" is a complex and insightful study of Hollywood in the nineties, where the events off screen are often more outlandish and unbelievable than those depicted in the formulaic, cater-to-the-lowest-common-denominator motion pictures it produces. Robert Altman's tour-de-force direction and Tim Robbins' riveting performance keep the film running at a full head of steam from beginning to end.

importance of continuity. The film begins on the eve of their migration to the North.

The film displays the strength of the women of the Peasant family, who due to varying experiences, have different outlooks on life. Although they do not always agree, each woman has an inner life force that radiates throughout the film. As the film progresses we learn about many African rituals and customs. We see how they were able to retain and create language, games and beauty ideals based on centuries of tradition.

One of the most powerful characters in the film is the Unborn Child. The rape of her mother by a white landowner has caused a rift between her parents and Nana Peasant calls on her to convince

Continued on page 25

Daughters of the Dust:

Tapping the Powers Within

By Amuna Baraka

Daughters of the Dust is a sensation arousing film by African-American independent film-maker Julie Dash. Dash, wrote, produced and directed this film set in the Sea Islands of the South which «remembers, recollects and recalls» the history of a Gullah family.

Gullah is a term used to denote a way of life for a special group of African-Americans who have maintained the purest forms of African mores. Nana Peasant is the head of the family and this 88 year old great-grandmother sets out to teach her family about the power of ancestor reverence and the

au bout de... l'envers»

Par Yves Beaupré

Si vous aimez les destins croisés, les amours tragiques, les univers qui basculent, alors vous aimerez «Indochine». Régis Wargnier a signé un mélodrame d'une intensité remarquable en jouant à fond et avec une grande maîtrise, la carte du romantisme et du lyrisme. «Indochine» rappelle «Casablanca», «Le Docteur Jhivago», «Autant en emporte le vent» et autres grands titres de l'histoire cinématographique qui ont su faire battre le cœur de million de cinéphiles. Il s'agit d'une histoire d'amour sur fond de colonie et de révolution en marche, bref un film pour rêver, chargé d'exotisme et de fureur. Traité comme un roman-photo, où l'amour est toujours un vain combat, «Indochine» présente un opéra du bout du monde où un Vietnam somptueux déborde de l'écran. Histoire tragique d'un peuple en quête d'identité et d'autonomie, c'est aussi le récit de deux femmes, jouées par Catherine Deneuve et Linh Dan Pham, amoureuses d'un jeune officier français, campé par Vincent Pérez, que Images a eu le plaisir de rencontrer.

Images : *Qu'est-ce qui vous a décidé à tourner Indochine?*

Vincent Pérez : Tout d'abord il y a eu ma rencontre avec Régis Wargnier, le réalisateur, qui a été déterminante, ça vraiment cliqué entre nous. Je ne pouvais tout simplement pas refuser une aventure pareille, le scénario est un véritable fleuve d'émotions et puis, bien sûr, il y a Deneuve. Ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit une offre de tourner avec une légende comme Catherine.

mages : *Quel est l'aspect du personnage qui vous intéressait le plus?*

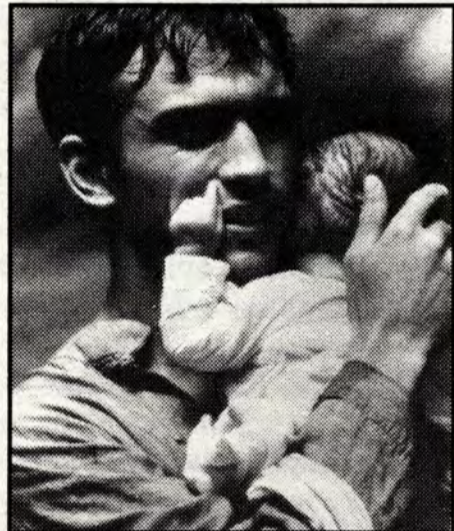
V. Pérez : Jean-Baptiste Le Guen est un personnage torturé et très sensible. Il se réfugie derrière son uniforme, son travail. Il représente la noblesse du «Blanc», la France colonisatrice. Puis peu à peu, il se révolte, il découvre que cette «blancheur» n'est pas aussi noble qu'elle semble bien vouloir le faire croire. Elle est même plutôt pourrie. C'est

un voyage au bout de... l'envers! Il y a toujours deux côtés à une médaille, et il en prend conscience lorsqu'il est témoin du marchandage d'esclaves et s'insurge contre la colonisation, il en devient presque Vietnamien...

Images : *Quel souvenir rapportez-vous du Vietnam?*

V. Pérez : Ce fut un tournage très intense où il régnait un esprit de famille remarquable. À l'instar de mon personnage, j'avais toujours rêvé de découvrir l'Asie... Ce fut un choc culturel incroyable... Vous savez lorsque l'on prononce le mot «Vietnam», notre subconscient projette des images de la guerre du Vietnam, les hélicoptères et toute l'horreur, les enfants massacrés, une odeur de napalm nous monte au nez... Le Vietnam d'aujourd'hui est un véritable paradis, il y a des paysages d'une très grande beauté. La vie y est dure et les gens y travaillent très fort mais on sent une telle fierté chez ce peuple... Je garderai toujours un souvenir impérissable de ce pays.

Images : *Pouvez-vous me parler de votre première mise en scène au ciné-*



ma, «L'Échange», qui fut présentée à Cannes.

V. Pérez : J'ai fait ce film avec une partie de l'équipe d'Indochine, Régis Wargnier en est le producteur, en fait c'est lui qui m'a poussé à réaliser ce film. «L'Échange» dépeint la solitude des grandes villes, à la sortie d'une gare, deux personnes, un immigré polonais et une jeune femme se dirigent vers des cabines téléphoniques adjacentes. Lui a l'air plutôt heureux et elle semble désespérée. Puis peu à peu, leurs sentiments s'inversent. Le

visage de la femme s'irradie tandis que celui de l'homme s'assombrit. J'ai bien aimé l'expérience, j'adore la direction d'acteurs. Roman Polanski a aimé mon court métrage et m'a offert de le présenter en prélude à son nouveau film «Lune de Fiel».

Images : *Quel métier vous donne le plus de satisfaction, la réalisation ou la comédie?*

V. Pérez : (il hésite...)... Le métier d'acteur est profondément ancré en moi. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre, en plus j'ai l'occasion de faire plus de films en tant qu'acteur. La réalisation demande un temps énorme. Être comédien, c'est les rencontres, les univers différents, les voyages et surtout l'impression de vivre plusieurs vies. L'idéal serait de trouver un certain équilibre entre les deux. J'occupe d'ailleurs mes temps libres à l'écriture d'un premier long métrage, une histoire contemporaine se passant à Paris... J'espère bien pouvoir revenir à Montréal bientôt afin de vous le présenter.

Images de femmes

Un certain regard

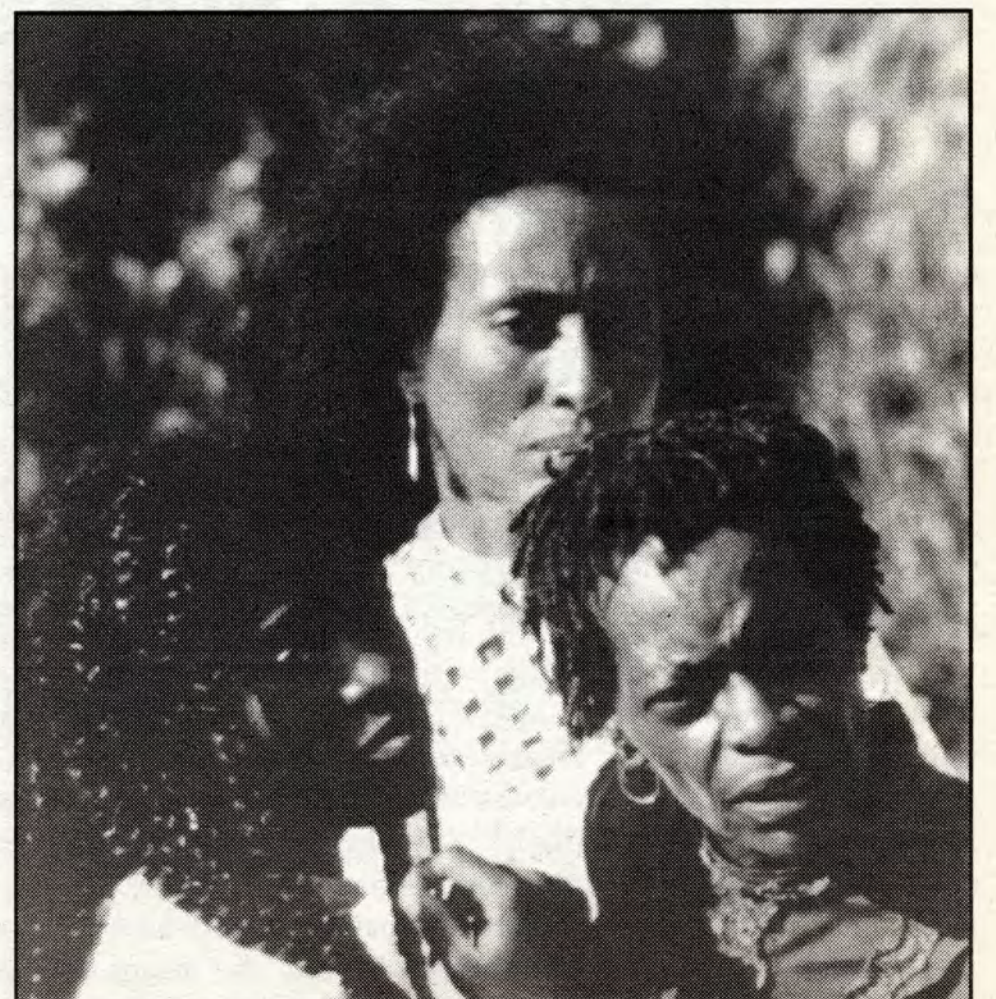
Par Caroline Tessier

La nouvelle est tombée tout d'un coup. En avril dernier, le Festival de films et vidéos de femmes de Montréal a été annulé, à moins de deux semaines du lancement. Faute d'argent, a-t-on précisé. L'annulation d'un tel festival incite à parler du cinéma au féminin. C'est pourquoi nous entreprenons aujourd'hui une chronique régulière sur les femmes du milieu cinématographique québécois : *Images de femmes*.

L'image des femmes dans le cinéma québécois a longtemps été celle qu'y inscrivait les hommes. À part quelques rares pionnières, les femmes ont été absentes derrière la caméra jusqu'en 1970. Il y avait bien sûr des scriptes, des monteuses, des assistantes à la réalisation mais pas de réalisatrices. Vers 1970, certaines se risquent hors des sentiers battus et décident de tourner. Ce sont les Anne-Claire Poirier, Mireille Dansereau, Diane Létourneau, etc. Leurs films exploient pour la première fois des thématiques féministes : avortement, garderie, contraception, rapports hommes-femmes, etc.

Aujourd'hui, les femmes sont résolument engagées dans la réalisation de films. Mais elles ne sont ni à chances égales ni à nombre égal avec leurs collègues masculins. Il était urgent d'établir un lieu où seraient encouragées les initiatives des femmes cinéastes. C'est justement ce qu'a fait l'Office national du film en mettant sur pied le Studio F- Regards de femmes. Créé en 1986, ce Studio a pour mandat de produire des films qui traduisent les préoccupations des femmes. Les dernières réalisations de Diane Beaudry et de Sylvie Groulx, entre autres, y ont été produites. Selon Madeleine Perreault, coordonnatrice au Studio F, la problématique abordée par les réalisatrices s'est élargie au fil des ans. Immigration, tournant du siècle, éducation... autant de sujets traités par des femmes mais auxquels toute la société peut s'identifier. Le Studio F a produit près de vingt films francophones – essentiellement des documentaires – dont le récent «L'arbre qui dort rêve à ses racines» de Michka Saäl.

Il est possible d'acheter, de louer ou de visionner les films de Regards de femmes, disponibles en 16mm et en vidéocassette. Pour informations : composez le 1-800-363-0328.



Daughters of the Dust:

(continued from page 24)

her father that she is his child. The use of this character is not as strange as it sounds. Her part in the film is made to seem quite natural and gives the film much of its power. She is illustrative of the power within ourselves that we can tap into if we just believe.

The cinematography is excellent, conjuring up as it does the energy present in the island. Arthur Java, the director of Photography, won the award for Best Cinematography at the 1991 Sundance Festival for this film, in which he is able to draw the audience into feeling and experiencing this collage of imagery and idea.

Dash drew on her own ancestry, as she is of Gullah lineage, and over ten years of research, to create this film that forces us all to examine the forces present in our lives. Daughters of the Dust is not to be missed. It is a film which should be seen at every opportunity with as many friends and loved ones as possible. It premieres on June 19 at Cinema de Paris. I will be there for my third viewing in three weeks. See you then.



POURSUIVI PAR LE SUCCÈS:

entrevue avec Robert Brouillette

Par Richard Gervais

Photos par Yves Beaupré



Diplômé de théâtre du Cégep de Ste-Thérèse, le jeune comédien Robert Brouillette écrivait et jouait alors ses propres monologues dans le cadre de «Cegeps en Spectacle». En deux ans de carrière, Brouillette, vingt-sept ans, même s'il n'en paraît que vingt, n'a pas perdu de temps. Depuis sa découverte dans le téléfilm «Le Moment de Vérité» («Lance et Compte») où il campait le fils homosexuel de l'entraîneur Jacques Mercier (Yvan Ponton), les offres affluent de toutes parts.

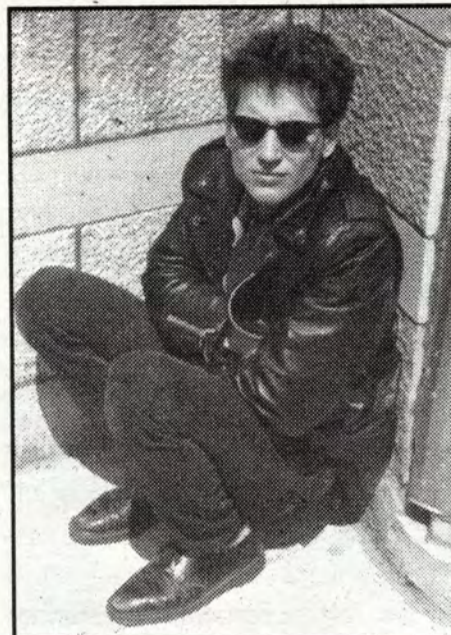
À la télé, les séries «Marilyn» et «Watatatow» se l'arrachent. Au cinéma, nul autre que Michel Brault («Les Ordres», «Les Noces de Papier») lui a confié le premier rôle dans «Shabbat Shalom», aux côtés de Gilbert Sicotte et Marie Philippe. Sur scène, il vient de triompher dans «Provincetown Playhouse», en compagnie de René Gagnon,

David La Haye et André Robitaille.

Doté d'un talent prometteur qui lui fait gravir les échelons de la gloire à un rythme vertigineux, il a décroché le rôle-titre de «Marcel Poursuivi par les Chiens», la toute nouvelle pièce de Michel Tremblay mise en scène par André Brassard. Cette histoire assaisonnée de vengeance, d'imaginaire et de folie, avec comme toile de fond une famille incestueuse, confronte un adolescent et sa sœur aînée dans un duel à l'issue incertaine... Images a rencontré Robert Brouillette.

Images : Le personnage de Marcel est familier aux habitués du théâtre de Tremblay. Chronologiquement, où se situe cette pièce?

Robert Brouillette : L'action se déroule en 1954 et Marcel est alors âgé de quinze ans (ça se passe donc bien avant «En pièces Détachées» et «La Maison Suspendue»), et



Thérèse (Nathalie Gascon), la sœur de Marcel, approche des vingt-cinq ans.

RG : Et les quatre femmes qui complètent la distribution, quels sont leurs rapports avec Marcel?

RB : Il s'agit d'un quatuor d'anges qui veille sur lui en peuplant l'imaginaire où il se réfugie constamment.

RG : Après l'univers exclusivement masculin de «Provincetown Playhouse», as-tu

eu de la difficulté à te plonger dans ce monde de femmes (et as les moindres : Renée Claude, Amulette Garneau, Rita Lafontaine, Gisèle Schmidt, Nathalie Gascon)?

RB : Malgré leur grande réputation, je me suis senti rassuré. De tels talents me mettent en confiance car ces cinq comédiennes ont toutes beaucoup de vécu. Je ne crois pas que le fait de côtoyer de tels «monstres» m'ait impressionné de la mauvaise façon. Je me considère gâté car, depuis deux ans, j'ai eu la chance de travailler avec des noms importants qui n'ont jamais essayé de m'intimider, au contraire!

RG : À tes débuts, tu mettais en scène tes propres monologues. Une véritable mise en scène de théâtre t'intéresserait-elle?

RB : J'aimerais beaucoup tenter l'expérience. D'ailleurs, depuis peu, je suis à la recherche d'un stage à titre

d'assistant-metteur en scène...

RG : Ton agenda semble bien rempli actuellement. Toutefois, je suppose que tu gardes sans doute des projets en réserve pour l'avenir...

RB : J'écris mes chansons en m'accompagnant à la guitare. Qui sait, peut-être, pourrais-je graver un disque un de ces jours? Mais pas tout de suite, je manque de temps! (Rires)

Le moins que l'on puisse dire de Robert Brouillette, c'est que sa jeune carrière débute sur les chapeaux de roues! Sa participation à «Marcel Poursuivi par les Chiens» contribuera sans doute à l'établir solidement parmi les valeurs sûres de la scène québécoise de demain. Ce spectacle attendu avec impatience a pris l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde le 4 juin. Un rendez-vous avec l'émotion, rien de moins! Réservations : 861-0563.



THE FOURTH WALL

Fringe Benefits

By Dan Maher

Going by the book, at least the Merriam-Webster dictionary, one might expect anything called a fringe to be merely a thing on the margin of an activity, process, or subject matter; a «fringe area» to be just a region in which reception is weak or subject to serious distortion. But when fringe is placed in the context of the performing arts it hardly goes by the book. «Fringe Festivals,» says Montreal Fringe Festival co-founder/co-producer Kristin Kieren, «have become very important to Canadian performers. Some 95 percent of the performances at a fringe are completely original but many would never find a venue in the narrow mainstream production houses because of cost and risk factors.» As a result, what goes on at a fringe is hardly marginal because new creative works are considered vital to the process of creating a vibrant and relevant national arts scene. And judging by the reception that such festivals are getting across Canada (all boasting attendance increases in the thousands since their beginnings) it appears Canadians want, and love, brave new artists.

What is a Fringe Festival? It is a friendly, funky atmosphere in which theatre, dance, comedy, and music is brought to audiences at low cost and in every conceivable way. This year, the nine-day event, starting on June 13th, will feature 45 performing groups from Russia to Rosemont, in several indoor and outdoor spaces along Boulevard St. Laurent between Sherbrooke and Duluth. And, once again, the Montreal Fringe Festival is mandated to encourage cultural exchange, develop local original works and artists, increase the profile of theatre in Montreal, break through the «eight-o'clock-formal-dress-reservation-only» perception of the arts by making performances inexpensive, accessible to all, and fun, relaxing the barriers between artists, audiences, and theatre establishments. «The key to enjoying a

fringe is experimentation,» says Kieren, «all fringe shows are accepted on a first-come, first-served basis, and are not screened in advance in any way.» All proceeds from each performance go directly to the artists involved and the audiences are provided a chalk-board on which they can express their opinions for the benefit of others. It's artistic democracy with a beer tent as house of parliament.



Illustration: Kati Geist

Fringe Benefits

Continued from page 26

Started in 1982 by Edmontonian Brian Paisley, the success of the Canadian Fringe Festivals now reaches across Canada, from Halifax to Victoria. Montreal's Fringe Festival, poised on the brink of its second season, is now firmly established in what has fast become the most significant force affecting Canadian theatre. Montreal's festival, however, may be distinguished by virtue of becoming the only one to have its attendance increase from 10 000 in its first year to perhaps over 100 000 in its second. And if that figure sounds exaggerated, consider that theatre-goers in Edmonton, a city of just over 600 000 people, twirled the turnstiles over 300 000 times at last year's fringe. These numbers have gotten the Main's Merchants' Association excited about hosting the Fringe.

Area merchants have agreed to reschedule their annual street sale to accommodate the Fringe and, as of June 17th, will close Boulevard St. Laurent to traffic to add to the atmosphere. A local radio station has donated \$ 25 000 of free air time to promote the event, and a local brewery will sponsor the beer tent to help keep the prices of drinks as low as possible.

The choice of location was instrumental to the Festival's objectives. «We thought about starting the Fringe in Old Montreal,» explained Kieren, «but liked the idea of the Main more because the location tends to be the linguistic cross-over point in the city. Part of our intent is to produce a bilingual festival.» The fact that performers are coming to Montreal from all over the world will help to achieve the organizer's goals by being international in scope and representation. «At last count,» says one of its promoters, «there were at least five languages in the mix, not including the universal gibberish used by the clowns and sign variations.» The effect, in the words of Toronto Star reporter Mira Friedlander, is that «in the midst of Canada's step-by-step disintegration, there is a burgeoning national Fringe Festival circuit that is busy tying us all together again.»

For those that might get edgy dabbling on the fringe or worry about having to choose a performance from the over 250 scheduled, master schedules, maps, and brief show descriptions are all included in the official Fringe Festival programs. These handy little booklets will be made readily available at the event's central information booths and go on sale June 7th at several locations around Montreal, before the festivities begin.

Of course, such fun will never be a panacea for the problems that presently plague our city but such innovative endeavors may just be the way to encourage more effective cultural exchanges. In addition to the boost the festivals give to the economies of the areas they touch, this is a welcomed fringe benefit. As Kieren notes, «The fact that such an event has the effect of getting many different Montrealers together to share the fun and experience can go a long way.»

The Montreal Fringe Festival runs from June 13 to June 21. Some shows will be free, all will accept donations, but no ticket price will exceed \$7 at the door. Seating is done on a first-come, first-served basis. Fringeheads are advised to check in at the beer tent to find out which shows are hot. For more information contact Fringe Central at 987-1774.

AGENCE **ORIENT** AGENCY®
"ORIENT AGENCY, for an overseas correspondence"

FOR MEN & WOMEN

- Correspond with Oriental men
- Correspond with Oriental women
- Correspond with Canadian men
- Be a member for a year
- For serious & friendly goals

Service disponible en français et en anglais

C.P. 200, L-D-R, Laval, Québec, Canada, H7N 4Z4
Fax: (514) 669-5775 "Local 2021" Tel.: (514) 669-7008

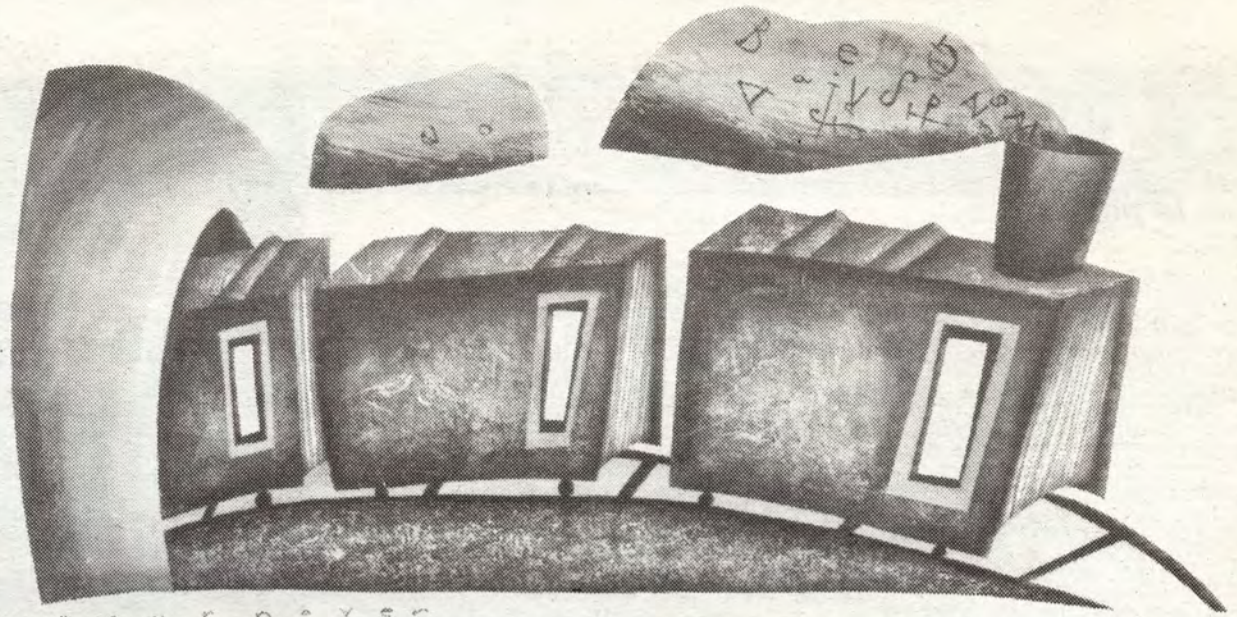


Illustration: Cournoyer

Des livres, des livres, des bons livres...

Même si on n'y croyait plus, tant les blizzards-surprise avaient refroidi nos ardeurs, l'été revient avec son cortège de festivals, de barbecue chez les banlieusards et d'insignifiances télévisées. C'est aussi le moment béni où les Québécois font la farniente sous les rayons bénis du trop éphémère astre du jour. Compagnons fidèles de nos humeurs, cachant entre leurs couvertures des plaisirs délectables, les livres nous procurent évasion, aventure, émotions, détente. C'est pourquoi, Images a voulu vous faire partager quelques uns de ses moments privilégiés en vous offrant une sélection de lectures d'été. Romans, nouvelles, mémoires, essais, nous espérons que vous trouverez de quoi vous délecter...

Stanley Péan, Dominique Ollivier, Nouri Lajmi

○ LA PARAÎTROMANIA ○

Au nom du père et de la fille, est le titre du dernier roman de Françoise Dorin. Dramaturge de talent et auteure entre autres des *Lits à une place*, des *Jupes-culottes* et des *Miroirs truqués*, elle jette de nouveau un regard humoristique et tendre sur la société moderne et ses valeurs.

Imaginez que vous êtes un homme comme beaucoup d'autres, votre ménage marche bien, votre vie professionnelle vous donne satisfaction, vos

enfants sont relativement normaux, et vous rentrez dans votre maison de banlieue, lorsque brusquement il vous frappe au visage «superbe, attractif, offert, plus vrai que nature : LE CUL DE VOTRE FILLE!».

C'est ce qui est arrivé à Georges Vals, un homme dans la cinquantaine qui voit du jour au lendemain, son univers tranquille basculer. C'est pour lui l'occasion de se rendre compte du changement de valeurs de la

par Dominique Ollivier

société moderne. Avec la médiatisation, est née une nouvelle manie, celle de vouloir à tout prix paraître. Un article dans le journal vaut quelques points, une mention à la radio, un peu plus, et summum du bonheur, la télévision, raffale le gros lot. Avoir son visage au petit écran apporte la gloire et la reconnaissance instantanée: «autrefois, pour sortir de l'anonymat, il fallait être Lindbergh, Garbo, Pasteur,

Images

Dans notre prochain numéro

SPECIAL Littérature jeunesse

Pour placer une annonce composez le **845-6218**

ARTEFACT INTERNATIONAL

RECHERCHE ET ACHÈTE OBJETS D'AFRIQUE NOIRE DE QUALITÉ

—COLLECTIONS COMPLÈTES—

NOUS CONTACTER :

JACQUES GERMAIN
111, av. Laurier Ouest
(angle St-Urbain)
Montréal
• 278-6575
• 274-9672

○ LA PARAÎTROMANIA ○

suite de la page 27

Rostand, Debussy... enfin, se signaler par une particularité exceptionnelle: beauté intelligence, talent courage. Tandis que maintenant, rien du tout n'est nécessaire. Pour que demain tes concitoyens, par millions te reconnaissent, il faut simplement que le hasard d'une rencontre ou d'une circonstance te fasse pénétrer chez eux par la fenêtre-télé.

Homme privé par excellence, Georges retrouve soudain dans les médias tous les membres de son entourage, de sa mère à sa fille, en passant par sa femme, son ex-femme, son beau-père, son ex belle-soeur... «quatorze gugusses dans mon entourage, médiatiques, médiatisés ou médiatisables que je risque tous les jours de rencontrer au détour d'un journal, d'un magazine, d'un transistor ou d'une télé, proférant Dieu sait quelle connerie...».

En bon dinosaure, comme lui dit son fils, il réagit très mal

à cette soudaine notoriété qui tombe d'on ne sait où, à n'importe quel prix et qui fait l'envie de ses proches et amis. Le bonheur, le malheur, la bêtise, la maladie, l'amour, le sexe, la vie privée bref s'étale au grand jour pour garantir une gloire qui si elle est éphémère a l'avantage d'être instantanée.

Ce n'est pas la première fois que Françoise Dorin raconte la société moderne à travers les yeux d'un homme dépassé par les conjonctures. Dans *Les jupes-culottes* déjà, elle avait présenté cet inconfort face à notre société en mutation. La grande conclusion de ce roman étant qu'il fallait laisser le temps aux hommes de s'ajuster au mouvement féministe, d'intégrer les nouveaux paradigmes et de retrouver des modèles. En s'attaquant cette fois à la lucarne magique, à travers les yeux de Georges Vals, elle ne semble pas pré-

photo: Christian Fleury



coniser le même discours. On sent même à travers le roman une virulente critique de cette ère où les gens s'attardent à paraître plus qu'à être. Le phénomène du «grimpion», «du gourmand d'honneur» qui fait passer son ambition avant toute autre considération semble de plus en plus se répandre, et derrière le discours des personnages du roman, on sent filtrer la pensée de l'auteur.

«Comprenez-moi bien, je n'ai rien contre la télévision, au contraire. En tant qu'auteur, je trouve que c'est une source merveilleuse d'inspiration. Cette incursion dans la vie

privée nous ouvre des possibilités insoupçonnées, mais tant et aussi longtemps que monsieur et madame tout le monde s'accapareront le petit écran, on assistera à une diminution de la qualité de nos émissions, en plus de mettre des gens de talent, dont c'est le métier (acteurs, auteurs, dramaturges, etc), au chômage» nous confiait Françoise Dorin en entrevue. C'est là aussi une des préoccupations majeures de Georges Vals. Dépassé par tous ces événements, ils ne sait plus vers où se tourner lorsque coup sur coup, il voit mourir sa mère, partir sa femme et apprend que son fils aîné est homosexuel. Le comble de l'horreur, c'est de voir sa douleur et sa honte étalées dans les médias pour une vulgaire campagne publicitaire. Le pauvre Georges est alors persuadé qu'il ne veut plus vivre dans cet univers

Heureusement pour le lecteur, Françoise Dorin est une inconditionnelle du *happy ending*. On peut donc compter sur l'auteur pour ramener son personnage sur le droit chemin.

Comment? Ne dit-on pas: «Chercher la femme... c'est elle qui est l'avenir de l'homme!»

Grâce à son sens de l'humour aiguisé, sa plume expérimentée et son sens de l'observation, Françoise Dorin dépeint avec acuité les personnages qui traversent notre société audio-visuelle. «Au nom du père et de la fille» est une parodie réaliste qui en plus d'être divertissante nous aiguille un peu et nous force à jeter un regard sur notre propre existence et la fascination qu'exerce l'espace médiatique.



photo: Christian Fleury

L'enfant est le père de l'homme

Par Nouri Lajmi

La chute du corps, Hélène LeBeau, Ed. Boréal

Stéphane est née en banlieue parisienne, dans un hôpital militaire pour grands brûlés. Son placenta va servir à l'institution pour rafistoler des corps brûlés. Déjà qu'elle soit fille et pas garçon n'était pas conforme aux attentes de ses parents. «Une catastrophe. Pour se venger, raconte Stéphane, Fanny comme l'appellent ses amis intimes, ils m'ont donné son prénom à lui en s'accrochant une tête d'enterrement. C'est que Stéphane avait un avenir, une histoire déjà, et voilà que je les lui volais au profit d'une magouille chromosomique.»

L'histoire de la chute du corps commence ainsi. Par une énorme blessure : d'abord cette partie de sa chair qui va lui être volée, et cet avenir qu'elle va à son tour voler à celui qui devait naître à sa place.

Hélène LeBeau a choisi pour ce premier roman de 180 pages, bien conduit de bout en bout, de parler avec la voix de Fanny qui d'emblée se sent mal à l'aise dans sa condition de fille. De sa naissance elle va garder un souvenir tourmenté, un souvenir qui va la poursuivre tout au long de cette enfance vécue souvent comme un moment tragique. Jetée dans un monde d'adultes, entre un père qui prépare une thèse et une mère qui l'aide et qui se préoccupe de son confort matériel, Fanny va apprendre à être seule, à attendre que le temps passe. «Très tôt aussi, j'ai appris à ne rien réclamer, à attendre qu'on vienne, espérant qu'on ne m'oublie pas.» Avec l'air d'excuser d'être là.

La voix de Fanny qui, tout au long de cette enfance racontée sur un ton, tour à tour critique, ironique mais toujours grave, nous introduit dans ce monde que l'on croit connaître mais qu'on ne finit pas de découvrir. Ces moments mal vécus, ces tourments et ces angoisses que l'enfant ressent souvent comme des agressions, comme des injustices, vont fournir la matière d'une mélancolie et d'une tristesse indélébile. Comme ce petit corps qui tombe dans le ventre de la terre et qui dans sa chute va provoquer une bourrasque de sentiments mélangés et susciter une foule de questions sans réponse.

Pour Fanny, la mort de Malou, sa petite soeur, morte-née, aura au moins servi à tirer l'un des premiers enseignements de son enfance qui va d'ailleurs, subrepticement et d'une manière précoce, s'introduire dans le monde adulte et à souffrir de ses violences et de sa cruauté. Forte de ses amitiés d'enfance qui portent en elles la promesse de l'éternité, Fanny va faire son monde, elle va faire le monde. Un monde idyllique qui la protège et la rassure.

Aors que la vie de la famille glisse dans la pauvreté et le dénuement, la grand-mère perd la boule, le père perd pied dans un monde qui l'accule aux tâches subalternes, la mère qui en profite pour se la couler douce, Fanny, complètement dégoûtée, se réfugie dans ce monde de l'enfance, réel et vrai car le monde des adultes a révélé pour elle toutes ses faiblesses et ses hypocrisies. «La terre entière vit dans le mensonge depuis qu'elle existe et ceux qui l'habitent aussi. C'est pour cela qu'il y a la mort.»

Qui a dit déjà que l'enfant est le père de l'homme? Hélène LeBeau a réussi avec ce livre à donner le ton juste d'une enfance désorientée, aux prises —déjà?— avec ce mal de vivre spécifique d'une vie qui s'interroge, à force d'être trahie, flouée par le sort, par la mort, par les injustices, toutes les injustices qu'elles viennent de Dieu ou de l'homme.

DOMO
3855 St-Denis
281-9292

LE FUTON C'EST PAS BON !!! Pourquoi?

Appelez-nous !
Venez nous voir !
Nous avons mieux
à vous offrir.

L'ÉTÉ

AU FRAIS... EN POLAR

par Stanley Péan

Voici donc l'été revenu. Avant de se plaindre de la chaleur, pourquoi ne pas se réserver une bonne source de délectables frissons? Une lampée du plus vivifiant vin de l'été; le Bradbury nouveau, «Le fantôme d'Hollywood», traduction de «A Graveyard for Lunatics».

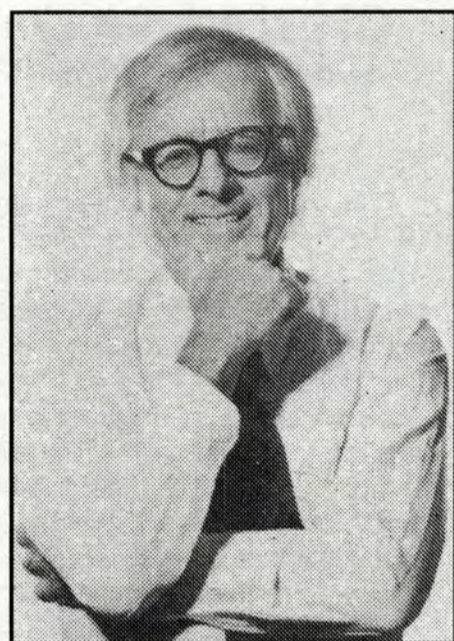
Longtemps considéré par les profanes comme l'auteur de science-fiction Numéro Un, au grand dam des puristes de la SF, Raymond Douglas Bradbury compte parmi les écrivains essentiels de la littérature populaire états-unienne, auteur de véritables classiques, dont «les Chroniques martiennes» et «Fahrenheit 451».

Touche-à-tout, il a pratiqué avec un égal bonheur différents genres (fantastique, réalisme nostalgique) et diverses formes (nouvelle, poésie, théâtre). Ses récits mettent en scène des petites gens qui glissent par inadvertance dans l'irréel, schéma narratif que lui avait emprunté la série *The Twilight Zone* à laquelle il contribua sporadiquement. À Bradbury scénariste, on doit également le *Moby Dick* de Huston, le «peaufinage» (script doctoring) du *Roi des rois* et la *Foire des ténèbres* tirés de son roman. Enfin depuis sept ans, il adapte pour le petit écran ses textes préférés dans le cadre du *Monde fantastique* de Ray Bradbury.

L'unité de cette oeuvre éclectique tient à l'élégance du style, poétique et naïf, quoique teinté d'un soupçon de préciosité, et à la récurrence d'éléments autobiographiques. Sans qu'il ne s'agisse de mémoires à proprement parler, il arrive qu'on reconnaisse Bradbury dans certains de ses personnages (parfois appelé Doug comme lui); notamment, en cet écrivain novice surnommé le Fou, héros et narrateur de l'autobiographie fictive amorcée avec «La solitude est un cercueil de verre».

Dans «Le Fantôme d'Hollywood», le Fou, ce fils bâtard d'Edgar Rice Burroughs, rejeton illégitime de H. G. Wells et de Jules Vernes, a enfin réalisé son rêve: travailler comme scénariste pour les prestigieux studios Maximus. Son ami d'enfance, Roy Holdstrom, spécialiste d'effets, et lui ont été engagés pour concevoir un film d'horreur. Un soir d'Halloween, au sortir des studios, un billet anonyme conduit le Fou au cimetière voisin où il trouve jonché sur une échelle, J.C. Arbuthnot, ancien directeur de Maximus mort depuis vingt ans. Terrifié, il prend ses jambes à son cou et revient le lendemain en compagnie de Holdstrom, mais le cadavre a disparu.

Une seconde note invite le duo à aller très tard dans un restaurant où,



leur promet-on, ils trouveront l'inspiration pour leur film. En effet, derrière un paravent dîne un mystérieux client dont le visage dévasté par des brûlures et des cicatrices est proprement monstrueux. Sourd aux réticences du Fou, Holdstrom modèle sa Bête d'après le visage de cet homme - avec comme résultat de se voir congédier, sans explication, dès que Lieber, le nouveau directeur des studios, aperçoit la maquette. Le Fou, quant à lui, se voit transféré sur un autre projet. Bientôt, Holdstrom disparaît sans laisser de traces.

Qui est cette Bête? Pourquoi hante-t-elle les studios Maximus? Qu'est devenu Holdstrom? Pour résoudre ces mystères, le Fou fait appel à toute une galerie de personnages hauts en couleurs dont on avait fait la connaissance dans «La solitude est un cercueil de verre». Ensemble, ils tenteront de démêler les fils de cette histoire, reliée à un scandale qui aurait impliqué des gros bonnets de Maximus, vingt ans plus tôt...

L'écriture, du pur Bradbury! Les amateurs se réjouiront de retrouver ce style alerte, proche de l'oralité, où l'on sent tout le plaisir du conteur. D'autre part, on ne saurait passer sous silence l'humour subtil qui se déploie en contrepoint au macabre de l'intrigue.

On l'aura compris, Bradbury liquide, avec la douce ironie dont on le sait capable, ses comptes avec le Hollywood d'antan. Le plaisir de lecture de cette oeuvre farcie de clins d'oeil (au Fantôme de l'opéra, au Bossu de Notre-Dame) n'est pas réservé aux seuls cinévores. Il s'agit d'une série noire en montagnes russes, redoutablement efficace, au suspense réglé comme un mécanisme d'horlogerie. Décidément, le vieux Bradbury est mieux qu'une montre Timex; soixante-dix ans bien sonnés... et il «marche» encore!

Le mort sans sépulture

Par Nouri Lajmi

Partie sur les traces de Jésus de Galíndez, un révolutionnaire basque enlevé en plein cœur de New York voilà trente ans, Muriel, une universitaire américaine, va sous l'inspiration de son professeur reconstituer avec une patience obstinée qui va la conduire à sa perte, l'itinéraire d'une vie nourrie de rêves, de combats et de poésie.

L'idée de départ fut de faire un travail académique sur l'éthique de la résistance que l'exemple de la lutte menée par J. de Galíndez était censée illustrer. Mais au fur et à mesure qu'elle avance dans sa recherche, entre New York, Madrid, St-Domingue et Miami, Muriel s'engouffre dans une réalité faite de violence et de mystère, que les intérêts complexes et sordides des uns ou des autres empêchent de remonter à la surface. Aussi, pour étouffer cette affaire qui a causé bien des morts, les services secrets américains vont-ils user de la persuasion, de la pression jusqu'à la mort violente pour clore une fois pour toutes cette affaire classée sous le nom de code: affaire Rojas New York 5075.

Avec une parfaite maîtrise de l'intrigue de l'affaire Galíndez, disparu le 12 mars 1956 à New York et mort sous la torture dans les geôles dominicaines, qui constitue le pivot central du roman, Manuel Vásquez Montalbán, un écrivain novateur espagnol (il est l'auteur entre autres de *La joyeuse Bande d'Atzavara*, *Le Pianiste*, *Ménage à quatre* et *Le Tueur des Abattoirs*, parus aux Éditions du Seuil) nous fait plonger dans un monde sans pitié où les hommes de l'ombre du «Development Agency» continuent à mouvoir les protagonistes de l'affaire avec la froide détermination d'abattre tous ceux qui refusent de se soumettre.

On y rencontre Robert Robarts, un haut fonctionnaire du Development Agency, une véritable armoire à glace, exécute les ordres qu'il reçoit, on ne sait d'où, pour élaborer une stratégie afin de couper toutes les pistes menant aux véritables instigateurs de la mort de Galíndez; Don Voltaire, un personnage pittoresque qui, au crépuscule de sa vie, reprend du service en tant qu'agent d'information, au profit du Development Agency (toujours elle) et qui finit lui aussi dans une mare de sang sur un trottoir à Miami. La retraite «dorée» qu'il exigeait pour ses chattes et pour lui-même ne lui servira plus à grand chose; et surtout Galíndez, ce mort sans sépulture comme il l'appelait du fait que son corps n'a jamais été retrouvé, qui a prouvé que les morts, eux aussi, peuvent un jour se venger de leurs tortionnaires.

Dans ce roman complexe et enchevêtré, un savant mélange entre fiction et réalité, l'auteur nous donne à lire des pages extraordinaires sur cette volonté de résistance de gens comme Jésus de Galíndez qui, dans les pires moments de leur vie, continuent à croire en leurs valeurs révolutionnaires, et à chanter l'hymne de la victoire inéluctable. C'est cette volonté, ou cette éthique de la résistance comme l'appelle Muriel, qui constitue la caractéristique plus ou moins partagée de tous les combattants de la liberté. C'est elle aussi qui confère à ces combattants leur statut d'héros immortels.

On a sans doute besoin d'héros, par les temps qui courent, pour que Muriel aille remuer la boue pour suivre la trace de J. Galíndez, un rêveur, impur et ambigu. Même si elle paye de sa vie cet entêtement à poursuivre son œuvre, Muriel aura démontré qu'il y a des gens qui par passion, ou tout simplement par honnêteté intellectuelle, veulent réécrire l'histoire et apporter à la conscience du monde les faits occultés et qui fixent les responsabilités des uns et des autres.

POLAR-OÏDE

Dans le cadre du Salon du livre de Québec, 1992, dont l'un des grands thèmes était le polar, les éditions de L'instant même ont parrainé un Concours de la nouvelle policière dont le gagnat a vu son oeuvre publié dans un collectif de minis-polars. Le livre s'intitule *Saignant ou beurroir*? et contient treize textes signés par des plumes Québécoises et françaises, vedettes du genre ou révélations d'ici: Jean-Paul Beaumier, Tonino Benacquista, Bertrand Bergeron, Claude Bourgeyx, Chrystine Brûillet, Jean-Pierre Cannet, Didier Daedincx, Anne Dandurand, Diane-Monique Daviau, Jean-Pierre Girard, Michel Lebrun (le pape du polar français), Gilles Pellerin sans oublier nando Michaud, auteur de la nouvelle primée: «Les risques du métier». Histoire de ne pas boire sur un estomac vide, pourquoi ne pas accompagner les rafraîchissements de ces morceaux choisis... saignant ou beurroir!

Table ronde: «Art et ethnicité, création ou tradition».

la Maison de la Culture
VILLERAY - ST MICHEL-PARC EXTENSION
en collaboration avec la revue Images

PAVILLON JEAN-PAUL II
7920 BOULEVARD ST LAURENT



le Parchemin

505, rue Ste-Catherine Est (Métro Berri)
Montréal, (Québec) Canada H2L 2C9

POUR UN VASTE CHOIX DE LIVRES
À BIEN MEILLEUR PRIX

Librairie générale
Livres en espagnol
Cartes de souhait en espagnol
Dictionnaires de langues étrangères
Méthodes de langues etc...

Métro Berry -Uquam: Tél: 845-5243



MONTREAL, L'OASIS DU NORD

Autrement, Série Monde,
no 62, mai 92

Montréal, île entre deux rives, deux mondes, un lieu à part une oasis francophone dans un désert anglophone, «constamment remodelée par les vagues successives de l'immigration».

Succession de textes produits par nos intellectuels, ce collectif est-il vraiment représentatif de notre tissu social? C'est une question qu'on ne peut s'empêcher de se poser, le long des pages qui vont de la critique virulente au dépliant publicitaire.

Dans «Sauve qui peut ma ville», Jean Barbe nous assène une décevante vision de «métropole de rien du tout». Cette ville, «crachat de France qui a développé sa propre culture bactérienne», «est batarde et laide comme un enfant trop longtemps abusé». Selon lui, l'échec de l'intégration des immigrants a engendré la pauvreté et le crime, traînant Montréal dans un borborygme involontaire. Regard critique, analyse suicidaire, superficielle qui au dernier moment tente de se racheter en évoquant la beauté précaire des habitants cette ville si laide, les Montréalais. «Dans le tas de fumier de leur ville, ils poussent comme des fleurs...».

C'est un Montréal cycliste, que nous présente notre maire écolo. Véritable dépliant publicitaire à la gloire des deux roues, le texte de Jean Doré oublie que des millions de dollars ont été dépensés pour aménager «à la demande générale» ces pistes qui lui permettent de participer pleinement à la vie urbaine. Pendant ce temps, on ferme les bibliothèques et les piscines publiques. Bien qu'un chronique littéraire ne soit pas le lieu où entamer une critique du système, le Montréal de monsieur le maire en est un qui choisit sciemment de détourner les yeux des problèmes sociaux.

De Montréal, il semble qu'il n'y ait pas grand chose à dire. Ses trois-cent cinquante ans d'histoire lui collent à la peau comme autant de feuilles mortes. Après tant d'hivers enneigés, d'urbanisation ratée, d'administration controversée, d'heures de gloire éphémères, il semblerait que notre ville stagne. C'est peut-être pourquoi la majorité des textes se ressemblent, un peu comme le pinus d'une classe d'écoliers turbulents.

Il faut toutefois souligner ce regard savoureux de Josh Freed, chroniqueur à «The Gazette», intitulé «Anglo like me» qui s'attaque au problème épineux du chevauchement des cultures, du dédoublement de la langue du point de vue de la nouvelle minorité en vogue, les

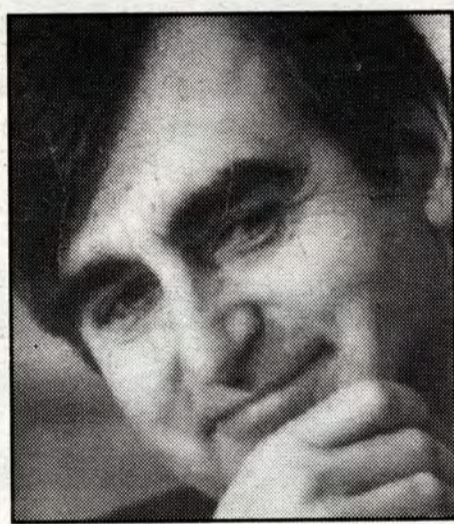
Anglo-Québécois à la recherche d'une ville mythique «où les Anglais et les Français peuvent se sentir bien dans la rue. Une place comme Montréal était naguère...» Tout simplement succulent.

À mentionner aussi, la nouvelle d'Anne Dandurand, *Requiem en sous-sol*, un petit thriller surprenant.

À VISAGE DÉCOUVERT

Lucien Bouchard, Ed.
Boréal, 1992

Dans un contexte politique trouble, au moment où l'histoire du Québec semble se préparer à prendre un tournant décisif, il n'est plus nécessaire de présenter Lucien Bouchard. Membre influent du cabinet Mulroney jusqu'en mai 1990, il rompt brusquement trente ans de complicité et de travail en commun, et part fonder le Bloc Québécois. Cet ouvrage n'est pas un manifeste politique. Tout le long des pages, Lucien Bouchard se livre, lui, l'homme, avec une intéressante honnêteté. On y découvre ses racines, sa familles, ses origines, mais aussi tous les dossiers chauds dans lesquels il sera mêlé tout au long de sa vie politique.



Dans une langue qu'il maîtrise bien, avec un style dépouillé et pourtant dense de contenu, Lucien Bouchard précise ses idées, raconte son expérience et réaffirme avec foi son allégeance première au Québec. Au travers de son existence il démontre avec chaleur et attachement l'importance qu'il accorde aux sujets comme l'éducation, l'économie, la culture...

Dans son ouvrage, Lucien Bouchard essaie de se montrer franchement, et on ne peut s'empêcher de découvrir au fil de la lecture un homme d'origine modeste, sympathique et attachant, qui n'hésite pas à se moquer de lui et des autres, avec une droiture et une dignité surprenante.

LA MAISON ROUGE DU BORD DE MER

Hughes Corriveau, XYZ
Romanichels, 1992

Sur les plages d'une mer tropicale inconnue, deux adolescents

font l'apprentissage du désir, de la sexualité. L'auteur de *Autour des gares* (Prix Adrienne Choquette 1989, chez L'Instant même) signe ici un roman d'un érotisme troublant, servi par une écriture soutenue et extrêmement travaillée, un récit onirique qui se veut au fond une fable sur la perte de l'innocence.



MAX OU LE SENS DE LA VIE

François Jobin, ed.
Québec/Amérique

François Jobin, réalisateur d'émission télé, prétend être entré dans la littérature parce qu'il n'avait pas besoin de consulter des budget avant d'en écrire la première ligne. Il faut croire que ce jour là, la chance souriait aux lecteurs.

Dans une langue très imagée et poétique, Jobin nous offre un conte philosophique mené de main de maître, pouvant s'inscrire dans la tradition du «Petit Prince» ou de «l'histoire sans fin». Sous le regard bienveillant de Dieu et de son ange-gardien, Max, un petit garçon de Privilège-sur-Sonatine, entreprend une longue quête pour trouver le sens de la vie. Quittant un petit nid douillet, il se trouve projeté dans un monde immense et pas toujours accueillant où il rencontre des personnages qui lui offrent des réponses inusitées à sa question.

Humoristique, fantaisiste, tour à tour grave et enjoué, Jobin se permet de donner la parole à tous les éléments de la nature et même aux êtres supérieurs dans une allégorie troublante. Quel est le sens de la vie? Différent pour chacun il faut souvent chercher en soi les ressources nécessaires pour répondre à cette question. Un livre à mettre dans votre agenda d'été, qui saura vous procurer plaisir et détente... tout en vous faisant réfléchir.

La TUQUE ET LE BÉRÊT

Louis Caron, Paris,
l'Archipel, 1992

Après sa trilogie des «Fils de la Liberté», Louis Caron nous offre une nouvelle saga, «les chemins du Nord», dont *La Tuque et le bérêt*

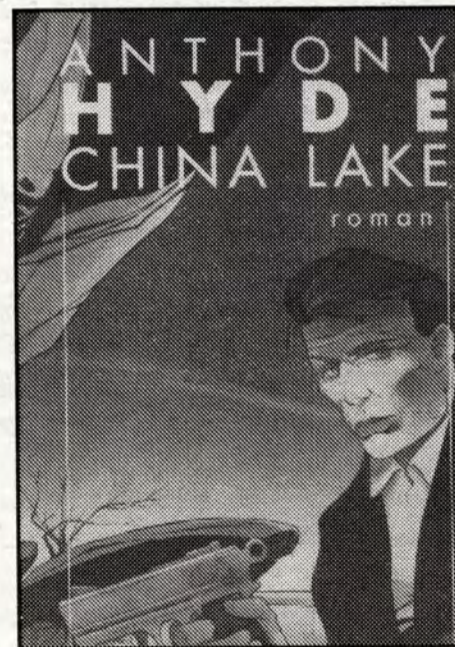
constitue le premier tome. À travers le regard d'Henri Ramier, célèbre peintre français venu se «purifier l'âme» dans la nature sauvage du Canada-français à la fin des années trente, on assiste à l'ascension économique d'un entrepreneur forestier de la Mauricie, Félix Métivier, appelé à devenir le symbole d'une nation en train de se construire.

CHINA LAKE

Anthony Hyde, Seuil
policiers, 1992

Anthony Hyde est né à Ottawa en 1946. Son premier roman, *Red Fox*, a connu un succès remarquable et lui a valu d'être salué par la critique comme l'un des meilleurs auteurs de romans d'espionnage.

CHINA LAKE, ne dément pas sa réputation. À travers 375 pages d'écriture dense, Hyde nous permet de traverser le temps à la recherche de la solution du mystère. En 1961, un jeune et brillant chercheur britannique, David Harper, travaillant à China Lake, dans le désert californien, est accusé d'avoir vendu des plans d'un missile américain puissant, le Sidewinder, aux Soviétiques. Malgré ses dénégations, il voit sa carrière anéantie et son mariage brisé. Il arrive de peu à sauver sa vie, grâce à Jack Tannis, l'officier chargé de la sécurité à la base qui réussit à le disculper en partie. C'est le plus grand mystère de sa carrière, clame Tannis.



Vingt-cinq ans plus tard, Tannis reçoit un coup de fil qui fait réouvrir tout le dossier. Le passé refait surface, le drame continue à hanter les deux hommes. Décidé à tirer cette histoire au clair, et à ne pas se laisser faire, Harper part à la quête de la vérité. Une longue recherche à rebondissements qui crée les situations les plus inattendues. Dans une course contre la montre, le destin boucle le cercle.

Avec China Lake, Anthony Hyde confirme son talent pour l'espionnage. Des personnages bien campés, sympathiques dans un cadre ou celui qui tire les ficelles n'est pas celui qu'on croit.

CHATELAINE ET LA LITTÉRATURE (1960-1975)

Marie-José Desrivères, ed.
de l'Hexagone, 1992

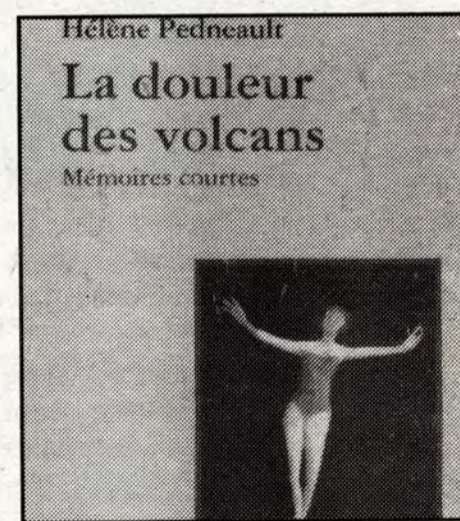
Un essai sur l'importance du doyen des magazines féminins dans le champs culturel québécois et son apport à l'histoire littéraire, à l'éducation populaire et à l'émancipation de la femme.

Après une mise en contexte du magazine, l'auteure analyse les thèmes des éditoriaux, significatifs de l'évolution des préoccupations et des besoins des Québécoises et la présence des auteurs et auteures d'ici dans ses pages.

LA DOULEUR DES VOLCANS

Hélène Pedneault
VLB éditeur, 1992, 147 pp

Dans ce qui nous semble une urgence de dire, une course contre la montre, Hélène Pedneault a entrepris d'écrire des mémoires courtes. Inlassablement, au fil des litanies et des énumérations, l'auteure questionne la vie, l'écriture, l'amour, la tendresse, l'hypocrisie, le souvenir.



Loin d'être une autobiographie, cette oeuvre est une collection de moments, de pensées, croquée sur le vif, exacte jusque dans les détails, suivant méticuleusement les méandres des souvenirs, avec tous ses détours, ses associations libres, ses interprétations.

D'une main maîtresse, en équilibre entre le dit et le non-dit, usant et abusant de la métaphore et de l'image, Hélène Pedneault fouille le tiroir de la vie, relatant et remettant en question jusqu'à l'incident le plus anodin. Étrange, baroque, déroutant, ce livre force le lecteur à aller plus loin pour décoder le langage sybillin de l'écrivain. Une vie, un livre, un livre comme une vie...



The New McCord Museum

by Michael Pasternak

The museum business is booming. From I.M. Pei's addition to the Louvre through Douglas Cardinal's Museum of Civilization, governments and philanthropists in Europe, Japan and North America have been pumping money into a field once thought of as the preserve of dilettantes and snobs.

"You could say that the medieval age was that of cathedrals," says Robert Magne, one of the architects in the consortium that designed the recently completed McCord Museum of Canadian History. "Ours is the age of museums".

Since the French completed their Pompidou centre for the arts in the mid-seventies, the idea of the museum as a forum for the interaction of people and cultures or, to paraphrase Le Corbusier, a machine for socializing in, has become the guiding force of contemporary architects. But the new age of museums has seen such controversy over the way the architects choose to represent art, civilization and the past. It's somewhat surprising, then, to see that the brand new McCord has received almost complete approval from this city's critics and architectural watchdogs. Though it was gutted to make room for a new interior, the original facades don't look as if they've just been slapped on to a glass building, as is the case of the neighboring Place Mercantile building. The addition has been kept well to the rear.

More importantly however, the public as well as academics can now make full use of the museum's rich collection of ethnographic material - especially native Canadian artifacts and a library open five days a week.

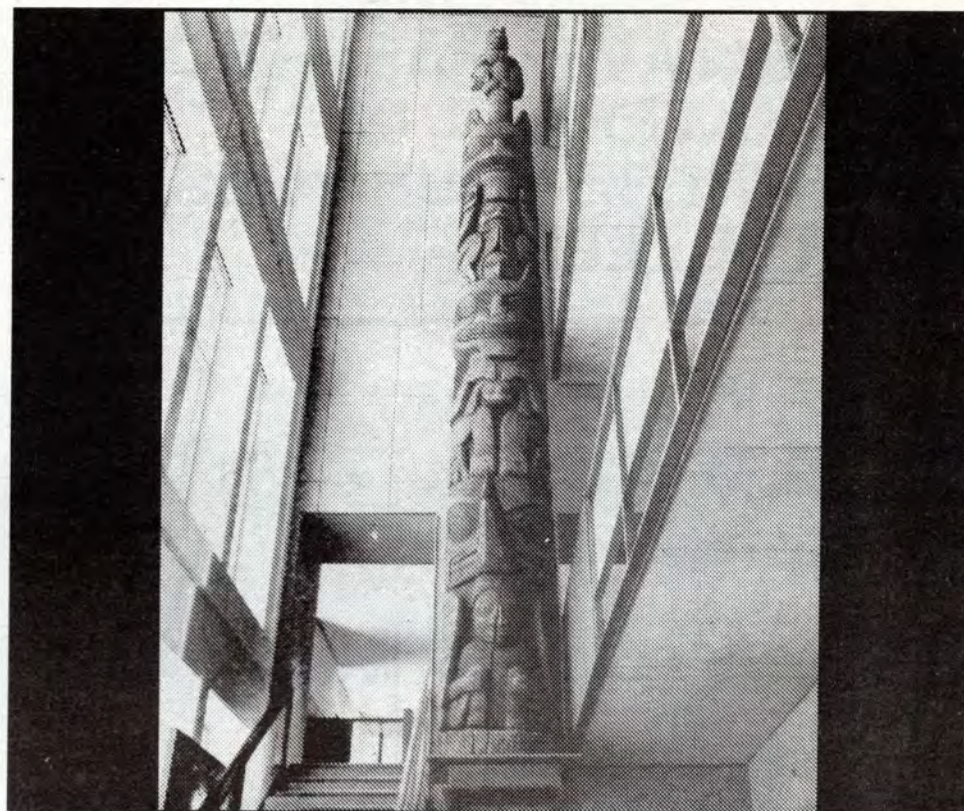
Presently the museum is showing off the artifacts of three eastern Canadian native peoples in a special gallery. There are also exhibits documenting the construction of the Victoria bridge, 18th and 19th century views of Montreal, and 19th century dress. Costume make up a good part of the McCord's collections and figure prominently in the First Nation exhibit.

Three displays feature the crafts of native peoples. The Micmac embroidery and porcupine quill appliqué are vivid, colorful and intricate while the Inuit coats display a particular concern for comfort and style. A third display - "A village called Hochelaga", further attests to the first nations' intimate knowledge, and appropriate use, of the land and resources surrounding them.

A framework of unobtrusive machinery and movable panels has been installed to show off the collections while protecting them from natural light and over dry air. "There are 13 different 'environnements' within the museum which made it a difficult job," says Magne. Integrating the mechanical services and new offices has resulted in lower ceilings in some galleries, but they are nothing like the dark warren of hallways which was the old McCord.

In the Canadian context, the McCord is an unusual success and, along with the Canadian Centre for Architecture,

Arts Visuels



member of a rather small club: like the CCA, the majority of its funding was privately donated. The J.W. McConnel Family Foundation gave 30 million dollars. A further six million dollars was supplied by the federal and provincial governments. With the McCord and the CCA now enjoying the patronage of the McConnell and Bronfman families, the Montreal museum scene is evolving along the lines of the U.S. model of specialized, privately funded museums.

S'évader à Montréal

Lorsqu'arrive l'été, on a parfois besoin de changer de rythme, mais les circonstances ne le permettent pas toujours. Une alternative intéressante est de rester à Montréal ou dans la région montréalaise en la redécouvrant avec d'autres yeux.

Les beaux détours, une compagnie de tourisme culturel peut vous aider à atteindre cet objectif en vous proposant des excursions dont la durée varie de quelques heures à quelques jours. Préparée avec soin, dans le raffinement et le bon goût, l'originalité de la formule tient à deux facteurs principaux: une approche thématique qui aide les voyageurs et les voyageuses à mieux profiter de la découverte, et l'intégration de plusieurs manifestations culturelles au cours d'un même circuit. On y conjugue, pour le plus grand plaisir, peinture, histoire, poésie, fine cuisine, etc.

Fondé en 1987 par Francine Sarrazin, une violoniste de formation, tour à tour professeure, conférencière, artiste et écrivaine qui possède une

maîtrise en histoire de l'art de l'université du Québec à Montréal, ainsi qu'un doctorat de l'École des hautes études en Sciences Sociales de Paris, Les Beaux détours tendent à réaliser une fusion interdisciplinaire et à regarder les différents aspects d'un grand thème. L'essentiel étant souvent invi-



Francine Sarrazin

sible pour les yeux, Francine Sarrazin essaie d'imprégner d'une atmosphère les participants, et de les amener à ressentir et à partager ses découvertes.

Parmi les circuits de moins d'une journée en préparation cette année, on retrouve «Ombre et Lumière: un rapport

entre le dessus et le dessous» une visite guidée à travers les oeuvres d'art que sont certaines stations de métro de Montréal. Un autre détour intéressant, salutation au 350e anniversaire de la fondation de Montréal, est une visite des monuments. Plus loin que le monument, il y a l'artiste, les techniques utilisées et l'esprit se cachant derrière cette forme d'art. La fidélité, les perceptions, le souvenir seront abordés à travers cette recherche.

Dans les circuits un peu plus long, le voyageur pourra se joindre au groupe qui part à la découverte de Jean-Paul Lemieux, au musée de Québec. Pour s'imprégner du sens de l'espace, si présent dans l'oeuvre de Lemieux, une visite de l'île aux coudes et un témoignage d'un étudiant de Lemieux, seront offerts.

Dans la combinaison musique et arts plastiques, le Festival de Lanaudière fournira un décor parfait alors que les participants auront la chance de se préparer pour un concert afin d'ouvrir leur esprit et leur oeil à une autre vision.

RENTS 119500.00\$
PROJET HABITONS MONTRÉAL



MAISON DE VILLE

2 à 3 chambres à coucher, Mezzanine, garage.
(À 12 minutes du centre ville par le train)

• O'BRIEN ET HENRI BOURASSA
• VIEL ET ACADIE

DÉVELOPPEMENT AVANTAGE (514) 389-2104

Cette ouverture d'esprit, est une qualité que cultive particulièrement Francine Sarrazin, à travers ses détours. «On y vient pour se familiariser avec des sujets, des façon de voir et de revoir,» de dire madame sarrazin, «on y revient parce qu'on a créé des liens, satisfait une curiosité intellectuelle. C'est un apprentissage d'un autre monde à travers une atmosphère bien particulière.»

On fait un beau détour dans une joyeuse complicité accentuée par une similitude d'intérêt, à prix relativement abordable. Alors, pourquoi ne pas vous évader du quotidien cet été, en vous payant un beau détour...

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

Un peu plus qu'un voyage ...

Une aventure culturelle unique

Art, histoire et tourisme associés dans le raffinement et la détente

Partagez avec nous le plaisir et la découverte.

276-0207 ou 259-7629

Nakisha

PRODUITS de BEAUTE

•Beauty Supplies

**VOUS N'AVEZ PAS BESOIN
DE TRAVERSER LA
FRONTIERE POUR VOUS
FAIRE BELLE**

Braids / Tresses \$ 3.99 4.99
(droite ou ondulées)

Weaves / Greffes \$24.99 39.99
(100% Human hair)

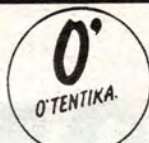
Wigs / Perruques \$29.99 49.99

All kind of Cosmetics / Vaste choix de cosmétiques

**YOU DON'T HAVE TO
CROSS THE BORDER TO
LOOK PRETTY AT PRICES
YOU CAN AFFORD.**

Valid till July 31 th 92 / Valide jusqu'au 31 Juillet 92

1027 Jean Talon O. Tél:279-7893



**PROCÉDEZ AU
RECONDITIONNEMENT
PAR LE RINSE CORITEX
DÉMÉLANT**

A base de protéines et de Quaternions, cette émulsion est additionnée d'huiles et d'humectants spéciaux. Elle est particulièrement active pour reconditionner intensément les cheveux. Elle ne s'applique que quelques minutes sur les cheveux mouillés et est éliminée ensuite par rinçage à l'eau. Les cheveux restent brillants, soyeux, doux et faciles à peigner.



ÉCHANTILLON GRATUIT
Permdeep conditionneur
O'TENTIKA CORITEX

Remplissez ce bon,
Retournez à
ED MARKETING
7884 Fleuricourt
St-Léonard
H1R 2L3

Valide jusqu'au 30 / 07 / 92

Sensationnel HHT

SÈVE CAPILLAIRE
HAIR FOOD CONDITIONER

CORITEX
Conditionneur particulier à base de Protéines Quaternions pour cheveux abîmés, ternes, secs, cassants.

O' TENTIKA
of Switzerland

MÉTHODE DE DÉFRISAGE SANS SOUDE

Cheveux ternes, secs, cassants, pellicules, démangeaisons, peignage difficile. Le seul recours: "H.H.T.". Traitements de base applicables à domicile, ces capillaires inédits apportent à vos cheveux force et vitalité, bien-être, brillance, douceur et souplesse exceptionnels, quelque soit votre coiffure. Simples, pratiques et efficaces. N'oubliez pas...

LE SECRET DES BELLES CHEVELURES

Distributeur exclusif:
ED MARKETING
Tél: (514) 324-1662



Cosmos
Coiffure enr.

POUR ELLE & LUI
Prop: D & M Laureore

SPÉCIALITÉS

Coupe
Mise en plis
Curl
Permanente
Défrisage
Repasage
Manicure
Pédicure etc...

5450 Henri-Bourassa
Est
(Coin Ste-Colette)

Avec ou
sans rendez-vous:
Tél: 955-9986

PERMANENTS

TINTS

THELMA'S
HOUSE OF BEAUTY
THE RIGHT-ON BEAUTY SALON
PERMANENT STRAIGHTENING AND PRESSING
SCALP TREATMENT - AFRO CUT
MANICURE • FACIAL

WEAVING
5257 QUEEN MARY ROAD
SUITE 7

JHERI KURL
THELMA JOHNSON
481-5273

UNISEX
BEAUTY SALON REG'D UNISEX SALON DE BEAUTÉ ENRG.

KATIE LONG

Tresses • Postiches • Ongles acryliques • Esthétique • Épilatoire
Braids • Weaves • Nails • Esthetics • Wax • Massage • Manicure • Pedicure
6922A CÔTE DES NEIGES, MONTRÉAL, QUÉ. H3S 2B9 (514) 737-9997



Arcanes d'Islande Enr.
SALON DE COIFFURE

Spécialiste en greffe
Permanente traitement
Blow Dry - Teinture - Coupe
Lavage - Mèche - Interlock

ISLANDE CASSEUS 12541 Fernand Gauthier
Sur rendez-vous seulement (24 hrs à l'avance) 494-7522

AGATHE COIFFURE

959 JEAN-TALON OUEST

TEL: (514) 277-9520

* TRAITEMENT CHOC
* DEFRISAGE, CURL
* GREFFE ET COUPE DE CHEVEUX
* WAVE NOUVEAU

* TREATMENTS
* STRAIGHTENING
* JERI CURLS
* WEAVING

Avec ce coupon:

Permanente \$ 25.00 +Taxe
Curl \$ 50.00 +Taxe



Salon de Coiffure
Haitiana Unisex
enr.

spécial curls et greffes
Femmes Hommes

1256, Jarry est
(coin de Normanville)
Montréal, QC

Tél: 728-5531

Métro Jarry
Autobus: 193, 192

Morancy coiffure

COIFFURE UNISEXE

Spécialiste en greffes
Manucure • Pedicure • Pose d'ongles

629, rue Jarry Est, Montréal (Québec) H2P 1V8 • Tél.: 277-9171

Ondes et Ondulés...

par Darline Clerveaux

La saison chaude incite plusieurs femmes à des changements. Pour certaines, une simple coupe de cheveux suffit, alors que d'autres devront passer par plusieurs étapes compliquées, parfois ardues avant de réussir à avoir une belle tête.

Jusqu'à récemment, il était difficile pour les personnes aux cheveux négroïdes de se procurer les soins adéquats. Ces dernières années, les salons spécialisés se multiplient comme en témoignent les nombreuses

annonces publicitaires. Les clients, hier négligés à cause de leurs cheveux crépus peuvent maintenant jouir de plusieurs procédés parfois simples tels que l'usage des gels, des huiles et des crèmes, et d'autres plus compliqués tels le repassage (peigne chauffant), la permanente, les défrisants, le Wave ou le Curl. Une autre technique consiste à se rallonger les cheveux en les tressant ou en les tissant avec d'autres fibres naturelles ou synthétiques, ainsi que les remplacer en partie ou

en totalité par une greffe.

Nous vous avisons cependant que ces techniques mal appliquées peuvent entraîner la chute des cheveux ou vous obliger à les couper. C'est pourquoi il est recommandé de consulter un expert qui vous aidera à réaliser un choix qui conviendra à votre type de cheveux et à vos activités quotidiennes.

Il existe plusieurs salons de coiffures spécialisés pour ce type de cheveux. Les propriétaires sont pour la plupart diplômés de



plusieurs instituts de beauté à travers le monde. Ils assistent annuellement à des colloques et des sessions de recyclage, afin d'offrir des nouveaux traitements, services de remplacement de cheveux (greffes), desquama-

Tifs et rucs Fashion Lips

tion, tresses, permanentes, mises en pli, etc.

Plusieurs salons de coiffures offrent aussi un service de maquillage, de manicure et de pose d'ongles de résine. Pour être au courant des nouveautés et si vous avez un problème avec votre chevelure ou tout autre aspect de votre coiffure, n'hésitez pas à contacter un de ces salons, un professionnel saura sûrement vous répondre et surtout vous aider à résoudre vos problèmes.

SHORT WAVE SOFT WAVE LONG WAVE



Tune in the black beauty specialist Captez le spécialiste de la beauté noire

Castro Inc.
5668 Sherbrooke West
Montreal (Québec)
(514) 484-8216

Beauty products, hair products, cosmetics
and accessories

Produits de beauté, produits pour cheveux,
cosmétiques et accessoires

Vente en gros et détail

Retail and wholesale

Le plus grand distributeur Montréalais de produits spécialisés pour les Noirs.

Images

RECHERCHE:

Vendeurs
Vendeuses
avec
expérience

RIVE-SUD

PLATEAU
MONT-ROYAL

OUTREMONT

Envoyez votre C.V.
au
417 St Pierre
Bur : 408
H2Y 2M4

CCI LIQUIDATION CENTER

Montréal ' leading
distributor of black
beauty products

5%

Reduction
with this coupon

5%

Réduction
avec ce coupon

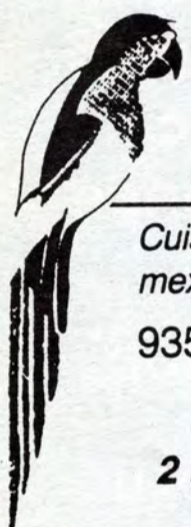
5662 Sherbrooke W
Tél: 484-8216

Cité Express

La cuisine "Maison", québécoise

La boutique de prêt-à-manger

Galerias du Parc - 3575 Av. du Parc
Montréal H2X 3P9 - Tél.: 848-0174



NÊGA FULÔ

1257, Amherst
(entre Ste-Catherine et Dorchester)
Métro Beaudry
522-1554 ET

Cuisine brésilienne,
mexicaine et cajun créole

935, rue Duluth • 522-8219

Licence complète

2 adresses pour mieux vous servir!

Nouveau: Grillade Cajun

FEIJOADA (Plat national brésilien) / VATAPA / XIM XIM
CEVICHE / GUACAMOLÉ / CHILI CON CARNE / JAMBALAYA
SOUPE DE TORTUE / STEAK ALLIGATOR

Bijú

FINE CUISINE LIBANAISE

Restaurant

Amir

- Shawarma au boeuf
- Shish taouk poulet
- Falafel végétarien

- Shish kebab
- Kebab (viande hachée)
- Crevettes grillées
- Desserts Libanais

GRANDE OUVERTURE

1333 Maisonneuve .O 288-0362

Une valeur



RESTAURANT

Manouchka

For a memorable Russian dinner

MUSICIENS DIRECTEMENT DE MOSCOU
Cuisine Russe réputée

TABLE D'HOTE

BAR À VODKA (IMPORTÉE)

Ouvert : Du mardi au dimanche (5.00 pm) Tuesday to Sunday
RÉS: 270-0758

sure

29 AVE LAURIER O. W



AUTOUR DU MONDE
EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE
À MONTRÉAL.



AU PALMIER D'OR

De la fine cuisine marocaine à Montréal

Niché dans un petit local amoureuxment décoré de l'avenue du Parc, se trouve un sympathique restaurant où l'hospitalité, la cordialité et la bonne chère font bon ménage. Le PALMIER D'OR, un nouveau restaurant marocain qui vient à peine d'ouvrir, offre au consommateur une excellente sélection de plats traditionnels dans une ambiance tout à fait particulière et agréable.

Parmi les spécialités inscrites à la carte, se retrouvent en entrées les pastillas, espèce de crêpes fourrées d'un mélange aigre-doux assez inusité pour nos palais occidentaux mais pas désagréable du tout. Les pastillas offertes dans ce restaurant sont soit au poulet, ou encore aux fruits de mer. Celle de poulet était assez succulente, ce jour-là, le

mélange de fruits de mer un peu moins réussi.

Dans un désir de recréer, le plus fidèlement possible, l'atmosphère marocaine, les propriétaires offrent une sélection de plats des plus intéressants.

Méchoui, gigot d'agneau soigneusement épicé, servi avec couscous pour deux, ou encore les différentes brochettes, préparées avec soin, le traditionnel couscous légumes ou viandes, et une des meilleures sélections de tajines, ces ragouts marocains au poulet, boeuf ou agneau, genre de pot-au-feu assez savoureux.

Le couscous est sans doute un des meilleurs que j'aie mangé. A tout cela, s'ajoute la courtoisie du service, la gentillesse des serveurs, le raffinement du décor, et un soin tout particulier apporté à l'ambiance.

Le PALMIER D'OR offre sans doute un des meilleurs rapports qualité-prix dans ce genre de cuisine à Montréal. Des portions généreuses, une vaste sélection, et une table d'hôte qui vous permet de choisir dans le menu régulier, l'entrée, le plat de résistance et le dessert qui vous plaît. Quant aux prix, il faut compter entre 5 et 7 dollars par personne le midi, et entre 10 et 15 dollars par personne le soir. Bien sûr, ces prix n'incluent ni les taxes, ni le service, ni le vin.

C'est inévitablement un des futurs restaurants achalandés de Montréal, car avec une cuisine pareille, le secret ne se conservera pas longtemps. Une cuisine et une culture à découvrir sans faute... Le PALMIER D'OR.

Dominique Ollivier

Restaurant
Aux Calebasses

MAINTENANT
OUVERT

14 HEURES PAR JOUR
(11:00 A.M. - 1:00 A.M.)

- ✓ Cuisine authentique haïtienne
- ✓ Vous pouvez choisir notre buffet chaud dont plusieurs spécialités de plats exotiques
- ✓ Grande variété de plats chauds, accompagnés de salades fraîches et délicieuses
- ✓ Excellent service dans une atmosphère familiale

LICENCE COMPLÈTE
AIR CONDITIONNÉ
LIVRAISON

Réervations bienvenues
S.V.P. appelez au:

Tél.: 948-3547
5872 Avenue du Parc
Montréal, (Québec) H2V 4H3

RESTAURANT AFRICAIN

Nouveau à Montréal



SPECIALITÉS SÉNÉGALAISE

- Riz aux poissons
- Yassa poulet au citron
- Couscous au poulet et merguez
- Brochette d'agneau ou de poulet
- Poisson frits etc..

VENEZ DECOUVRIR LE SÉNÉGAL À TRAVERS SA CUISINE DANS UNE AMBIANCE CHALEUREUSE AVEC DES PRIX DE RÉCESSION

Ouvert du Mardi au Dimanche
de 17h à 23h

4434 Rue Saint Laurent

Montréal (coin Mont Royal) Tél: 849-4948

Sur commande d'un plat., avec ce coupon
BOISSON EXOTIQUE GRATUITE

Valide jusqu'au 14 juillet



RESTAURANT au palmier d'or

Cuisine Marocaine
Couscous - Méchoui - Brochettes

DANSEUSE
DU VENTRE

VENDREDI ET SAMEDI SOIR

5318 ave. du Parc

Ouvert 7 jours de
11 a.m. - 11 p.m.

270-4882



AFRIQUE DU NORD

INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... Cette nouvelle chronique INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.

RESTAURANTS



AFRIQUE

Café Kaloum
4621 boul. Saint-Laurent
(514) 848-0516
① → ⑦ ■ \$

Le Messob d'Or (Ethiopie)
5690 Ave Monkland
(514) 488-8620
② → ⑦ ● \$

Le Terranga (Sénégal)
4434 boul. Saint-Laurent
(514) 526-3936
② → ⑦ ● \$

Au Coin Berbère
73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
① → ⑦ ■ \$

Au Palmier d'or (Maroc)
5318 Avenue du Parc
(514) 270-4882
① → ⑦ ● \$



AMÉRIQUE DU NORD

La queue de tortue (Cajun)
3784 rue Mentana
(514) 526-3936
③ → ⑦ ■ \$ \$ V

New Orleans (Cajun)
Boul. Saint-Laurent
(514) 874-9424
① → ⑦ ■ \$ ▲



AMÉRIQUE DU SUD
ET ANTILLES

Café Bijú (Brésil)
935 rue Duluth Est
(514) 522-8219
① → ⑦ ■ ▲ \$

Lélé da Cuca (Brésil)
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
① → ⑦ ■ \$ V

Les Calebasses (Haïti)
5872 Avenue du Parc
(514) 948-3547
② → ⑦ ● \$ \$ Midi \$

Nêga Fulô (Brésil)
1257 Amherst
(514) 522-1554
① → ⑦ ● \$ ▲ \$ \$

Selva (Pérou)
862 Marie-Anne Est
(514) 525-1798
① → ⑦ ■ \$



ASIE

Tokyo Sukiyaki (Japon)
7355 Mountain Sights
(514) 737-7245
② → ⑦ ■ \$ \$ \$

Le gourmet de Szechuan
(Chine)
862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$ \$



EUROPE

La Cava (Espagne)
4266, rue St-Denis
(514) 845-0501
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$ \$

La Sauvagine (France)
115 rue St-Paul Est
(514) 861-3210
① → ⑦ ● \$ \$

CODES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$ \$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$ \$ \$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine

Le Maistre (France)
5700, avenue Monkland
(514) 481-2109
② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$ \$

Restaurant bar Manouchka
(russe)
29 rue Laurier Ouest
(514) 270-0758
② → ⑦ ■ \$ \$

Solmar (Portugal)
111 St-Paul Est
(514) 861-4562
① → ⑦ ● ▲ \$ \$

Trattoria Trestevere (Italien)
1237 Crescent
(514) 866-3226
① → ⑤ ● ⑥ ■ \$ \$



MOYEN ORIENT

Layalina (Liban)
114 Dresden
(514) 344-4126
② → ⑦ ● \$ \$

Amir (Liban)
9490 L'acadie
(514) 344-4126
① → ⑦ ● \$ \$ \$



BY NIGHT

Le Vagabond
1425 Crescent
(514) 845-0345
① → ⑦ ● ▲ \$ Midi



RESTAURANT SUPER CLUB

Le Vagabond

1425 Crescent / Res : 845-0345

AU COIN BERBÈRE

Restaurant
cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

le gourmet de **SZECHUAN**
cuisine chinoise

Livraison
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

4108 st. denis, montreal.

bistro latin festival

Empanadas

empanadas, pizzas, tamales
vin chilien et argentin.

Entre Duluth et Rachel



1225, BOULEVARD ST-LAURENT
MONTREAL (QUEBEC)

**Cuisine Cajun et
Italienne**
Spectacles /
Live music

TEL: (514) 874-9424

Rés de groupe
(400 places)

Images Juin-Juillet 1992

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590

Fête nationale sur la rue Bernard

L'ART DE VIVRE AU QUOTIDIEN

Coeur névralgique de la Ville d'Outremont, l'avenue Bernard Ouest constitue à la fois un lieu de rencontre pour les citoyens d'Outremont et une attraction pour tous les Montréalais. Ses trottoirs sont larges et on y marche lentement en savourant le charme particulier de ce quartier très européen. Pendant l'été, les nombreuses terrasses sont bondées de clients attirés par cette joie de manger en plein air sans quitter le milieu urbain.

Réputée pour ses restaurants, la rue présente aussi une variété de commerces: épicerie fines, alimentation naturelle, fabrique de crème glacée, pâtisseries, boutiques de vêtements variées ainsi que divers services professionnels tels optométriste, coiffeurs, vétérinaires...

Centre socio-culturel du quartier, une sévère période de dépression alliée aux difficultés du théâtre Outremont qui fut tour à tour salle de spectacles, cinéma de répertoire, avant de fermer ses portes dû à des problèmes avec le bâtiment, ont quelque peu perturbé cette vie culturelle, mais un souffle nouveau d'optimisme se lève et il semble que ce monument sera bientôt réanimé.

L'Association des gens d'affaires de l'avenue Bernard et le Club des amis de l'avenue Bernard ont préparé une fête familiale grandiose pour le 23 juin 1992 qui réunira tous les Québécois de toutes souches ethniques. Jeux éducatifs, musique, gastronomie et plusieurs surprises vous attendent.

Par son architecture et sa fibre sociale, l'avenue Bernard est un coin rafraîchissant dans la Métropole. Détente et beauté: on y redécouvre l'art de vivre au quotidien.

Michel Auclair

Iris, Clinique d'optométrie d'Outremont



I R I S
CLINIQUE
D'OPTOMÉTRIE

H.-MICHEL AUCLAIR o.d.
PIERRE DESCARY o.d.
Docteurs en optométrie

4 9 5 . 2 5 7 1

1100, AVENUE BERNARD
OUTREMONT
QUÉBEC H2V 1V3

1,000,000 Comix
381 Bernard O.

Tél: 277-5788



**Institut
d'Esthétique Samira**

- VISAGE
- CORPS
- PRODUITS DE BEAUTÉ

1054 AVE BERNARD O., OUTREMONT, QC H2V 1T8
TÉL.: (514) 278-1523



VASSILIOS TSERTOS
DIRECTEUR - MANAGER

BANQUE NATIONALE DE GRÈCE (CANADA)
NATIONAL BANK OF GREECE (CANADA)
5756 AVE DU PARC (COIN BERNARD)
MONTREAL, QUÉ. H2V 4H1

(514) 273-1301

FAX: (514) 273-7165

Tel. 278-6439

Buymore Crème Glacée

7 JOURS PAR SEMAINE - 7 DAYS A WEEK
11 a.m. - 2 a.m.

388 Bernard W.

Montreal, Que. H2V 1T5

Tél : (514) 279-8596

1089

Bernard Ave. West



One free rose with purchase
of 2.00\$ or more
Une rose gratuite avec achat
de 2.00\$ ou plus

Valid until Sept 1-1992 / Valide jusqu'au :Sept 1 - 1992

Fleuriste Bernard